Desbois
173
v.1
SMRS

1 "Proverbe" (theâtre)
et 2 Nouvelles

PQ
2395
.R56
S6
1836
v.1

SOIRÉES

A

CORBEIL.

IMPRIMERIE D'ADOLPHE ÉVERAT ET Cᵉ,
rue du Cadran, 16.

SOIRÉES

A

CORBEIL

PAR

MICHEL RAYMOND,

Auteur des *Intimes*, du *Maçon*, etc., etc.

I.

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS
Rue Huquerie, 70 - BORDEAUX

PARIS,

LIBRAIRIE DE MASSON ET DUPREY,
rue Hautefeuille, 14.

1836.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/soirescorbeil01raym

LES

DEUX MARIS,

On voit une paille dans l'œil de son voisin,
et l'on ne sent pas une poutre dans le sien.

Proverbe.

PERSONNAGES.

ADOLPHE HERVEY, avocat consultant, 42 ans.

HENRIETTE HERVEY, sa femme, 31 ans.

MAURICE LÉNARD, courtier d'affaires, 40 ans.

STÉPHANIE LÉNARD, sa femme, 36 ans.

ERNESTINE, leur fille, 18 ans.

LÉON CHERRIER, capitaliste, 39 ans.

PAUL DESVERSINS, statuaire, 33 ans.

CHARLOTTE, caméristé, 34 ans.

La Scène se passe à Corbeil. — Le 18 octobre 1835.

LES

DEUX MARIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un joli salon, dont les fenêtres sont ouvertes sur une terrasse ornée d'arbustes dans leurs vases; le faubourg de Corbeil et le chemin qui mène à Saint-Try se montrent dans la perspective au-delà du fleuve. Le jour baisse. Une lampe est allumée sur un guéridon chargé de livres. La pendule de la cheminée sonne.

MADAME LÉNARD, *seule*.

(Elle est assise près du guéridon et tient un livre.)

Six heures!!... — Pour le coup cette absence passe la mesure, et Léon affecte d'y mettre une légèreté que je n'attendais ni de lui ni de son âge. Il faut pourtant que mon incertitude cesse. (*Elle sonne.*) Léon s'expliquera. — Jamais après-midi ne m'a

semblé plus mortel. Ces jours d'automne sont froids et tristes. — Une première fois j'ai cru devoir me payer de ses excuses; mais je ne souffrirai pas qu'il s'en fasse un jeu. — Léon! Léon! vous me punissez bien! — Ces vacances m'obsèdent. — Tout considéré, il faut qu'Ernestine rentre dans son couvent. Je chercherai quelque prétexte pour ne pas attendre la fin du mois.

SCÈNE II.

CHARLOTTE, MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD.

Vous voyez pourtant, Charlotte, qu'Ernestine et Léon ne sont pas encore de retour?

CHARLOTTE.

Il n'y a pas de ma faute, madame. Ce qu'ils m'ont dit je vous l'ai rapporté sans y changer une parole. Mademoiselle votre

fille ne voulait pas sortir; elle objectait sa migraine, et, surtout, le refus qu'elle avait fait de vous suivre chez madame de la Grange; mais M. Cherrier insistait, et, de fait, la matinée était ravissante. Votre fille n'a cédé qu'à la proposition de prendre un peu d'exercice à cheval, et d'aller vous faire une agréable surprise. Moi-même, j'ai cru bien faire; je l'ai encouragée. Il faut que, sur le point de s'arrêter à Saint-Try, la fantaisie leur soit venue de risquer une excursion dans le bois de Rougeaux. Je vous jure que de cette fenêtre je les ai vus passer au petit pas sur l'autre bord.

MADAME LÉNARD.

Alors, Charlotte, que leur coûtait-il de me prendre en passant? Cela ne les détournait même pas; et, d'ailleurs, je ne suis pas de trop, ce me semble, avec ma fille? Vous auriez dû rester avec elle.

CHARLOTTE.

Que voulez-vous, madame! J'aurais donné ma tête à couper qu'ils allaient vous rejoindre.

MADAME LÉNARD.

On ne s'amuse pas à galoper huit heures de suite! — Qu'ont-ils fait? Pourquoi ce long retard? — Puisque madame de la Grange et moi nous sommes revenues ensemble à Corbeil, Ernestine et Léon n'auront trouvé personne. Force leur était de revenir.

CHARLOTTE.

Vous savez comme est M. Cherrier, madame! Ses quarante ans n'y font rien. Il sera toujours un jeune homme! Il ne sait pas résister à la première idée qui lui passe par la tête. Mademoiselle votre fille aura voulu prendre une leçon de chasse. Ne soyez pas inquiète.

MADAME LÉNARD.

Je suis outrée. Je pleurerais de colère. C'est indigne... de la part de ma fille. S'ils tardent encore, qu'est-ce que je pourrai dire à Maurice?

CHARLOTTE, *avec exclamation.*

Votre mari revient!

MADAME LÉNARD.

Sans cela, et inquiète comme je le suis, me serais-je ainsi claquemurée?

CHARLOTTE.

Eh bien, madame, je m'en vais prendre la cariole du pépiniériste, et j'irai sur le chemin de Saint-Try; je reviendrai avec eux, et M. Lénard n'aura rien à vous dire.

MADAME LÉNARD.

Vous avez raison, Charlotte; dépêchez-vous. Ne témoignez rien à Léon de ma mauvaise humeur. Surtout, n'allez pas jusqu'à la maison de madame de la Grange : ces allers et ces retours paraîtraient singuliers

aux domestiques. Ces gens-là ne sont que trop portés à donner des interprétations ridicules aux choses les plus indifférentes.

CHARLOTTE.

Fiez-vous à moi, madame!... Et remettez-vous, car vos yeux sont rouges. On s'apercevrait que vous avez pleuré.

(Charlotte sort en souriant.)

SCÈNE III.

STÉPHANIE, *seule*.

Oui, j'ai pleuré. Que peut penser de cela cette Charlotte? — Aux ordres de Léon, dans cette maison également à lui, cette femme a peut-être quelques doutes! — Le dépit est plus fort que nous! — Cet homme oublie jusqu'aux moindres ménagements. Je lui aurais cru moins de légèreté dans le cœur!... — Il ne songe pas qu'un rien nous afflige, et que je puis me

mettre de cruelles imaginations dans l'esprit. — J'ai tort ! cela est certain. — Sans doute, Léon se dit qu'Ernestine est ma fille !.. Ou... ce serait odieux. — Ces suppositions !... pourquoi reviennent-elles? —Ernestine !... Le couvent l'a bien changée, Ernestine ! Je devrais en avertir son père et me plaindre. — Quelquefois, si je lui donne un conseil, tout en m'écoutant, elle a de singuliers regards et des impatiences qui me blessent; son sourire devient choquant. A ses yeux ne suis-je donc plus la même ? — Un âge arrive où les enfants n'ont pas de frein. Ma fille devient indomptable et m'échappe. — Ce matin, je lui représentais avec douceur qu'aux yeux du monde une étourderie déchaînait mille conjectures fâcheuses ; je lui ai vu je ne sais quoi de railleur et de glacé qui m'a fait taire. Elle semblait jouer avec un mot prêt à s'échapper si j'en osais dire un de

plus. Pourquoi donc ne me suis-je pas senti le courage de lui demander un éclaircissement sur cette particularité ? J'ai gardé le silence, et elle s'est remise à cette lecture sans me répondre. — M'espionnerait-elle? — J'y veillerai. — Mon Dieu! que je me sens étrangement seule. Conçoit-on les gens qui s'enferment tout le jour avec des livres! — *L'imitation de Jésus-Christ!...* Comment cela se trouve-t-il au salon?... Ah! c'est ce livre que Léon s'obstinait à parcourir hier soir, en se renfermant auprès de moi dans un air boudeur. — Qu'est-ce que tous ces mots soulignés çà et là à l'encre rouge? — *Au nom du... ciel... cherchez... une... occasion... de rester seule! — A moins que... vous ne... vouliez que je m'éloigne... à jamais.* — De rester seule!.. Oh, les misérables!!! Maintenant je vois tout. — *Je... demande... à connaître... la raison... de*

cet air... d'ironie... qui... me désole... et qui...

SCÈNE IV.

MADAME LÉNARD, MAURICE LÉNARD.

(Maurice Lénard entre sur la pointe du pied, comme un furet, et vient par-dessus les épaules de sa femme enlever le livre.)

MADAME LÉNARD.

Ah !.....

(Elle se lève avec précipitation.)

LÉNARD.

Dans la dévotion, Stéphanie !... Je t'en fais mon compliment ; mais tu n'es pas encore d'âge, ma toute belle. De gaîté de cœur, pourquoi se vieillir? (*Il jette le livre.*) — Voyons, rassure-toi !

MADAME LÉNARD.

Tu peux te vanter, Maurice, de m'avoir fait une fière peur.

(Il l'embrasse.

LÉNARD.

Ah çà, tu es donc seule?... La grille était ouverte, et je n'ai rencontré personne dans la maison! — Voilà une femme!... Pas de sentinelle pour donner le signal d'alarme dans le cas d'arrivée de son mari!

MADAME LÉNARD.

Comment donc n'ai-je pas entendu le bruit de ton cabriolet?

LÉNARD.

Par une bonne raison; je t'arrive par la vapeur, sur *le Théodore*! — Devine un peu les gens que je t'amène?

MADAME LÉNARD.

Ce soir?

LÉNARD.

Pour te guider sur la voie, je te dirai que c'est inconcevable. Cherche tout de suite où certainement tu ne chercherais pas du tout, et je perds cent louis si je

gage avec toi que tu ne mettras pas la main dessus.

MADAME LÉNARD.

Les Hervey, peut-être !

LÉNARD.

Juste ! L'homme et la femme. Nous les tenons, Stéphanie, chez nous !... je veux dire ici, pour huit grands jours. Conçois-tu cela ? — Après deux ans de fausses promesses et six mois du plus complet oubli !!! — Aussi je te les apporte en triomphateur, pieds et poings liés.

MADAME LÉNARD.

Tu les apportes !... C'est bien; mais tu ne me les montres pas.

LÉNARD.

Un peu de patience ! — A la descente du *Théodore*, sur la place, nous avons rencontré madame de la Grange et sa belle-sœur. La belle-sœur ayant à parler d'affaires avec Adolphe, de rentes en

retard, d'arrérages de fermiers, j'ai cru devoir m'esquiver durant l'échange des politesses. — Ne fallait-il pas, ma chère, t'avertir au plus tôt de la merveille?

MADAME LÉNARD.

Merveille est le mot, je n'y crois pas encore. — Et comment t'y es-tu pris, bon Dieu! pour les décider?... J'en avais déjà fait mon deuil.

LÉNARD.

Oh! je tiens cela comme une de mes plus belles campagnes, et pour moins on a mérité la croix. Un peu d'obstination et mon adresse ont secondé le hasard. — Écoute! et, que diable! ne regarde pas sans cesse la pendule. — J'étais passé ce matin, de la part de Léon, chez l'armurier Lepage, pour nos deux fusils de chasse; comptant reprendre, après cela, le chemin de Corbeil, ainsi que je te l'avais marqué dans ma réponse à ta lettre. Au détour d'une

rue, dans un pêle-mêle de piétons, qui est-ce que je reconnais?... Mon Adolphe, qui baguenaudait en longeant les trottoirs, de l'air le plus harassé du monde. J'arrête le cabriolet, et je crie: — « Notre bourgeois, où faut-il que l'on vous conduise? » — Coup de théâtre et grands éclats de rire, bien entendu. La circonstance était heureuse et je répondais à sa pensée. Me voilà donc, tournant le dos à ma destination pour le conduire à la sienne. Chemin fesant, à travers mille reproches, assez vifs de ma part, sur la durée et les récidives de son oubli, et, de sa part, des excuses sans fin, mais d'une maladresse dont je fesais militairement justice, les deux fusils, que je ne savais où fourrer et qu'il a voulu prendre, ont entraîné de fil en aiguille la conversation sur le terrain de la chasse. J'ai compris sur-le-champ que les prédilections de mon homme n'étaient

qu'assoupies. — Pour le goût de la chasse, mon enfant, il n'en est pas comme pour celui des femmes : on peut toujours brûler une amorce. — Je suis de Bordeaux, sandis ! Je lui ai fait venir toute l'eau de la Garonne à la bouche. Dans le cours de mes rodomontades de chasseur, j'ai mis à mort plus de faisans et de lièvres, à coup de langue, que le département n'en pourrait nourrir. L'œil d'Adolphe étincelait; il couchait en joue mes victoires. Je le chauffais. Nos courses faites, il a prétendu que je dînerais avec lui. Je dois être juste! Henriette m'a reçu cordialement, et je l'ai tant et de si bon cœur embrassée sur ses joues fraîches et dodues que tu manques de sang dans les veines si mon aveu ne te rend pas jalouse. Les vieilles histoires de notre jeune temps ont été remises sur le tapis; non sans une douce amertune de ma part, et de mutuels re-

grets pour la perte de nos habitudes. Par manière de philosopher, j'ai même avancé qu'en changeant d'amis on changeait de mœurs; et la pauvre Henriette en est devenue pourpre.

MADAME LÉNARD, *impatiemment.*

M. Paul est-il venu ?

LÉNARD.

Je te voyais arriver, maligne bête ! — Non, mon enfant, l'artiste n'est pas venu. La trinité cabalistique est en charpie. Plus de boussole ni de pivot dans ce ménage sans âme. — Mais raisonne donc... Est-ce que j'aurais eu l'audace d'établir un conflit entre mon influence de rien et l'ascendant superlatif de M. Paul ! — Voilà près de dix jours qu'on ne le voit pas.

MADAME LÉNARD, *avec surprise.*

Dix jours ! — (*En riant.*) Qu'est-ce que tu me fais le chagrin de m'apprendre ? —

Il y a quelque brouille; en sais-tu la raison ?

LÉNARD.

Adolphe s'y perd et lui reproche des lubies. — Pour te conter méthodiquement l'histoire, au dessert, entre deux gorgées, en savourant la demi-tasse, j'ai lancé ma proposition. Les vacances qui se meurent, l'air pur et pittoresque de nos environs, la magnificence du temps, les trésors de la pêche et de la chasse, enfin tout ce que la rhétorique amicale peut déployer pour atteindre à son maximum de sensibilité, je l'ai mis en usage. Un feu d'artifice n'est pas plus éblouissant; je me sentais de l'esprit comme un démon. Henriette, fine mouche, grondait sa bonne pour éviter de me répondre; aussi, pour ne pas contrarier sa femme, mais visiblement à regret, Adolphe s'est vu dans la nécessité de me chercher des objections; dont la meilleure

(tu vas voir que le diable se mettait réellement de mon bord) était le nom de madame Ferey, la belle-sœur de madame de la Grange !... Adolphe est chargé de ses intérêts, où Paul est mêlé d'ailleurs, je ne sais comment; ce qui, par conséquent, rend cette affaire deux fois plus sainte. On m'a pris pour juge. C'était fort embrouillé, mais c'était indispensable. Il n'y a rien à dire contre l'embrouillé et l'indispensable!! — L'objection nettement établie, tout à leur aise, et mon Henriette déplorant, avec le plus joli babil et la plus charmante fausseté du monde, cette contrariété qui semblait me fermer la bouche, j'ai levé le masque; j'ai révélé tout à coup la présence de cette dame à Corbeil!... Oh ! d'abord, on ne voulait pas m'en croire. Il a fallu produire ta lettre à l'appui de ma parole d'honneur. Mes deux maladroits se sont regardés, fort stupéfaits.

Je me préparais en cas de nouveaux détours; j'aurais montré les grosses dents de l'amitié. De guerre lasse, la véritable objection s'est mise en lumière! L'œil d'Henriette s'est doucement dirigé vers la pendule. — « Nous laisserons un mot, a dit » le bon époux; mais *sa* visite est plus » qu'incertaine; il a d'autres habitudes, » sans doute! » Adolphe souffrait en disant cela. Du son de voix le plus ingénu, de mon air admirablement bête, j'ai hasardé une question; et, l'individu nommé, j'ai rompu la glace. En post-scriptum du petit mot que je conseillais de lui laisser à tout hasard, j'ai crayonné quelques lignes, mystifiantes de tendresse et d'urbanité, qui le rendront fou pour peu que ma bonne étoile s'en mêle. — Ma foi! Stéphanie, si dans mes expressions qui coulaient de verve, l'éternel accapareur des Hervey ne sent pas l'impertinent bon-

heur d'une revanche, c'est qu'il n'a pas de nez. Je disais le fin mot, comme un homme qui ne se doute de rien. — J'en ai du baume dans le sang. — Que dis-tu de mon habileté ?

MADAME LÉNARD.

Qu'il faut que je t'embrasse ! — Tu leur as donné lecture de ton griffonnage ?

LÉNARD.

C'était le grand coup de boutoir. — Pour conduire peuple et gens au bout du monde, ou, si tu veux, à Corbeil, crois-moi, Stéphanie, la meilleure des rubriques est encore de leur donner à comprendre que l'on voit traîner la ficelle de leur esclavage; ils se piquent, et vous remettent la ficelle en main pour devenir vos humbles marionnettes. — Non que j'aie dit le moindre mal de Paul !... Bien au contraire ! Je jouais plus serré. Sa vive et libre allure qui plairait à tout l'univers,

ce fracas de reparties qui ne laisse jamais son adversaire en repos dans une lutte de franchise et d'esprit, cette souplesse d'enfant qui le ploie aux goûts de chacun en petit comité; enfin ce qui composait le Paul d'autrefois, je l'ai porté, vanté, exalté jusqu'aux nues, dans un ballon, pour l'offrir, comme un admirable point de mire à cent démentis que je pressentais, et dont je suis retombé criblé de part en part, sans parachute. — Ah, dam! Adolphe est blessé de l'absence de Paul. — C'est quelque infidélité, vois-tu, dont le mari souffre tout haut, et la femme tout bas. — Rien, hélas! n'est stable en ce bas monde! — L'immobilité rouille, et les artistes ont besoin de mouvement. J'ai pris plaisir à consoler Adolphe. Peine perdue!... — Croirais-tu que des gens qui les voient assez fréquemment l'un et l'autre, n'ont pas rapporté, depuis ces dix

jours, la plus mince parole de consolation de la part de l'artiste ?... C'est mal, cela ! — La législation et la sculpture sont décidément à couteaux tirés. J'en suis bien aise. — Adolphe récapitule un à un ces airs bourrus et sombres qui nous ont déjà mis sur la piste. Il combine, il ressasse, il arrange le tout ; il voit dans cette algèbre les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de ce qu'il faut y voir... une femme, un amour, un secret ! Pour compléter cette analyse du cher ami, un seul mot lui manque ; mais, comme dit Léon, la Providence des maris veille sur ce mot-là ; et mon Hervey cherche dans les profondeurs du firmament ce qui crève les yeux du genre humain.

MADAME LÉNARD.

Que disait Henriette ?

LÉNARD.

Rien. Mes paroles avaient un aplomb

de bourreau qui ressemblait à de la bonhomie. Mes naïvetés lui donnaient la torture. Elle est restée d'une indifférence de glace pendant cette conversation, dès qu'elle a désespéré de nous en distraire.

MADAME LÉNARD.

Elle est bien maladroite.

LÉNARD.

Que veux-tu, Stéphanie?... A la première amourette, on ne sait pas se faire un front. Pour plus de prudence, il faudrait commencer par la seconde.

MADAME LÉNARD.

Après huit ans de ménage, qui aurait présumé cela d'Henriette? Cette femme si susceptible dans ses conseils, qui voyait du scandale dans un sourire, qui trouvait de la coquetterie dans le geste le plus innocent, et qui semblait devoir faire bon marché de tous ses adorateurs!

LÉNARD.

Tu connais ma façon de voir, en pareil cas, Stéphanie. La stérilité ne vaut rien; il faut des enfants pour sauver un ménage, et pour en bannir la solitude. Pour une femme, je ne sais pas de meilleure sauvegarde que les devoirs; ils ôtent le loisir de songer à mal. — Ah, ça! je n'ai rien dit de la présence de Léon ici?

MADAME LÉNARD.

Pourquoi donc?

LÉNARD.

Parce que!... — A te parler nettement, je leur crois des préjugés contre Léon. S'ils ne le disent, je le devine. Ils prennent cent faux-fuyants pour ne pas me répondre lorsque j'en cause. Lors du dernier bal de Léon, cet hiver, Henriette s'est dit malade; et, cependant, l'on a vu la trinité cabalistique aux Français. — Et qu'est-ce

que l'on jouait? du rococo, du Racine! — Depuis, Léon leur a fait deux ou trois visites; ils n'en ont pas rendu même une seule. Ils ont laissé passer la fête de la femme de Léon sans donner signe de vie; bien que, sur notre prière, celle-ci leur en eût écrit de sa propre main, avec les égards officiels et dans les meilleurs termes du monde; en invitant l'inséparable! — J'ai craint de souffler sur mon château de cartes en laissant échapper un mot; j'ai même eu l'instinct de m'arrêter tout court, en équilibre, et de pirouetter sur une malheureuse phrase où j'étais en train de leur jeter à la figure que la maison de campagne où nous sommes appartenait à Léon. Ne bronchons pas là-dessus! L'ombre de cette idée les mettrait sur le qui-vive. Une fois dans le piége, ils y resteront de bonne grâce. Pourquoi pas, d'ailleurs? — Crois-tu, Stéphanie, comme on l'a prétendu

dans le temps, que Léon aît essayé de faire sa cour à Henriette ?...

MADAME LÉNARD.

Allons donc ! . . . C'est plutôt que M. Paul en a pris de l'ombrage !

LÉNARD.

Eh, eh ! dans son temps, Léon faisait des siennes !... Il a pu choisir beaucoup plus mal.

MADAME LÉNARD.

Peut-être, encore, est-ce parce que Léon s'est lié de préférence avec nous !... Cela devrait pourtant leur paraître juste, en raison des rapports d'utilité qui se sont établis de Léon à toi ; mais, vois-tu, mon ami, près d'un homme qui par sa fortune et le rang qu'il occupe, jouit d'une grande considération ; qui sera député ; qui crée des écoles primaires ; qui fonde des caisses d'épargnes ; qui soutient de son zèle et de ses capitaux des œuvres de philanthropie,

et toutes les entreprises industrielles du moment, ce n'est pas facilement que l'on se résigne à ne figurer qu'en second, bien loin après ses amis; surtout lorsque l'on a marché longtemps avec ces amis-là sur une seule et même ligne. — Quoique les Hervey soient de très-bonnes gens, un grain d'amour-propre se mêle à tout.

LÉNARD.

Peuh, heu !!!... Tu crois ? — Paul, cependant, n'a ni rang, ni fortune; et.....

MADAME LÉNARD.

C'est vrai ; mais il a sa petite célébrité de sculpteur, et les journaux en parlent. D'ailleurs, Maurice, n'est-ce pas un conseiller par excellence? et qui se ruine généreusement en bons conseils pour la fortune des autres... en oubliant la sienne? — Ces capitalistes d'un genre à part, dont le portefeuille est bourré de belles paroles, obtiennent toujours de se faire écouter.

Même, c'est pour leurs auditeurs un moyen sûr d'en arriver à ce qu'ils se taisent. De lassitude, on les admire; on ploie sous leur éloquence et leur gloire. Par coquetterie, l'on en fait chatoyer les reflets à la ronde. Ici-bas, faute de mieux, chacun ne se contente-t-il pas de son petit filet de lumière?

LÉNARD.

Tu ne peux pas dire cela pour Hervey, Stéphanie; car, s'il est question d'éclat, il a très-certainement le sien, et dans une sphère des plus honorables.

MADAME LÉNARD.

Je le dis pour Henriette.

LÉNARD.

A la bonne heure. — Il reste donc convenu, — ne va pas me faire mentir! — que si Léon est des nôtres, j'en apprendrai de toi le premier mot. — Dis-moi donc!... Je ne vois pas Ernestine.

MADAME LÉNARD, *d'un ton indifférent.*

Ils sont allés jusqu'à Saint-Try.

LÉNARD.

Avec Charlotte ?

MADAME LÉNARD.

Je les attends d'un moment à l'autre.

LÉNARD.

Bien ! — Que Charlotte soit toujours avec eux. Sans y mettre plus de méfiance que je n'y vois d'inconvénient, on ne vit pas que pour soi dans le monde. — Ah, ah ! je m'en vais donc jouer aux épingles et continuer la petite guerre avec la belle Henriette !... Elle est alerte et comprend la portée des mots ; nous nous amuserons !... — Tâche d'être généreuse, ma femme !... C'est une amie. — Je vois d'ici toutes ses transes, et comme elle essaiera d'égarer la conversation à travers champs, lorsque l'épigramme fera la mine d'enfiler la route

au grand galop; mais je serai là pour te ramener le gibier. — Ce digne Hervey! — Je ris, car je songe qu'étant garçons tous les deux sur le pavé de Paris, et par conséquent libertins, nous nous avertissions loyalement des infidélités de nos maîtresses. Ce petit pacte, à la vérité, nous mettait à même de changer de maîtresses tous les huit jours; et le cas, ici, n'est plus le même. — Un serment de garçon, dis-moi, cela tient-il encore pour le ménage?

MADAME LÉNARD.

Tu es fou!

LÉNARD.

Adolphe est légiste! on peut le consulter là-dessus.

MADAME LÉNARD.

Tais-toi donc; je les entends qui viennent.

LÉNARD.

Entre nous, Stéphanie, je songe quelquefois que ma conscience y est engagée...

MADAME LÉNARD.

Ta conscience ?...

LÉNARD.

Je lui épargnerais un ridicule.

MADAME LÉNARD.

Après le malheur, n'est-ce pas ?

LÉNARD.

Dans le fait !.....

SCÈNE V.

ADOLPHE HERVEY, HENRIETTE HERVEY, MAURICE LÉNARD et MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD.

Arrivez donc, amis d'une espèce rare, et qui laisseriez mourir les gens, même sans songer à leur rendre le dernier devoir.

LÉNARD, *à sa femme.*

Stéphanie, tu ne sais pas ?... Nous glisserons un article tout exprès dans notre testament, et notre légataire universel enverra trente sergents de ville les chercher ce jour-là, de vive force.

MADAME HERVEY.

Au moins, mes bons amis, vous ne nous accuserez pas de préférence; à peine mettons-nous les pieds dehors !

HERVEY.

Ma femme vous dit l'exacte vérité; sauf la clientèle, je ne vois personne. Les affaires ne me permettent pas de respirer.

LÉNARD.

Débite-nous ces histoires !... Au plus fort des vacances; je te le conseille. Comment se fait-il donc que tes confrères prennent du bon temps? C'est par bandes qu'on les rencontre à la chasse. Dans la

forêt de Sénart, ils ont égorgé tous les chevreuils.

HERVEY.

Tant pis pour leurs cliens, Maurice; et pour les chevreuils. — Moi, je suis conciliateur par principes; et je tiens mon cabinet ouvert, même quand les tribunaux sont fermés. Les intéressés ne s'en trouvent que mieux : je ne m'en trouve pas plus mal.

LÉNARD.

Et tant mieux pour toi! — Mais si ton secret transpire, les législateurs vont fermer boutique!

HERVEY.

Dieu t'écoute! — Cette petite maison est dans une position charmante. — Henriette, voilà ce qu'il nous faudrait. Comment peut-on vivre à Paris quand on a respiré l'air de ces environs. En deux heures j'ai pris de la santé pour dix ans.

Tous les samedis, je viendrais me barricader ici contre les affaires.

MADAME LÉNARD.

Que ne parlez-vous?... On vous en cède une portion à votre choix. Vous n'avez qu'à dire.

MADAME HERVEY.

Vous êtes la bonté même, ma petite. Nous ne voudrions pas vous gêner.

LÉNARD.

Gêner!... C'est un mot qui ne se trouverait pas dans ma bouche à votre place. Savez-vous que l'on pourrait ici loger le Grand Turc et son sérail? — Demain, on vous fera voir cela. Trois arpens de futaies, le plus délicieux parterre, et deux étages dans les ailes, en outre du pavillon du milieu! La ville à portée de vous; du plus riant aspect. Enfin, le bâtiment à vapeur! autant dire tout Paris sous la

main. — Ayez donc l'air de médire de la maison ! Vous seriez dix fois capitalistes, mes amis, qu'on se chargerait d'y manger votre fortune, et lestement.

HERVEY.

L'année prochaine, je ne dis pas. — Paul nous a proposé de louer dans la Vallée aux Loups. Peut-être n'est-il plus dans les mêmes idées !

MADAME LÉNARD.

Il est donc capricieux ?

HERVEY.

Il le devient ! — Te sens-tu mieux, Henriette ?

MADAME HERVEY.

Tout-à-fait bien, mon ami. — (*vivement à madame Lénard.*) Stéphanie, vous allez me montrer notre chambre, n'est-ce pas ?

HERVEY, *retenant madame Lénard.*

Ne lui trouvez-vous pas le teint battu ?

MADAME LÉNARD.

Vous voulez rire ! elle est fraîche comme une rose.

HERVEY.

Quand on se voit tous les jours, on juge mieux les différences. — (*A Maurice.*) A la hauteur d'Ablon, tandis que tu causais avec le capitaine, il a pris subitement un mal de cœur à Henriette....

MADAME HERVEY, *avec impatience.*

Il est dissipé. — Stéphanie, j'ai dans ce carton quelques bagatelles à mon usage et je désirerais....

MADAME LÉNARD, *lui saisissant la main.*

Ne passons pas si vite là-dessus, ma bonne amie. Comment, comment ! des maux de cœur !... Voilà du neuf.

MADAME HERVEY.

Des idées d'Adolphe !... Vous savez comme je suis ?... Peut-être bien que le mouvement du bateau...

LÉNARD.

Halte-là, Henriette! Ou, pour ce blasphème, je vous fais avoir un procès avec le capitaine du *Théodore*. — *Le Théodore!* mais cela file sur l'eau comme une flèche dans les airs, et le tilbury le mieux suspendu ne serait qu'une charrette en comparaison. — Vous nous trichez, la belle. Soyez franche, il s'agit de quelque petit symptôme!!! — Allons, allons! je vois rire Adolphe. Aurions-nous eu le mal de *mère* sur la Seine?

HERVEY, *se frottant les mains.*

Franchement, mes amis, je me crois désensorcelé.

LÉNARD, *bas à sa femme.*

Elle... ou lui!

MADAME LÉNARD, *bas à son mari.*

Maintenant, crois-tu qu'il soit temps de l'avertir?

MADAME HERVEY.

Ne nous trompons-nous pas, mon bon ami ?

LÉNARD, *gaiement*.

Du moment que la question se pose au pluriel, je la tiens résolue.

HERVEY.

Je n'en doute pas. — Écoutez ! Nous n'avons pas ici d'oreilles chastes ; je puis tout dire ?... Ce jour-là...

LÉNARD.

Comment !... C'était un jour ?

HERVEY.

C'était un jour. — Je descendais la garde...

MADAME HERVEY, *d'un ton de contrainte*.

Obligez-moi, messieurs, de parler d'autre chose. Il me semble que du moment que je vous en prie...

HERVEY.

Là, là !... N'en prends pas d'humeur.

MADAME LÉNARD, *négligemment.*

Et... que devient M. Paul Desversins ?

MADAME HERVEY.

Il a de grands travaux, j'imagine ; nous le voyons moins souvent.

MADAME LÉNARD.

Par qui donc me suis-je laissé dire que l'on songeait à le marier ? — C'est par toi, Maurice !

LÉNARD.

Tu confonds, Stéphanie ; je t'ai seulement dit qu'on le croyait amoureux.

HERVEY.

L'un mène à l'autre. En ce cas seulement, je lui pardonnerais ses bizarreries et son absence. Mais pourquoi m'en faire un secret ?

LÉNARD.

Pourquoi ?. . Ce n'est pas à nous, mon ami, c'est à la femme que ce secret concerne à te répondre.

MADAME HERVEY.

Est-ce que je n'entends pas un bruit de voix dans le jardin?

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Oui ! — C'est Ernestine ! elle revient de Saint-Try avec Henriette et M. Léon Cherrier.

(Mouvement de Hervey.)

HERVEY.

M. Cherrier est ici? — (*A Lénard.*) Maurice, pourquoi ne m'avais-tu pas fait part de cette circonstance ?

LÉNARD.

Stéphanie ne m'en avait pas encore ouvert la bouche.

MADAME LÉNARD.

Il faut, Maurice, que tu sois la distraction même. — (*Aux Hervey.*) Le plaisir de vous voir le fait divaguer. — (*A son mari.*) Je t'ai salué de cette nouvelle à

ton retour. — (*A madame Hervey, en lui offrant la main.*) M'aiderez-vous, ma petite, à faire les honneurs ?

MADAME HERVEY, *hésitant.*

Tu vois, Adolphe !... J'avais le pressentiment que nous gênerions nos amis.

MADAME LÉNARD, *d'un ton boudeur.*

Décidément, Henriette, le mot n'est pas aimable, et quand la gêne serait vraie, la remarque serait encore la première et la plus vive de nos contrariétés.

HERVEY, *à sa femme.*

Va ! — Maurice et moi nous allons vous rejoindre au jardin.

(Les deux amies sortent.)

SCÈNE VI.

MAURICE LÉNARD et ADOLPHE HERVEY.

HERVEY.

Te parlerai-je franchement ?

LÉNARD.

C'est de droit commun entre nous.

HERVEY.

Ton monsieur Léon ne me revient pas.

LÉNARD, *d'un ton piqué.*

L'aveu me semble tardif. Ta femme et toi vous l'avez vu chez lui, vous l'avez reçu chez vous. La déclaration tombe à l'improviste. Tu voudras bien remarquer que si l'on n'entre jamais plus mal dans les intérêts d'un mystère que lorsqu'on n'en a pas reçu le dépôt à titre de confidence, on risque, à plus forte raison, de contrecarrer les gens à tout propos, si l'on

ignore absolument leur goût. Cette position est la mienne vis-à-vis de toi, dans cette circonstance ; mais nous n'avons pas, j'imagine, à craindre d'enfantillage ?

HERVEY.

Ce n'est pas ma manière !... D'ailleurs, je suis chez toi ! — Mais vis-à-vis de mes amis, je crois être libre, et la sincérité me semble une dette.

LÉNARD.

Que reproches-tu à Léon ?.... Ses mœurs ?

HERVEY.

Beaucoup moins que ses principes. Dans le fond je le regarde comme un homme froid, et je redoute les hommes froids. Ses paroles sont pires que ses actions, et tu connais mes maximes à cet égard. Entre les erreurs de la tête et celles de l'âme, il n'y a pas à balancer ; les premières seules sont incurables.

LÉNARD.

Tu fais du puritanisme sur des mots !

HERVEY.

Sur des choses. — Rend-il sa femme heureuse ? non. Eh bien ! écoute-le, il trouve des raisons pour cela. N'agirait-il pas mieux de se taire ?... Que ce soit de la franchise, il est disgracieux d'en avoir la confidence ! Aux dernières élections, il ne s'est pas caché pour annoncer qu'il voterait contre le cri de son estime. Il avait encore ses raisons pour cela. Il a soutenu, et je te répète ses propres termes, que le moins honnête et le moins habile des deux candidats était en cette occasion le préférable. On a créé le mot *gouvernemental*, pour cette manière d'agir. Cet homme a des yeux pour voir le bien et des mains pour accomplir autre chose ; il a toujours mille raisons de cette force,

et la foule des sots reste abasourdie de son aplomb. Veux-tu que je l'estime?

LÉNARD, *avec amertume.*

Je ne dispute pas contre toi. — Tu sais, et tu le sais dans la combinaison qui te plait, tout ce qu'il peut te convenir d'apprendre sur les gens, aussitôt que tu n'as plus d'affection pour eux ; et leur biographie sort de ta bouche avec les formes les plus étranges. Si ce travers t'appartient, c'est de nouvelle date ; une mauvaise influence te dirige, et je t'ai connu bien moins sévère. Est-ce que tu fréquenterais des moralistes? En tous cas, Adolphe, il paraît que l'on peut faire un excellent conciliateur sans être pour cela conciliant par soi-même. Pardonne-moi de porter quelque chaleur dans cette controverse!... Les bons offices de Léon valent au moins que je lui rende cette justice.

HERVEY.

A la vérité, l'on m'a dit que par son moyen tu rencontrais maintenant à chaque pas des fournitures pour les ministères, pour les bureaux de charité et les casernes; des affaires d'or, enfin!

LÉNARD.

Exagération de plus! — Mais, ce ne serait pas une raison pour appliquer un microscope sur les détails de sa vie, et pour lui rendre en tracasseries de sacristain la monnaie de son affection. Pardonne-lui de travailler à ma fortune plus sérieusement que par de bons conseils, et ne sois pas scandalisé de mon indulgence.

HERVEY.

Mais, Maurice, on n'a pas que des affaires dans ce monde; on a une famille.

LÉNARD.

Eh bien?... Tu veux me dire qu'il est galant et spirituel; mais puisque je ne l'ignore pas, où est le péril?

HERVEY.

Nulle part, et je n'ai plus rien à dire. Ah! tu le trouves galant. Moi, je le trouve d'une présomption qui passe les bornes; car, enfin, il a mon âge; et ce vieux bel homme qui se pose en joli garçon, avec les soins les plus efféminés dans sa toilette, me fait trembler dès qu'il papillonne. Si j'étais femme, je frémirais de le voir se précipiter à mes genoux. Quant à l'esprit, lorsqu'il daigne en avoir, c'est en capitaliste qui n'estime pas ce bijou d'assez riche aloi pour le mettre éternellement en parade. Apporte moins de complaisance à l'écouter, et tu verras que ses phrases sont toutes ponctuées par des écus. —

Veux-tu maintenant que je te fasse son portrait en pied ?

LÉNARD.

Non. Cette miniature suffit, et me prouve qu'il n'est pas dangereux, même à ton idée. D'ailleurs, Adolphe, deux femmes qui vivent ensemble à titre de fille et de mère ne peuvent être, ce me semble, compromises par qui que ce soit. Si ma femme restait seule, je pourrais craindre à meilleur droit un visiteur pendant mon absence ; quand ce serait un moraliste !

HERVEY.

Est-ce que je vais jusque-là, mon ami ? J'affirme seulement que l'on peut faire mille suppositions de trop.

LÉNARD.

Toujours dans la supposition que l'on t'a bien servi dans tes conjectures.

HERVEY.

Je ne suis pas, en effet, le seul à penser

de la sorte, mon ami. Les femmes ont le tact délicat. Je t'ai traduit les préventions d'Henriette.

LÉNARD, *avec chaleur.*

Ma femme est pour le moins aussi femme que la tienne!... Elle ne m'a pas montré cette terreur.

HERVEY, *s'inclinant.*

Je baisse pavillon.

LÉNARD, *d'un ton presque ricaneur, et faisant craquer ses doigts.*

Et Paul?... Que dit-il, lui?... Je m'en rapporterais volontiers à Paul.

HERVEY.

Ce serait tomber de fièvre en chaud mal.

LÉNARD.

Ah, bah!

HERVEY.

Je lui dois même une remarque singulière: c'est que la femme de M. Cherrier

diminue le nombre de ses visites chez toi en raison de la multiplication des visites que son mari te rend.

LÉNARD, *ironiquement.*

Si l'observation n'était d'un artiste, je la croirais d'un mathématicien. Remercie Paul de l'intérêt qu'il prend à ce qui me concerne.

HERVEY.

N'apportons pas d'aigreur dans les entretiens de bonne foi. Vieil ami, je te dois ce que je pense, et je prends à mon compte la responsabilité des sentiments que je te transmets. Leur autorité n'y perd pas.

LÉNARD.

Elle y gagne tout, Adolphe; mais, à mon tour, je puis te désabuser. Même en regardant Léon comme un libertin, croisque je sais assez le train et les choses de ce monde pour me méfier plutôt d'un homme à belles paroles et à beaux sentiments que

d'un homme libre et sans souci. Ce dernier caractère est celui de Léon, et n'offre rien de traître; par là, je me trouve averti. S'il m'est dévoué, c'est avec mesure; et ce dévouement ne s'évanouit pas en hyperboles. Autrement, j'en aurais peur. — Tiens! J'ai quelque souvenir de mes frasques du bon temps; et je veux te dire une de ces frasques à fond; d'autant que la belle et son époux sont défunts. Avant mon mariage, et pendant ma brouille avec ma famille, je m'étais retiré chez Dublar; tu sais! à Montmorency. Là, ne sachant que faire, je devins amoureux de sa femme. Elle avait trente ans, le teint parfait et le babil vif; ce mélange d'esprit, d'expérience et de grâce, est ce qui nous séduit le plus facilement. Pauvre Dorothée! son nom ne me sortait pas de la tête. Toute la parfumerie du platonisme embaumait les délicieux rendez-vous que la

sainte crédulité du mari nous ménageait; car les maris sont étranges pour nous ménager des rendez-vous avec leurs femmes; il semble que les amants leur rendent un peu de liberté, en se chargeant à tour de rôle du carcan domestique; c'est de l'héroïsme à la manière de Saint-Vincent-de-Paule!... Cela dura six mois énormes; elle, se défendant assez mal, et moi, l'attaquant plus mal encore. Dublar, cependant, allait partout; il me prônait comme le modèle de l'amitié, citait mes bons mots, proclamait chacune de mes vertus à sons de trompe, et ne tarissait pas sur mon mérite. Cela me faisait souffrir. Dans le fond, on aime les gens que l'on trompe; en quoi la nature a vraiment du bon. Au besoin, il querellait sa femme qui paraissait douter de mes vertus. J'étais si sot qu'elle tint ferme; aussi, je n'y pus tenir. Un jour de désespoir

poir, comme je me posais cette question qu'il serait peut-être convenable de me casser la tête pour couronner le roman, mon cousin Frédéric arrive avec une bourriche, douze bouteilles de Rancio, et trois grisettes. On me trouve en larmes; les grisettes se moquent de moi. Frédéric me propose les folies que l'on se propose entre garçons; et, comme les extrêmes se touchent, je tire mon pistolet par la fenêtre; nous faisons un train d'enfer, on se grise à mort, et le village entier s'amasse dans la rue où nous jetons aux badauds scandalisés les plats, les bouteilles, et, par mégarde, un garçon traiteur qui faisait l'insolent. Trois jours après cette orgie, l'âme et la tête libres, je raisonnais avec le cousin de cette hygiène de libertins qui combat les passions par les excès, quand Dublar entre, l'œil fulminant de mépris : « — Lorsque vous

» aviez des mœurs, me dit-il en me toi-
» sant avec dignité, je me faisais une
» gloire de vous ouvrir ma maison; vous
» n'avez plus de mœurs! un homme
» comme vous ne doit pas se présenter
» chez une femme honnête. Je vous retire
» mon estime. Adieu. » — Tu vois la conclusion?... Sa moralité veut qu'on la médite. Le digne Dublar, qui me voyait sans méfiance lorsque j'étais dangereux, me fermait sa porte au moment où je cessais de l'être!!! A la suite de cette comique entrevue, Frédéric, résumant brutalement les choses, s'écria : — « Bonne
» leçon, morbleu!... Si je me marie,
» j'ouvrirai les battants de mon ménage
» à tous les francs mauvais sujets; mais
» qu'un patelin vienne m'ensorceler de
» son dévouement, je le jetterai tout
» d'abord par la fenêtre. » — A l'exagération près, Adolphe, qu'en penses-tu?

HERVEY, *froidement.*

Je ne vois pas le rapport !... Qu'est-ce que tu prétends par là ?

LÉNARD.

Rien. Je te paie tes conseils en anecdotes ; il ne tient qu'à toi de nous trouver quittes.

HERVEY, *en souriant.*

Allons rejoindre ces dames dans le jardin.

(Ernestine s'avance à leur rencontre et les retient.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ERNESTINE.

ERNESTINE.

Bonjour, mon papa ! — Ne bougez pas, messieurs ! nous rentrons. Madame Hervey se trouve légèrement indisposée.

LÉNARD.

Bravo ! C'est évidemment du sérieux.

ERNESTINE, *avec une jolie révérence.*

Je vous félicite, monsieur Hervey. Faut-il que ce soit moi qui vous embrasse ?

HERVEY, *l'embrassant sur le front.*

Je t'admirais, mon enfant. — (*A Lénard.*) En vérité, Maurice, je n'oserai plus tutoyer cette grande et belle fille.

ERNESTINE.

Voilà ce que c'est que de rester un an sans voir les dames. Une foule de petits droits se prescrivent par l'absence et l'on abdique ses familiarités; mais avec ma permission vous pouvez les reprendre.

HERVEY.

Ce sera de bon cœur, mon enfant. — (*Il l'embrasse encore.*) Ah çà, nous la marions bientôt?

LÉNARD.

M. Ducoudrai nous la demande.

HERVEY.

Un homme de soixante-six ans!.. Qu'en dit Ernestine ?

ERNESTINE.

Mais... que c'est un homme de belle humeur. Sa maison est honorablement tenue; il reçoit, on voit du monde. Je n'ai rien à dire, je suivrai la volonté de mes parents.

HERVEY.

Tu vaux une fortune, ma petite!... Mais ne voir d'abord que la fortune, c'est exposer son cœur à de grands hasards.

ERNESTINE, *en riant.*

Et si je n'ai pas peur des hasards ?

HERVEY.

Alors tranquillise-toi, car ils ne manquent jamais au courage.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LEON CHERRIER, MADAME HERVEY, MADAME LÉNARD.

(Stéphanie soutient affectueusement Henriette qui s'assied dans un fauteuil; on l'entoure avec intérêt. Hervey lui prend la main. Ernestine et sa mère se mesurent des yeux.)

MADAME HERVEY, *assise.*

Je suis contrariée, ma petite, des tracas que je vous donne. Voyez combien je vous serai désagréable !

LÉON CHERRIER, *d'un ton galant.*

Mais, madame, ici tout est à vos ordres; il n'y a pas un de nous qui ne soit charmé de pouvoir vous servir en quelque chose. J'endosserais ma livrée si vous la choisissiez pour la vôtre.

LÉNARD.

Léon dit notre pensée, ma belle Henriette.

MADAME HERVEY.

Moi, je ne suis nullement charmée de me trouver insipide comme cela. Mon mari, durant la traversée, faisait de superbes projets de promenade et de pêche; la soirée est magnifique, et M. Cherrier ne demandait pas mieux. Comme une fatalité, je me jette à travers tous les plaisirs. — Pauvre Ernestine! tu vas m'en vouloir; je te retire tes vacances.

HERVEY.

Tâchons de nous en consoler, mon amour? Adieu ligne et filets! La matelotte est faite.

MADAME HERVEY.

Pourquoi cela!... Je resterai bien seule une heure ou deux.

LÉON CHERRIER.

Pouvez vous croire, madame, que nous ferons jamais entrer le sacrifice d'une partie de pêche en comparaison avec le

charme de nous trouver une seule minute auprès de vous. — Pour mon compte, d'ailleurs, je suis un peu las de la chasse.

(Il se jette sur le canapé.)

MADAME HERVEY.

On se sacrifie pour les dames, monsieur. Stéphanie, qui ne dit rien, n'aurait pas été fâchée de prendre un peu de distraction.

LÉNARD.

Léon, vous avez donc été à la chasse?

LÉON CHERRIER.

Depuis ce matin!... Quel démon pour le coup d'œil qu'Ernestine! Les perdrix n'auront pas beau jeu quand elle aura pris deux ou trois leçons de plus.

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Oui! mais cela me prive de Charlotte, et vous m'obligerez dorénavant de songer que je ne veux pas rester seule ici.

ERNESTINE, *avec une ironie caressante.*

Vous êtes si bonne, maman, que nous obtiendrons encore de vous la même faveur.

MADAME LÉNARD, *impérieusement.*

Croyez-vous que je raille, mademoiselle ?

ERNESTINE, *d'un ton sec.*

Je ne raille pas non plus, ma mère.

(Elle se met au piano, prend des grâces et prélude à petit bruit.)

LÉON CHERRIER, *avec indolence.*

Allons ! madame Lénard, vous accepterez bien nos excuses pour cette fois encore.

LÉNARD.

Ne prenez pas garde, Léon. — (*A sa femme.*) Vas-tu nous faire de la mauvaise humeur ? — (*A Léon.*) Rapportez-vous beaucoup de gibier ?

LÉON CHERRIER.

Presque rien, huit pièces. — (*Il cher-*

che autour de lui.) Où donc est mon mouchoir? — (*Stéphanie le lui donne.*) Pardon! — Le précepteur a laissé le champ libre à l'écolière. Je démontre assez bien lorsque je m'en mêle. — Vous seriez une brillante chasseresse, madame Hervey.

MADAME HERVEY, *en souriant.*

A mon âge, il serait trop tard. Je ne sais pas même me tenir à cheval. Mon éducation a été très négligée.

HERVEY, *de même.*

J'aime mieux cela.

LÉNARD, *d'un ton piqué.*

Tu as des timidités depuis quelque temps, Adolphe!

HERVEY.

Moi?

LÉNARD.

Toi! — (*A Léon.*) Mais quand on a vécu, c'est naturel. Vous savez, Léon,

ce que je vous racontais l'an dernier, dans le bois de Sénart? l'aventure de la jolie madame Guillemot.

LÉON CHERRIER.

L'Hélène de Villeneuve-Saint-Georges?

LÉNARD.

Précisément! — Regardez Adolphe!... Il en était le Pâris.

LÉON CHERRIER.

Je vous en fais mon compliment, monsieur Hervey. Quelque temps après cela j'ai connu votre Ménélas.

MADAME HERVEY, *à son mari.*

Qu'est-ce que c'est donc que cette aventure, Adolphe?

HERVEY, *en riant.*

Ne sois pas jalouse, ma bonne amie. Folie de jeune âge!... Tu faisais sans doute alors ta première communion.

LÉON CHERRIER.

Je suis indiscret ?

HERVEY.

Mon Dieu! non. Je ne redoute que les réticences, et il n'y a d'indiscrétion que dans les demi-mots.

LÉON CHERRIER.

Peste, monsieur Hervey! séduction et rapt!... Vous n'y alliez pas alors de main morte. A la vérité, ce cher Guillemot était bien le plus insipide de tous les maris, et je comprends de toutes les façons l'équipée de la belle en votre faveur. Maurice m'a donné, sur l'endroit même où se dresse encore le pavillon fortuné qui recéla deux mois vos amours, tous les détails de ce petit siége de Troye, qui ne dura que dix heures, mais qui tenterait volontiers son Homère. Votre avenir de légiste s'inaugurait là sous des auspices bien guerriers!... Convenez que si les

époux ont à se plaindre des amants, la morale est parfois bien redressée par les rivaux ?... Sans un autre Sinon qui pénétra dans la place avec la ruse, le mari et ses auxiliaires y renonçaient ! La similitude fut complète. Le rival remit tout dans l'ordre, au risque d'une égratignure à l'épée qui le rendit plus intéressant aux yeux du ménage. Le couple se rapatria, et l'affaire fut accommodée sans bruit, comme cela se voit de reste. Si vous passez un de ces jours à Villeneuve-Saint-Georges, vous retrouverez les choses au même point... Douze ans de fidélité à son dernier amant et à son mari réparent bien la première faute de madame Guillemot avec vous. Je gage que malgré les souvenirs, elle vous tiendrait rigueur à vous-même. Apparemment, il faut quelques chutes pour apprendre à marcher droit.

HERVEY.

Je ne recommencerais certes pas aujourd'hui.

LÉNARD, *d'un ton ricanneur.*

Cela n'a qu'un temps. — Mais, Léon, cette historiette dément un peu ce que vous dites...

LÉON CHERRIER.

Qu'est-ce que je dis?...

LÉNARD.

Qu'il y a pour les maris une Providence!...

LÉON CHERRIER.

Elle ne dément rien. Le rival de notre brave séducteur en joua le rôle. Seulement, il n'y a pas de Providence pour les amants; ils voient clair. Aussi lorsqu'ils ne s'en vont pas, on leur reste long-temps fidèle. Ma logique est-elle en défaut?

MADAME HERVEY, *froidement.*

Elle le serait davantage, messieurs,

qu'il ne faudrait pas le regretter. — (*A voix basse.*) Cette conversation sied-elle devant Ernestine ?

MADAME LÉNARD.

Elle est à son piano, et ne nous écoute pas.

ERNESTINE, *avec vivacité.*

Faut-il que je me retire, ma mère?

MADAME HERVEY.

Voyez-vous !

MADAME LÉNARD.

D'ailleurs qu'est-ce que l'on a dit de mal?... Il n'y a pas de jour que l'on ne conte de pareilles choses en famille, et je n'ai pas perdu la mémoire du temps où M. Paul nous tenait tout le soir à rire de semblables folies. A-t-il maintenant plus de retenue ?

MADAME HERVEY, *à Léon Cherrier.*

On dit, monsieur, que vos bals ont été fort brillants ?

LÉON CHERRIER.

C'est me mettre sur la voie d'un reproche, madame. — Maurice, je prendrais un doigt d'Alicante. (*Ernestine et sa mère se précipitent vers la sonnette*). — Mes bals, madame Hervey, ont été privés de leur plus riche parure, et vous m'avez attiré cent reproches. Nous avions l'élite de Paris, et tout le monde vous demandait.

ERNESTINE, *avec enthousiasme*.

C'était le bal pour les pauvres qu'il fallait voir. Que de fracas, que de lumières et d'équipages!... Je n'ai pas manqué la moindre contredanse. Des pairs! des députés! tout le conseil-d'état! et pour maintenir la file, une escouade de gardes municipaux dans la rue!... Il y avait bien trois millions de diamants sur les parures; mais vers la fin, c'était un peu cohue. On a brûlé pour mille écus de bougie. — Mon

Dieu ! que le couvent semble triste après cela.

(Charlotte entre et reçoit des ordres de madame Lénard.)

HERVEY, *en souriant.*

Les pauvres en auront-ils quelque chose?

LÉON CHERRIER.

On termine en ce moment le travail.

MADAME HERVEY.

Huit mois de patience à prendre, juste Ciel!

LÉON CHERRIER.

Il faut le temps. J'organise un nouveau bal pour l'entrée de l'hiver; l'hiver est le temps de douleur des prisonniers, et nous ne sommes pas de ceux, vous le savez, qui veulent la mort du pécheur. Intéresser l'amour du plaisir au développement de la philantropie, c'est ma méthode, madame! Nous aurons sans doute le plaisir de vous y voir ; il s'agit d'une bonne action ?

MADAME LÉNARD, *malicieusement.*

La petite maman aura son excuse pour rester plus que jamais solitaire dans ses veillées artistes. Et vous ne devez pas...

MADAME HERVEY, *interrompant.*

Stéphanie! y avait-il du beau monde aux eaux, cet été?

LÉON CHERRIER.

Soyez des nôtres l'an prochain, et je vous fais faire un voyage autour de la Méditerranée. — Sans gasconnade! n'est-ce pas, Maurice?

LÉNARD, *riant.*

Sandis! et que dirait Adolphe?

MADAME HERVEY, *prenant la main de son mari.*

Ce pauvre ami!... Je ne le quitte pas comme cela. Il ne saurait que devenir, il serait un corps sans âme.

MADAME LÉNARD.

Bon! il ferait la vie de garçon avec Paul, son intime.

MADAME HERVEY, *à Léon.*

Et... madame Cherrier?... Vous ne m'en parlez pas.

LÉON CHERRIER.

Paul!... Ce nom me revient. C'est toujours ce sculpteur que j'ai rencontré chez vous, n'est-ce pas? Paul Duvertin... Desversins?... Est-ce réellement un garçon de mérite?

HERVEY.

Est-ce que vous n'avez pas vu, comme le public, au Salon, son dernier marbre : *Un cauchemar!*

(Charlotte apporte un plateau chargé de carafons.)

LÉON CHERRIER, *cherchant dans sa mémoire.*

Si fait!... Dans le coin à gauche... Une jeune fille! la tête à demi tombante hors du

lit, dont les veines et les muscles se gonflent, dont les membres sont tendus, raidis et crispés. Je m'en souviens... On en plaisantait. Cela manquait un peu de correction ; rien de l'antique, et pas d'attributs. J'ai consulté le livre pour savoir nettement ce que c'était. Il s'écarte tout-à-fait du style grec, ce Desversins. — C'est un petit brun, je crois ; décoré?

HERVEY.

Il n'est pas décoré ; il est blond et grand.

LÉON CHERRIER.

Ah! oui ! je confondais. Qui a refusé un grade dans la garde nationale pour ne pas prêter serment au gouvernement de Juillet?

HERVEY.

C'est cela même.

(Stéphanie présente à Léon le plateau chargé de verres.)

LÉON CHERRIER, *gesticulant le verre à la main.*

Joli scandale qu'il a fait là; demandez-moi pourquoi?... Ne criait-il pas à tue-tête que rien ne délie d'un serment; que l'on se déshonore en en prêtant deux et trois coup sur coup; qu'il vaut mieux donner l'exemple de la retraite que le scandale du parjure; et que, par suite de l'abus que l'on en a fait pendant un demi-siècle, on ne peut pas être aussi certain que le serment suppose la loyauté, qu'on doit l'être que la loyauté suppose le serment. A ce compte, où trouverions-nous des fonctionnaires publics? On ne peut point se passer de fonctionnaires publics!... Il faut raisonner.

(Il boit.)

HERVEY, *riant.*

Il est ainsi fait; c'est un garçon d'honneur.

LÉON CHERRIER.

Dites donc un boutefeu. — (*Il remet le verre.*) Mais, s'il est votre protégé, madame Hervey, j'ai des statues à commander ; je lui donnerai la préférence. On le dit garçon d'esprit !... Amenez-nous-le donc à Sarclay ; nous le convertirons ; il nous amusera. Vous savez, madame Hervey, que j'aime l'esprit ! Il y a longtemps que vous avez reçu ma déclaration d'amour.

(Il prend les mains de madame Hervey.)

MADAME HERVEY.

Ah! monsieur Cherrier, je vous amuse.

LÉON CHERRIER.

Les jolis doigts!... (*Avec un sourire, et en portant les mains de madame Hervey à ses lèvres.*) Si je deviens veuf, je propose à votre époux un duel, dont vous serez le prix.

MADAME HERVEY, *retirant ses mains.*

Je tiens à conserver longtemps l'amitié de votre femme.

LÉON CHERRIER.

Méchante !

(Violent coup de sonnette à la grille.)

LÉNARD.

Qui peut venir à cette heure?... Je n'attends personne.

ERNESTINE, *à la fenêtre.*

C'est M. Paul, je reconnais sa voix ; il descend de cheval contre la grille.

MADAME LÉNARD.

Nos paroles sont magiques.

LÉNARD, *à Hervey.*

C'est la Providence qui te l'envoie.

MADAME LÉNARD, *à madame Hervey.*

Vous ne l'attendiez pas, ma chère amie?

HERVEY, *avec élan.*

Ma foi ! je me proposais de le bouder ; mais je n'en ai déjà plus la force. — (*A sa*

femme.) Henriette, puisqu'il ne renonce pas à ses amis, tout est pardonné. Je cours au-devant de lui. — Puis-je lui faire les honneurs de ta maison, Maurice?

LÉNARD.

Comme de la tienne. Tu es chez toi! tes amis sont chez eux. Viens.

(Lénard et Hervey sortent précipitamment.)

ERNESTINE, *à sa mère, bas.*

Dites donc, maman! Elle voulait rester seule une heure ou deux. Cela vous est-il échappé?

MADAME LÉNARD, *à sa fille, de même.*

Vous prenez garde à trop de choses, Ernestine.

ERNESTINE, *intrépidement.*

Vous trouvez, ma mère?

(La mère lance à la fille un regard inquisiteur. Ernestine ne baisse pas les yeux.)

LÉON CHERRIER, *à madame Hervey, à demi-voix.*

On renoncerait au mari que l'on ne renoncerait pas si volontiers à la femme !

MADAME HERVEY, *froidement, et tout haut.*

Pourquoi me dites-vous cela, monsieur ?

LÉON CHERRIER, *se reculant.*

Veuillez n'y voir qu'un léger badinage!

MADAME HERVEY, *d'une voix émue.*

Léger !....

(Léon Cherrier se mord les doigts.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉNARD, HERVEY, PAUL DESVERSINS.

LÉNARD, *avec gaîté, à Paul.*

J'avais le pressentiment que mon petit mot nous vaudrait cette bonne fortune.

Votre nom a fait battre plus d'un cœur, je le parie!

PAUL DESVERSINS, *avec contrainte.*

Vous êtes entre amis!... Je dérange vos projets.

LÉNARD, *de même.*

Du tout. N'augmentez-vous pas la famille ? — Henriette et Adolphe sont là pour le dire.

HERVEY, *prenant les mains de Paul.*

Tu ne m'en voulais donc pas?

PAUL DESVERSINS.

Moi, t'en vouloir !

(Il lui presse les mains.)

LÉNARD.

Saluez donc ces dames! Et mieux que cela!... Devons-nous donc les jeter dans vos bras tour à tour, pour vous montrer, Adolphe et moi, que nous ne sommes pas jaloux ?

(Paul effleure de ses lèvres la main de madame Hervey.)

MADAME LÉNARD, *gaiement.*

Quel baiser sec vous laissez tomber sur la main de cette bonne Henriette?... Si vous donnez vos baisers de plus mal en plus mal en raison de l'absence, nous n'aurons rien du tout, ni moi, ni ma fille!

ERNESTINE.

Vous souvenez-vous de m'avoir fait un beau cerf-volant, M. Paul? et d'avoir été mon petit mari?

LÉNARD, *à sa fille.*

Ton petit mari t'a fait bien des infidélités depuis ce beau cerf-volant!

PAUL DESVERSINS, *bas, à Hervey.*

J'ai quelque chose à te dire. Il s'agit des affaires de madame Ferey, qui se trouve ici même.

HERVEY.

Je l'ai su par Maurice, et j'ai vu mada-

me Ferey tout à l'heure. L'affaire est terminée.

(Paul reste un peu déconcerté.)

LÉNARD.

Permettez, monsieur Desversins, que je vous présente à M. Cherrier.

L. CHERRIER, *d'un ton de protecteur.*

Monsieur, vous tombez dans un cercle de chauds amis, et dont la recommandation est toute-puissante. Il faudra, quand vous le voudrez, que nous causions d'affaires.

LÉNARD.

Pas de causeries sérieuses, ce soir!... De la gaieté. — Ce bon Paul! — Ne lui trouves-tu pas l'air plus raisonnable, Stéphanie? — Henriette, il ne faut pas tolérer qu'il change à ce point-là! — Vous souvenez-vous, Paul, du déjeuner de la rue Montorgueil, au cabaret de l'Ermitage?... Tous hommes! et rien que du madère!... Dans

ce temps-là, je croyais encore au madère. — Eh, eh ! voilà trois ans. Nos caractères ont fait la bascule, et vous y avez perdu. Vous travaillez donc sans relâche?... Ah çà! il me faut un chef-d'œuvre, quelque chose d'inspiré ! Vous me ferez le buste d'Henriette.—Vous poserez bien, petite mère?...

PAUL DESVERSINS, *avec émotion.*

Je ne travaille plus, je vis seul, je ne bouge pas. Je n'ai de goût pour rien.

HERVEY.

A quoi passes-tu le temps ?

MADAME LÉNARD.

A sa fenêtre, je gage ! Il guette les amours ?

ERNESTINE, *d'un ton compatissant.*

Et personne, peut-être, pour charmer la solitude de ce pauvre jeune homme !

HERVEY.

Ernestine ! vous quêtez un compliment.

ERNESTINE.

Pour en avoir, je n'ai pas grand' peine à prendre, et vous m'en feriez si je le voulais bien ?

HERVEY.

Les miens n'auraient aucun prix. Je suis marié.

LÉON CHERRIER.

Monsieur Desversins, si vous n'avez pas de travaux, je puis utiliser vos loisirs. J'ai, près de l'étang de Sarclay, la plus ravissante propriété, des kiosques, des ronds-points, une belle avenue!... Nous poudrerons tout cela de statues, quand nous le voudrons bien. Le corps de logis principal offre des niches et des terrasses en retour d'un assez bel effet...

PAUL DESVERSINS, *sèchement et vite.*

Comme celui de cette maison-ci, monsieur!... Je l'ai vu. Votre architecte, que

je connais, n'a fait qu'un seul plan pour les deux propriétés.

LÉON CHERRIER, *s'inclinant.*

Précisément.

HERVEY *à Lénard.*

Je te croyais ici chez toi !

LÉNARD, *avec embarras.*

M. Cherrier me loue sa maison ; c'est la même chose. Mais je te l'avais dit.

HERVEY.

Non !

LÉON CHERRIER *à Hervey.*

Par le fait, je ne suis ici qu'un hôte et rien de plus.

LÉNARD, *bas à sa femme.*

Où diable ce Paul a-t-il été déterrer cela ?

PAUL DESVERSINS, *d'un ton de dédain marqué.*

J'ai le goût fort bizarre, monsieur Cherrier ; et d'après ce que je sais du

vôtre, rien de moins probable qu'un accord entre nous deux.

ERNESTINE.

Excepté sur le chapitre des compliments à madame Hervey. Vous ne direz pas le contraire?

LÉON CHERRIER, *prenant du tabac*.

Quand on est bien payé, l'on transige.

PAUL DESVERSINS.

Sous le point de vue de métier, l'art ne m'intéresse guère, monsieur; et, volontiers, jusqu'à ce moment, pour une main amie qui cherche à presser ma main, pour un simple regard que je rencontre au milieu de la foule, qui me comprend et m'encourage, pour une émotion isolée, mais intime et généreuse, j'aurais donné mes facultés, ma vie, mon avenir. — Si vous me connaissiez, monsieur, vous m'épargneriez ce mot d'argent.

LÉNARD *à Léon Cherrier.*

Léon, je vous atteste qu'il le dit comme il le pense.

L. CHERRIER, *ironiquement.*

A ce titre, on doit abuser de la bonté d'âme de monsieur.

PAUL DESVERSINS.

Mais, pas du tout!... Je vous ai dit qu'il fallait me comprendre. — Ce mot d'argent me pèse et me choque. Il use aujourd'hui toutes les âmes. Il a rejailli sur les plus grands caractères, et leurs conceptions en sont marquées.—Imaginez-vous Napoléon faisant dorer le dôme des Invalides.

LÉON CHERRIER.

C'est d'un bel effet.

PAUL DESVERSINS, *durement.*

Pour des boutiquiers, peut-être.

LÉON CHERRIER.

La chose a coûté des millions.

PAUL DESVERSINS, *de même.*

Tandis que nos casernes, nos prisons et nos hôpitaux sont des cloaques.

LÉON CHERRIER, *avec un sourire.*

Ah!... Vous avouerez qu'il faut des monuments.

PAUL DESVERSINS.

Ordonnez à ces pierres de se changer en pain. — Avant de songer à des monuments, regardez un peu vos villages !

LÉON CHERRIER, *de même.*

Ne voudriez-vous pas que l'art s'abaissât jusqu'à des villages ?

PAUL DESVERSINS.

Pourquoi pas ?

LÉON CHERRIER.

L'art est pour les résidences royales et pour les villes. Je n'ai pas la prétention de vous l'apprendre. Pour le reste, je le dirai comme vous, il faut du pain. On s'en oc-

cupe; et la civilisation, qui va de progrès en progrès, doit aboutir un jour...

PAUL DESVERSINS.

A la Caisse d'Epargnes, n'est-ce pas?

L. CHERRIER.

Ah! si vous trouvez à fronder même l'institution de la Caisse d'Épargnes, par exemple...

MADAME LÉNARD, *aigrement.*

C'est par esprit d'originalité qu'il nous dit cela.

PAUL DESVERSINS, *insistant.*

Par persuasion, madame.

HERVEY, *bas, à Paul.*

Tu sais sans doute à qui tu parles, mon ami?

PAUL DESVERSINS, *bas, à Hervey.*

Je le sais. — (*A Léon Cherrier.*) Noble trouvaille, et qui fait honneur à la philanthropie!... Soyons-en fiers. Comme des sociétés de tempérance, n'est-ce pas? ima-

ginées par le génie ladre et bourgeois des industriels américains !... Comme de la propagation de la gélatine, cette nourriture à bon marché, qui tue d'inanition, c'est vrai! mais à la longue. — Que tout cela porte bien le cachet du siècle, et de cette générosité usurière dont Barême est le dieu, l'âme et le contrepoids!... Grâce à la Caisse d'Epargnes, la philanthropie compte enfin se dégager de cette chétive part de contributions qu'un reste d'esprit évangélique s'efforçait de prélever à la ronde. Aussi ne se sentent-ils pas de joie, nos philanthropes!... Après avoir, en masse et de par la loi, fait un délit de la mendicité, sans même abandonner à l'arbitraire du juge la faculté d'absoudre par hasard un malheureux du délit d'avoir eu vraiment faim, il ne leur manquait que de suppléer spirituellement à l'aumône. Le moyen est trouvé!!!

Le pauvre, maintenant, ne doit compter que sur lui-même, il va se caserner dans sa misère; soulagement immense pour les âmes charitables qui ne possèdent ni le secret, ni la volonté de l'en sortir !... Écoutez les suzerains de la bourgeoisie, crier à la foule hébétée de nos faubourgs et de nos villages : — « Courage, mes amis ! » faites-vous désormais tout le bien que » vous pourrez vous faire, et ne vous gê- » nez pas !... Ou plutôt, gênez-vous ! car » c'est là le bonheur suprême et la vertu. » Au besoin, nous serons les trésoriers de » votre petit pécule, et l'on vous en servira » la rente à quatre pour cent. Sur ce pied, » nous monterons des administrations et » des bureaux, gratuitement, ce que Tal- » leyrand trouve fort cher. » Grâce à ce trait de génie, l'avarice aujourd'hui relève son dogme; elle propage la bonne nouvelle de toutes parts. Elle a ses comités qui se

rassemblent dans des salons, qui font des rapports ; dans quel style, Dieu le sait !... et qui boivent l'eau sucrée en agitant la cuiller de vermeil. Elle a ses prédicateurs en cabriolet ; elle a même ses œuvres bibliques reliées et gaufrées ; symboles du véritable fesse-mathieu, glorifications ascétiques de l'économie, que les saints Pères de la Caisse d'Épargnes distribuent dans les écoles gratuites, par manière de prix, aux petits enfants, pour former une nation de cancres. Et, en effet, le néophyte, dès qu'il sait lire, peut y voir, dans un préambule signé par un académicien [1] qui s'est fait petit monde avec beaucoup de grâce, que l'on agira très prudemment de s'interdire les passions, les plaisirs, les distractions les plus simples, et surtout les enfans! vu que ces superfluités sont d'un entretien fort coûteux.

[1] Lemonthey. (*Note des Éditeurs.*)

Par suite de ces répressions morales, nos artisans se réveilleront un jour fortunés comme ils ne se l'imaginaient guère, de vrais Crésus à trente sous et à trois francs par jour. — Examinez un peu, je vous prie, cette moralité moderne : dans la pensée du Créateur, l'estomac ne nous fut pas donné pour le remplir. Ceux qui le croient sont de véritables fous, des blasphémateurs!.. Il ne nous fut donné que pour mettre chacun à même d'apprécier jusqu'à quel point ce viscère, dans son élasticité miraculeuse, peut se prêter aux mortifications du jeûne. Tenez, monsieur? je sais de pauvres diables qui se sont mis à l'épreuve de bonne foi; qui vivent isolés et sombres; retranchés au fond de leur mansarde contre toute criminelle tentation de se divertir, de rendre un service, de sacrifier quelque chose à l'embellissement de leur cachot domestique; destinations qui,

toutes, sembleraient assez naturelles pour l'argent; puisque, par lui-même, l'argent n'est bon à rien. Non? La contemplation du pieux bordereau leur tient lieu de tout, de distractions, d'âme, de jouissances. Du travail à la Caisse d'Epargnes, ils n'exécutent qu'un mouvement de va et vient. L'Évangile en avait fait des hommes à l'image de Dieu; la civilisation en a fait des rouages industriels à l'image de nos machines! En se tendant à l'excès, monsieur, un tel ressort aurait ses dangers... Le commerce pourrait bien y perdre; et ce serait charité de l'en avertir. A la place du commerce, moi, je provoquerais une croisade contre les dévots de la Caisse d'Epargnes.

LÉON CHERRIER, *brusquement.*

Une croisade!... Heureusement vous n'êtes pas en mesure de le faire.

PAUL DESVERSINS.

Ou malheureusement. — Oui, certes,

une croisade ! — Rongés de tous les soucis de la propriété, sur une échelle de réduction qui rend ces soucis tout-à-fait risibles ; se privant de quoi que ce soit, pour ne pas s'exposer à demeurer sans ressource ; creusant la lésinerie du même cœur que l'on creuserait une science plus féconde, un art, un talent, une profession ! Hébétés, car c'est le mot, dans le calcul des piles de sous à surajouter chaque semaine pour se procurer, en fin de compte, un asile à Sainte-Perrine ou à la Salpêtrière ; voilà ces malheureux et leur avenir. Nuit et jour, enfin, monsieur, sans y songer, ils secondent les calculs de la statistique ; tandis que, dans ce moment, la statistique, fine mouche, s'enquiert en silence, puis récapitule et soupèse la masse totale de ces privations spontanées. Un de ces quatre matins, on désignera le chiffre de ces privations ; et les habiles, après s'être

concertés, en proposeront tout à coup le retranchement sur le commun salaire, comme superflu !

LÉON CHERRIER, *s'animant.*

Mais, monsieur, vous ne prenez pas garde que de telles prédictions touchent à l'honneur des personnes les plus recommandables!

PAUL DESVERSINS, *d'un air surpris.*

En quoi donc, s'il vous plaît? — Et voyez un peu le grand dommage, quand, par économie, l'on retrancherait à ces braves gens-là ce que si volontiers ils se retranchent eux-mêmes!

LÉON CHERRIER.

Il est de fait...

PAUL DESVERSINS, *brusquant la parole.*

L'argument commence à poindre!.. Tôt ou tard il se poussera dans le monde. — A la fin de son mois, quelque puissant manufacturier, de ceux qui travaillent

en grand et bénéficient sur des milliers de mains-d'œuvre, plus avisé que ses confrères, retrouvera quelque chose de plus dans sa balance; deux ou trois mille écus! Plus ou moins. Pot de vin d'une spéculation que l'on s'arrache, épingles de madame, cachemire en sus dans la corbeille de mariage offerte par son fils à la demoiselle d'un pair de France. On admirera ce coup de génie, et la contagion de l'exemple ira de proche en proche. J'omets expressément, et pour cause, la politique, souriant d'un conseil donné par La Fontaine, ce faux bonhomme, à propos de l'avare qui se trouva veuf de son trésor. Fi donc!... Malgré cette école d'immoralité depuis cinquante ans ouverte en Europe, comme l'assure M. Royer-Collard, nous sommes bien autrement honnêtes que nos pères. L'idée de mettre une pierre à la place ne tenterait aujourd'hui personne...

LÉON CHERRIER, *avec un ricanement.*

Ah! voilà donc une concession!... C'est bien heureux.

PAUL DESVERSINS, *continuant.*

A moins d'absolue nécessité!... — Toutefois, je l'avoue, je n'aime pas qu'au dessert, après un chaud repas assaisonné de gaudrioles en style à demi rabelaisien, et quelquefois pis, nos graves apôtres de la religion économiste, alors que leurs femmes essaient en babillant devant les miroirs la parure qu'elles étaleront au Gymnase, supputent, le curedent à la main, la somme de bien-être moral dont les privations de chaque petit ménage seront la base, et s'extasient, tout en redoublant sur le marasquin, devant les inépuisables sources de félicité que la tempérance fera jaillir dans le peuple. Sans doute, il faut désirer que le peuple ait des vertus, afin qu'il y en ait quelque part;

mais je les lui souhaiterais moins métalliques. Et vivre pour vivre ne me semblera jamais le *nec plus ultrà* de la destinée commune, si l'on ne vit convenablement. J'en fais la gageure avec vous; quelque jour la menue plèbe des adorateurs du veau d'or, qui se pique de vertu sur le chapitre du cabaret et du rotisseur, sera toute stupéfaite de tomber en défaillance et de s'éteindre, juste au moment de tirer gloire de ce qu'elle en était venue de proche en proche au point de ne plus vivre que de l'air du temps !

HERVEY.

J'en ai peur.

LÉON CHERRIER, *se contenant à peine.*

A merveille! et voilà toute une colonne du *Réformateur*. Il faut, à vous entendre, que le peuple se crève de bombance, satisfasse tous ses vices, et meure au cabaret. L'économie est une sottise, et les philantropes

sont des voleurs. — J'ai créé des caisses d'épargnes, moi qui vous parle ! et je me crois pour le moins aussi bon raisonneur et honnête homme que qui que ce soit !... Mais, non ! voilà les maximes que l'on répand pour propager le désordre et mettre le délire dans toutes les têtes. Continuez !... Demandez tout de suite la loi agraire.

PAUL DESVERSINS, *souriant*.

Je n'ai pas dit un mot de la loi agraire. Mais ces discussions sont oiseuses, et nous ennuyons les dames. Vous y mettez de la galanterie ; vous ne m'avez pas écouté.

LÉON CHERRIER.

Si fait ! — Mais convenez qu'il est facile de déclamer à son aise. — Allez ! on peut se résigner à ces piqûres d'épingles, monsieur, contre un siècle averti par tant d'expériences désastreuses qu'il faut manier l'instrument de la réforme avec modéra-

tion et lenteur. — Vous niez le progrès!... C'est de l'aveuglement.

LÉNARD.

Il est manifeste!

MADAME LÉNARD.

Jusque dans les mœurs du peuple.

LÉON CHERRIER.

On comptera quand vous voudrez! *(Il compte sur ses doigts.)* Ne voyez-vous pas que, déjà, par une sorte de conspiration tacite, où les législateurs, les poètes et le jury s'enrôlent, on arrive de proche en proche à l'abolition de la peine de mort? — Que déjà...

PAUL DESVERSINS.

Eh, que me fait à moi votre abolition de la peine de mort?

MADAME LÉNARD, *avec surprise.*

Que nous dites-vous là, monsieur Paul?

PAUL DESVERSINS.

Ce que je pense, madame. — La civili-

sation dont vous attendez tant de miracles, et dont je n'attends rien, moi ! n'a-t-elle de généreuses colères qu'à l'égard de l'échafaud ; et le problème d'améliorer le sort commun se réduit-il à cela seul que trente ou quarante individus portent tranquillement leurs têtes sur les épaules ?... — La belle réforme ! — En vérité, c'est bien de ce résultat que je me soucie, lorsque devant la gueule des canons, des milliers de gens que la misère exalte écrivent, avec de la poudre, sur des haillons dont ils se font un drapeau, que le travail leur manque et qu'ils ont faim ; lorsque le suicide moissonne nos poètes, nos artistes, notre jeunesse, ce que vous avez de mieux en Europe ! et que la peste prend tout doucement son droit de bourgeoisie dans ces gouffres que vous appelez des villes. — Vous me rendez trente têtes ! je vous en redemande cent mille. Vous ne voyez la

question que par en bas. C'est votre industrie, c'est votre isolement social, c'est votre architecture entière qu'il faut réformer, dans une pensée large, où tout se tienne. Si vous poursuivez l'échafaud, tâchez de l'atteindre dans ses analogues; ils sont partout. Voulez-vous que je vous parle de la prohibition, monsieur, qui fait le coup de feu sur la frontière, en pleine paix, pour l'intérêt manufacturier de quelques capitalistes sans foi ni loi? de la concurrence, qui diminue les salaires, qui pousse à l'infamie par le besoin, entre une double haie de lois par où, de ricochets en ricochets, le malheureux va du bagne à la place de Grève? de la prison surtout! de la prison, qui devrait être le terme moyen entre la prévention et la loi, et qui réclame encore, après d'inutiles et sanglantes révolutions, des garanties d'impartialité pour les innocents?... Je m'arrête!...

L'énumération nous lasserait tous. — Je n'ose vous étaler toutes nos plaies, monsieur, en face de cet onguent du progrès dont on parle dans vingt journaux, et qui laisse l'humanité sur la paille de son hôpital. Ne soyez pas si fier, croyez-moi, de chasser quelques mouches de ce corps que la gangrène ronge. Et pourquoi, de préférence, s'en prendre à la guillotine, la plus innocente des institutions de notre temps, qui tranche la tête d'un seul coup!... De grâce, n'y touchez pas; laissez à notre mal un remède. Sans le bourreau, que deviendrait le pauvre diable qui n'a pas le courage de se tuer?... Souffrez, souffrez au moins qu'il lui reste cette ressource!

LÉON CHERRIER, *se levant.*

Il n'y a pas moyen de nous entendre, monsieur! et, certainement, vous aviez raison de le dire.

PAUL DESVERSINS, *avec ironie.*

Ce n'est pas de votre bouche que j'attendais cet aveu.

MADAME HERVEY *se lève toute tremblante.*

Maurice, je me sens bien. J'irais volontiers en bateau comme on le proposait tout à l'heure.

LÉON CHERRIER, *à Paul Desversins.*

Les journaux, monsieur!... — (*Ernestine s'empare du bras de Léon Cherrier.*) Oui, Ernestine, je suis à vous! — Examinez que les journaux maintenant...

MADAME LÉNARD, *l'interrompant.*

Léon, vous nous suivrez!... Je ne veux pas que vous causiez plus long-temps politique. Vous aurez bien cet égard peut-être?

LÉON CHERRIER.

Et mon Dieu, ne croyez pas que je m'exalte!..... J'aime et je comprends la discussion. On a dit de la discussion, avec justice, qu'elle était

l'agent provocateur de la lumière....

PAUL DESVERSINS, *d'un air moqueur.*

Il y paraît!

HERVEY, *s'interposant.*

Les femmes disent bien. Laissons les habitants de la terre pour songer à ceux de l'eau. — (*Bas à Paul.*) Ta tête fait des siennes! Quelle est donc ta rage de parler à des sourds? — (*A Lénard.*) Maurice, nous pêcherons la fine matelotte.

LÉNARD.

A la bonne heure!... Moi, je vais décrocher l'épervier qui sèche à la charmille; la besogne n'est pas mince. Toi, descends jusqu'au bateau par l'escalier de la berge. Charlotte te donnera la clé du cadenas. Nous nous servirons de la voile.

HERVEY.

Tu viens avec nous, Paul?

PAUL DESVERSINS.

J'ai le projet de retourner à Paris...

MADAME LÉNARD.

Demain, sans doute?

PAUL DESVERSINS.

Ce soir même et sur-le-champ. (*En insistant et en froissant ses mains.*) Je ne serais pas venu, si j'avais eu la certitude que ma démarche fût inutile.

LÉNARD.

Par exemple! utile ou non, vous êtes notre prisonnier, et je m'attache à vous. A-t-on jamais vu pareille extravagance? Savez-vous bien qu'il se fait tard, et qu'il est arrivé des accidents sur la route?

PAUL DESVERSINS.

Je ne crois pas aux voleurs.

LÉNARD, *en riant.*

C'est possible! mais vous êtes forcé de croire aux fondrières.

PAUL DESVERSINS, *amèrement.*

Pensez-vous, monsieur Lénard, que l'on me regretterait beaucoup, dites!...

et qu'un événement qui me rayerait de la terre, interrompît un plaisir banal, ou fût capable de déranger un parti pris quelconque?

ERNESTINE, *bas, à sa mère.*

Comme madame Hervey reste froide à tout cela!

MADAME LÉNARD, *bas, à sa fille.*

C'est un masque.

HERVEY.

Mais ton exaltation m'étonne, Paul!... Es-tu malade? — (*A sa femme.*) Henriette, dis lui donc de rester!

MADAME HERVEY, *d'une voix tremblante.*

Paul!... Vous voyez pourtant que tout le monde vous en prie!... C'est très-mal ce que vous faites!...

PAUL DESVERSINS, *d'un ton de doute.*

Tout le monde?

MADAME HERVEY, *vivement.*

Je vous en prie.

PAUL DEVERSINS, *désarmé et regardant chacun tour-à-tour.*

Mais... je suis courbaturé de la route, et du train de ce maudit cheval. Je me sens maussade !... Vous regretterez de m'avoir retenu !...

ERNESTINE, *bas, à sa mère.*

Vous disiez bien !

MADAME LÉNARD, *bas, à sa fille.*

Il n'attendait que ce mot.

LÉON CHERRIER.

Pour vous séduire, M. Paul, et vous rendre à votre belle humeur, nous lancerons après vous les trois Grâces.

ERNESTINE, *minaudant avec gentillesse.*

Une seule suffit !

MADAME LÉNARD, *à madame Hervey.*

Achevez votre conquête, ma chère ! Et ne la perdez pas de vue ; l'oiseau reprendrait ses ailes. Vous prendrez son bras pour qu'il reste votre esclave.

LÉNARD.

Il bénira sa servitude, l'hypocrite !

ERNESTINE.

Et vous ne recommencerez pas la discussion, monsieur Paul?

PAUL DESVERSINS, *froidement.*

Certainement, non!

HERVEY.

Tiens, Henriette! verse-lui de cet alicante! et, comme chez les anciens, qu'il boive à la coupe de l'hospitalité. Ce sera mieux qu'un engagement par les eaux du Styx. — Repose-toi, Paul ; nous t'appellerons. — (*A sa femme.*) Tout compte fait, mon amour, si ton cavalier n'est pas alerte, cela n'en vaudra que mieux. Je n'entends pas que tu te fatigues. — Allons, Maurice, au filet!

LÉNARD.

Et ne nous faites pas répéter le signal! car, si vous vous oubliez dans les douceurs

du tête à tête, je viens avec Adolphe qui vous enveloppera dans le filet, comme Vénus et le dieu Mars. Je triche un peu l'analogie, grâce pour la parabole ! Elle est un peu classique, et mon ami n'est ni boiteux, ni forgeron.

HERVEY.

Moi ! je suis batelier ; je cours à mon poste.

(Lénard et Hervey sortent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LÉNARD et HERVEY de moins.

(Madame Hervey cherche à verser l'alicante dans un verre.)

MADAME LÉNARD.

Vous avez la main tremblante, Henriette.

MADAME HERVEY.

Ces discussions me font peur. Je hais cela.

MADAME LÉNARD.

Est-ce que M. Paul a quelque sujet de haine contre Léon ?

MADAME HERVEY.

Je ne le pense pas.

(Paul se promène de long en large. Ernestine vient se poser sur le dossier du canapé où repose Léon Cherrier.)

ERNESTINE *à Léon Cherrier.*

Il est décidé que madame Hervey nous dérobera tous vos regards.

LÉON CHERRIER.

Ne trouvez-vous pas qu'il se joue dans ce moment une énigme ?

ERNESTINE.

Enigme ou proverbe, je pourrais vous en dire le mot; mais vous ne méritez plus que l'on vous adresse une parole... Vous n'avez des yeux que pour l'étrangère.

(Elle évite une main qui cherche à la saisir.)

LÉON CHERRIER, *se ravisant.*

Parions que je vous attrape !

ERNESTINE, *d'un ton moqueur.*

Je ne cours pas ce risque !... Vous mesurez trop discrètement vos pas.

LÉON CHERRIER, *vivement.*

Le défi est direct ! je ne ménage plus rien.

(Elle se sauve, il court après elle.)

SCÈNE XI.

MADAME LÉNARD, MADAME HERVEY et PAUL DESVERSINS.

MADAME LÉNARD, *se récriant.*

Ernestine !.. — (*Avec humeur.*) Qu'est-ce que cette nouvelle folie?... Je lui ai pourtant défendu de courir de la sorte. — (*A madame Hervey, précipitamment.*) Pardonnez, ma bonne amie, si je vous laisse; mais je ne veux pas entendre crier Maurice.

(Elle sort en courant.)

SCÈNE XII.

MADAME HERVEY, PAUL DESVERSINS.

(Silence glacé de quelques instans. Paul s'arrête enfin, et se place vis-à-vis de madame Hervey.)

PAUL DESVERSINS.

Vous ne me diriez pas un mot!

MADAME HERVEY, *tressaillant.*

Contenez-vous!... Au nom du Ciel, contenez-vous!

(Elle se lève et se tient aux aguets.)

PAUL DESVERSINS, *s'animant.*

Je ne me suis que trop contenu, j'étouffe. — Dix jours! dix jours entiers sans le moindre signe de vie! comme si l'on pouvait ignorer ce que je souffrais! ce que j'étais devenu! — Vous êtes heureuse, vous!

MADAME HERVEY, *avec un triste sourire, et l'œil au ciel.*

Heureuse!...

PAUL DESVERSINS, *durement.*

Ces femmes!... L'orgueil de la vertu leur tient lieu d'âme!

MADAME HERVEY.

Ma vertu, Paul!... C'est vous qui me parlez de ma vertu!... Lorsque je suis là! lorsque je vous écoute!...

PAUL DESVERSINS.

Et nous!... nous, misérables hommes que les soucis rongent, que l'inquiétude brûle, mille pensées fermentent dans nos têtes et nous consument. — Ces dix jours m'ont rendu fou. Des transes sans nom, des heures qui n'en finissaient pas et qui passaient trop vite!... Je vivais dans le feu! — Je me disais : — C'est impossible!... Elle ne me laissera pas m'obstiner dans cet abandon, compter chaque seconde, attendre la fin de ces longues journées, passer par le même supplice à chaque battement de cœur!... — C'est pour-

tant ce qu'elle a fait!... — Vous ne m'aimez pas, Henriette.

MADAME HERVEY.

Est-ce que je dois vous aimer, malheureux!

PAUL DESVERSINS.

Vous mentiez quand vous me l'avez dit!

MADAME HERVEY.

Pourquoi l'ai-je dit?... Et que n'ai-je été fausse!... Je ne serais pas plus malheureuse, et je serais moins coupable. J'ai doublé mes maux en croyant calmer les siens, et, dès que je n'ai pu me retenir de le plaindre, je suis tombée dans mon propre blâme. — Souffrir seule! Voilà la vertu. — Paul!... Paul!... (*Elle lui saisit le bras.*) Vous voulez donc m'ôter mon ami?... Je tiens à le conserver, moi!... — Mais vous persévérez dans une espérance misérable! — (*Avec explosion, en se froissant les doigts.*) Et toujours ces en-

tretiens qui reviennent, que je veux éviter, qui sont un crime! — Venez avec moi, Paul. (*Elle cherche à l'entraîner.*) Venez! ne restons pas ici.

PAUL DESVERSINS, *avec un rire amer, et s'abandonnant en apparence à l'impulsion.*

Oui! venez. — Je vous fais peur!

MADAME HERVEY, *brusquement, et s'arrêtant sur le coup.*

Vous, peur!... Je reste. — Mais pourquoi ne redevenez-vous pas ce que vous étiez, Paul! notre sincère et excellent ami, un frère! un frère honnête et bon?... Si l'on devient malheureux, c'est que l'on s'abandonne. Il y tant de grandeur dans ton âme!... (*Mouvement passionné de Paul.*) Adolphe t'aime, et ne cesse de me le dire. Comme il me parle de toi! Si tu pouvais l'entendre!... Sa sincérité t'arracherait des larmes. — Oh! vous n'écou-

tez rien! vous n'avez que des sens, ainsi que ces hommes que vous méprisez vous-même.

PAUL DESVERSINS.

C'est mon malheur! Et ce tourment vous est inconnu.

MADAME HERVEY.

L'insensé! rien ne le gouverne!... Quand il me parle, c'est pour se plaindre; et, parce que je me tais, il ne me comprendra pas. — Vous me faites pitié.

PAUL DESVERSINS.

Moi! je vous fais pitié! — Oh, vous ne connaissez pas davantage ce sentiment, Henriette; et si je vous en inspire un, c'est le mépris. Lorsque vous ployez jusqu'à moi, je ne le dois qu'à la crainte!... Et cette crainte banale et froide, je la partage avec le premier être venu qui souffre, car une pareille sensibilité ne choisit pas. — (*Avec feu.*) Mais ignores-tu donc,

Henriette, que je suis resté dix jours à mon balcon? ne voulant que t'entrevoir, rien que t'entrevoir!... Et t'appelant avec des cris qui venaient expirer de mon cœur à mes lèvres !... La nuit venue, j'espérais encore!... Je luttais contre l'obscurité pour chercher à te reconnaître dans les groupes indifférents qui passaient au loin dans la rue. L'illusion de ma pensée te faisait voir à mes yeux partout. A chaque instant, je me disais : — La voilà !... Cette erreur d'un instant me redonnait un nouvel être. — Tiens ! un démon dispose du malheureux Paul !... Même si je veux te fuir, je ne le puis. Je te parle, Henriette ; je te vois, je ne t'ai pas quittée! mon imagination trompait ta haine. — Tu ne sais pas tout ce que je me figure! les plaisirs où je te rencontre et qui m'insultent! les dangers que j'amasse à plaisir sur ta tête pour voler à ton secours et

t'emporter dans mes bras. Ce soir, enfin, ce soir, j'ai rompu cette chaîne à la fois si fragile et si forte que m'imposaient le ressentiment et la volonté. Je me suis dit que je te verrais. Et je t'aurais vue, quand c'eût été pour la dernière fois! — Vous étiez absents! L'obstacle à doublé ma force. J'ai ces gens en aversion; mais j'aurais couru cent lieues. — Un mot d'amitié, rien qu'un signe, et je repartais. Il ne me fallait que cela! — Mais, non; l'accueil le plus froid après une telle absence! Pas un regard, pas un mot; du mépris! — (*Avec un geste violent.*) Si cet homme dont le regard insolent vous poursuit, qui n'a d'intelligence que pour le libertinage, grossier enrichi, qui se croit autorisé par sa fortune à vous persécuter de ses galanteries stupides, avait eu quelque peu de sang dans les veines!... — Oh! qui me délivrera de la vie?...

MADAME HERVEY.

Ingrat!...

PAUL DESVERSINS.

Henriette!...

MADAME HERVEY.

Me reprocherez-vous jusqu'à ces regards? jusqu'à ma présence au milieu de ces étrangers?... — (*Avec passion.*) Est-ce que je les crains?

PAUL DESVERSINS, *vivement.*

Henriette!...

MADAME HERVEY, *d'une voix douloureuse.*

Contentez-vous donc de votre empire. Ne vous le laissai-je pas assez voir?... Voulez-vous le perdre en l'exagérant, comme s'il ne vous était pas sacré? — Vous m'accusez de froideur!... Sachez moi gré plutôt de ce que je vous cache la moitié de mes remords.

PAUL DESVERSINS.

Toi, des remords, mon Henriette?... Et

pourquoi? — C'est à moi d'en avoir; moi qui suis un furieux, sans retenue, sans frein, sans la moindre reconnaisance pour tant de larmes que je t'ai déjà fait verser. — A moi seul les remords, Henriette! — N'efface jamais de ton souvenir le mérite de ta résistance; et, puisque notre amour ne dépend pas de nous, tiens-toi compte au moins de tout le bonheur que tu lui refuses. C'est ta vertu!

MADAME HERVEY.

Triste vertu, Paul!... Se plaire lâchement sur un abîme, comme pour attendre que le vertige nous prenne et nous précipite, au lieu de s'armer de résolution et de fuir; n'est-ce pas au contraire un secret raffinement du vice?... Oh! mon ami! je n'ose t'exprimer tout ce que j'éprouve; et, par cela même peut-être entrevois-tu tout mon abaissement?... — Venez, pour Dieu, venez! — Mais que peut-on

dire?... Et ne remarquez-vous pas, mon ami, tout ce que notre éloignement doit avoir d'étrange?

PAUL DESVERSINS, *cessant de la retenir*

Partez, Henriette! partez. — Cet entretien vous fatigue, et vous voudriez être déjà loin.

MADAME HERVEY, *le pressant à son tour.*

Il m'effraie pour vous, Paul!... Pour vous, qui, de jour en jour, prenez de funestes habitudes; qui devenez exclusif, violent, sombre. Absences ou visites, vous ne savez plus rien vouloir modérément. Toujours une violence amène une autre violence. — Oh! mon Dieu! ne puis-je une seule fois obtenir ce que je vous demande, moi, que de concessions en concesssions vous acheminez vers ma perte!... Parce que l'on vous chérit, vous devenez implacable. Faut-il que je vous craigne autant que je vous aime? — Considérez les ra-

vages de votre caractère!... On m'en demandera compte un jour, en me criant de toutes parts : — C'est votre amant!... — Une seule idée vous absorbe, et vous ne voyez plus que cela. — Est-ce que, lorsque tu répands autour de nous, sous le regard des témoins, la sève heureuse de ton esprit, la communication de nos âmes n'est pas plus intime et plus libre que dans ces épanchemens secrets et colères qui sont des luttes et des combats, et où quelque chose de nous succombe alors que nous ne succombons pas tout entiers?... — Paul, je ne veux plus te voir seule! il le faut! — Eh mon ami! ces mots aimants et subtils qui traversent la foule et qui ne viennent que jusqu'à moi, que mon âme recueille et savoure dans le mystère, contact d'électricité dont ils ont tout le plaisir, et dont seule j'ai tout le bonheur, crois-tu, crois-tu donc

que ce ne soit pas un tête-à-tête? Oh, c'est mieux! et c'est comme cela que je t'aime, car j'ai tout l'amour, et je n'ai pas un remords. — Si j'étais une jeune fille, Paul, en me perdant, je retrouverais l'honneur dans l'excuse de mon ignorance; mais je deviens inexcusable de tout ce que je sais. — Il m'arrachera donc un par un tous mes secrets!... S'il ne faut que l'aveu de mes souffrances pour te satisfaire, sois content! Je n'existe plus, j'ai peur de mon sommeil! et j'ai besoin de tous les secours de mon esprit pour me dire que je ne suis pas coupable. — Mais, mon Dieu, sont-ce là des paroles à vous tenir? et ne devinez-vous pas qu'elles me torturent?... Ah! rougissez de vous, Paul! car vous m'ôtez jusqu'à la pudeur des lèvres, ce dernier scrupule que garde la dernière des femmes. Ce n'est donc rien que mon cœur soit à vous, si vous ne

le tyranniscz!... (*D'une voix déchirante.*) Oh! si je pouvais dire l'enfer où cela me plonge, et les fatalités qui m'arrivent!... Paul, mon Paul! mon noble ami! tu me ferais grâce!...

PAUL DESVERSINS, *avec alarme.*

Que vous arrive-t-il? quelles sont ces fatalités?... Je veux le savoir.

MADAME HERVEY, *se reprenant.*

Rien!... Il ne m'arrive rien!... Mais vous me perdrez!

PAUL DESVERSINS, *avec un rire amer.*

Ce n'est pas cela qui m'effraie, Henriette; et quand je considère tout, je suis tenté de le vouloir. — Tu sais pourquoi?

(Il porte la main à son front avec un geste significatif.)

MADAME HERVEY, *d'un ton de reproche.*

Sommes-nous seuls, Paul, pour tout sacrifier?... Quel est donc cet égoïsme qui ne reculerait pas devant les douleurs d'aujourd'hui? — Nous sommes infâmes! — Mon

Dieu! tromper la confiance d'un être chéri qui nous prodigue la sienne, et dont la prédilection nous est assurée !.... Tu ne réponds jamais à cela, mon ami. Pourquoi, seuls, dans ce monde de larmes et de misères, n'accorderions-nous rien à l'honneur et au devoir?... S'il est une âme capable de ce sacrifice pourtant, ou je te juge mal, ou c'est la tienne. Ami, nous valons mieux que la fatalité! elle peut nous rompre, elle ne nous ploiera pas. Rends-toi justice! redresse ton esprit au niveau de ta dignité. Va! ce n'est pas seulement un honneur vulgaire qui me dicte ce que je t'exprime, et l'intérêt de mon amour me gouverne lorsque je te repousse; car, en m'abandonnant, je mériterais de te perdre, et je ne le veux pas. Irais-je, le pense-tu? t'opposer de vaines paroles, et chercher des mots qui ne renfermeraient que des mensonges?... Ma conscience parle. Je ne

suis pas née pour être fausse et pour te voir malheureux. — Tiens ! il me faudrait inventer des noms pour les sentiments que je te porte; car mon cœur, Paul, est délicieusement ému de tes moindres paroles, et je devine ta présence bien avant que de te voir auprès de moi. Souvent aussi, oh, oui, bien souvent ! j'aime à me dire que l'innocence de mon âme ne perd rien à te prodiguer les plus doux noms et les plus tendres caresses ! — O Paul ! si tu voulais enfin comprendre cela, si l'on pouvait également le comprendre autour de nous, comme je serais fière, mon ami, de te parler ainsi devant tout le monde, de me mêler à ta gloire, de m'imposer à ton avenir !... — Je dirai plus ! je ne te crains pas; et c'est avec orgueil que je te l'avoue. Quelle autre femme oserait en dire autant à son amant ! Ma confiance est encore auprès de toi ma plus puissante sauve-

garde!... — Mais c'est impossible, mon Paul! et ces caresses qui te mettent hors de toi-même, ces familiarités qui m'échappent à mon insu dans la liberté furtive de nos entretiens, nous devons nous les retrancher impitoyablement; impitoyablement, mon ami!... Nous devons peser à deux mains sur nos cœurs pour y faire périr ce secret. — Ce secret, Paul! est-il encore à nous?... La peur est désarmée facilement et je tremble. Tes regards, mes regards, tout parle, et tout m'épouvante. Si la réputation d'une femme est quelquefois à la merci d'un mensonge, qu'est-ce, dis-moi, lorsque la vérité.... (*Moment de halte et saisissement brusque.*) — Mon Dieu!... N'avez-vous pas entendu quelqu'un?

PAUL DESVERSINS.

Personne, Henriette! personne, je te le jure.

MADAME HERVEY, *se dégageant de ses bras.*

Vous vous trompez!... Laisse-moi, mon ami. (*Avec désespoir.*) Mais j'oublie tout!... Et, ni cet insensé, ni moi, nous ne songeons plus où nous sommes!...—Je dois être pâle, n'est-ce pas?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME LÉNARD.

MADAME LÉNARD, *d'un ton d'inquiétude.*

Vous n'auriez pas vu cette folle d'Ernestine?... Léon et moi, elle s'amuse à nous faire courir; et son père gronde.—Mais qu'avez-vous donc, ma bonne amie?... Seriez-vous encore indisposée?

MADAME HERVEY.

Non!... Cela va se passer!... J'ai besoin d'air.

MADAME LÉNARD, *étonnée.*

Dans votre état il faut des ménagements. Je m'en rapporte à M. Desversins.

PAUL DESVERSINS, *avec explosion.*

Quel état?... Que vous est-il arrivé? Qu'avez-vous?

MADAME LÉNARD.

Comment!... C'est par moi que vous en apprenez la nouvelle?... S'il en est ainsi, monsieur Paul, je réclame la priorité, dans le cas où vous n'auriez pas encore fait le choix de la marraine.

HERVEY *crie du dehors.*

Ah çà, venez-vous? ou ne venez-vous pas? — Si nous ne sommes pas secondés, personne, je vous en avertis, n'aura droit à la matelotte! Maurice et moi nous nous la réserverons tout entière.

MADAME LÉNARD *crie au dehors.*

On vous rejoint. — Il faut pourtant que je retrouve Ernestine! — Monsieur Paul, au nom du ciel, ne nous privez pas absolument de l'intéressante malade.

(Elle sort.)

SCÈNE XIV.

PAUL DESVERSINS ET MADAME HERVEY.

(Elle veut lui prendre le bras; il s'y refuse.)

PAUL DESVERSINS.

Henriette, est-ce vrai ?

MADAME HERVEY.

Il ne vous manque plus que d'être jaloux ! — Vous ne venez pas ?

PAUL DESVERSINS, *résolument.*

Non.

(Henriette fait un geste de pitié, et sort.)

SCÈNE XV.

PAUL DESVERSINS, *seul.*

Je suis le dernier des hommes. Vivre de la sorte c'est une honte !... Tout mon avenir est perdu, et je le vois! — Henriette!... Encore ce nom! — Mon caractère ne s'appartient plus; il s'écroule d'un profond

ébranlement. A quoi me rattacher lorsque tout m'échappe ? — Je dois en finir, oui ! C'est trop montrer de faiblesse aux pieds de cette femme qui s'amuse de moi; coquette, et sans entrailles, qui se rit à coup sûr de mes respects et s en fait un jeu. — Sont-elles sincères d'isoler de la sorte l'âme pour la dominer et les sens pour nous les interdire ?... Des passions qui ne les sortent pas de la routine de leur vie, qui ne dérangent rien, qui ne les compromettent pas, voilà ce qu'elles veulent! Leur cœur est bourgeois comme leur époque. Au delà rien ! — Et moi, qu'ai-je de plus ?... Ai-je seulement une volonté ? — Dans les demi-partis, on est à la fois dupe et fripon. — Et voilà le tort d'un existence chaste chez les hommes!...Elle les livre sans audace et sans défense au premier attrait. Si je n'avais été qu'un libertin, Henriette serait à moi. A moi?...Je la calomnie. Libertin, je n'au-

rais surpris que des sens! et j'ai son âme. — Pure et noble enfant !— Jaloux!... Elle a dit le mot; je suis jaloux!—Et de qui?— Si j'étais jaloux d'un autre, je me vengerais! — Henriette ! Adolphe!... Je ne veux plus les voir.— Mais, sans raison, les quitter, n'est-ce pas tout dire et la perdre? — (*Avec ironie.*) Bien, malheureux ! cherche des raisons pour ne pas rompre!... Oh! quand lirai-je clairement dans mon cœur? —Le mariage! il a dit aux femmes: Vous ne vous appartiendrez plus!... et elles ne s'appartiennent plus. Des serments à bail ! Une âme que l'on timbre par-devant notaire!... Stupide espèce, qui s'indigne de la traite des noirs, et qui se vend! — Comme le sort se joue des contrastes et les mêle pour nous briser entre eux!... Lui! lui à ma place, et moi à sa place, il serait heureux, je serais heureux! — Que l'on est lâche de vivre! — Et puis, misérable!

travaille! prends tes ciseaux, prends du marbre! fais du pain. — Il y a là quelque chose que Dieu n'a pas voulu et nous ne sommes pas sous sa main! — Ma tête éclate! je deviens fou! (*On entend du bruit.*) — Allons! ils viennent me persécuter!... J'ai bien besoin de promenades et de fêtes! (*Il éteint la lampe.*) — Je voudrais avoir un duel et tuer quelqu'un.

SCÈNE XVI.

PAUL DESVERSINS, HERVEY.

HERVEY, *cherchant dans l'obscurité.*

Paul!... Mais, réponds-moi donc!... Je te sais là. Henriette m'a conjuré de ne pas t'abandonner à toi-même. Quel enfantillage d'éteindre ainsi les lumières!

PAUL DESVERSINS.

Laisse-moi, je souffre!... Je ne mérite pas que ton amitié s'intéresse à mes souffrances.

HERVEY, *le saisissant.*

Tu me gardes rancune !... Est-ce pour cet incompréhensible exil dont, le premier, j'ai tant souffert?... En vérité, tes brusqueries me déconcertent, et je m'embarrasse auprès de toi. Je me demande si j'ai ta confiance, et je cherche pourquoi j'en aurais démérité. — Nous sommes des hommes ; parlons en hommes ! — Lorsque j'ai des ennuis, je vais à toi ; c'est indigne que tu me taises les tiens. — L'argent ?... — Paul, ma bourse est la tienne. D'ailleurs, tes bons avis ont triplé ma fortune ; et, même en partageant, tu sais bien que je te reste redevable. — Ce n'est pas cela !... — Est-ce la médiocrité qui lasse ton courage, en te disputant l'estime privilégiée des cotteries?... Mais la foule et tes amis qui battent des mains, est-ce que cela ne te venge pas des injures de quelques feuilletons et des sots ricannements de l'Institut. — Non !

— Serait-ce un amour malheureux ? — (*Paul tressaille et se cache dans les bras d'Hervey.*) — Ah !... J'ai ton secret... — Eh bien, Paul, méprise la femme indigne qui ne t'a pas compris. Faut-il désespérer pour une erreur ?... Veux-tu fuir, lorsque nos devoirs deviennent, pour toi plus doux, pour nous plus sacrés. Les consolations de l'amitié, nous te les offrons !... L'amitié, c'est ta lumière, c'est ton élément et ta vie. Mon Henriette te cherchera quelque femme comme elle. — Ah ! je sens enfin couler tes larmes ! — Pleure, Paul ! pleure ! il ne faut pas rougir de cela. Les hommes se sont donné la douleur ! mais Dieu nous a donné les larmes. — Pleure ! — J'étais oppressé de ton abandon !... Je suis heureux, je pleure avec toi.

PAUL DESVERSINS, *d'une voix étouffée.*

Je me sens accablé, mourant... Laisse-

moi ! — Va les rejoindre. — Pourquoi me suis-je venu jeter à travers vos amusements ?

HERVEY.

Des amusements !... Tu sais le cas que j'en fais, surtout auprès de ces gens-là. — Ils courent, ils voguent; laissons-les. Par un prétexte, je m'en suis débarrassé. Mille choses me blessent ici, et, de plus en plus, me démontrent que tes susceptibilités devinaient juste. — Dans cette société pourrie de belles maximes et de mensonges, dès que l'on tient à la loyauté des âmes, il faut se réfugier dans l'isolement. Depuis que je me sais chez ce Léon, les pieds me grillent d'en sortir. Sans le respect humain qui m'y cloue, je partirais à l'instant. Je tremble d'aller au-delà de tes préventions et de ne pouvoir éviter quelque funeste lumière. Tu sais, Paul, combien le mépris est lourd sur le cœur?... Cet air

m'étouffe. — En restant près de toi, j'évite peut-être de surprendre dans la transparence de leurs mœurs le secret qui déterminerait une rupture. — Et puis l'on nous croit en affaires; on ne viendra pas nous troubler

PAUL DESVERSINS.

Tu te trompes!... J'entends accourir. Je ne veux pas que l'on me voie ainsi.

HERVEY.

Tais-toi! — C'est Ernestine, et quelqu'un la suit.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LÉON CHERRIER, ERNESTINE.

ERNESTINE, *hésitant à entrer.*

Vous me tendiez un piége et vous avez éteint les lumières.

LÉON CHERRIER.

Non, vraiment!... Mais il y a peut-être quelqu'un ici.

ERNESTINE.

Non!... Mon père et ma mère se disputent, et je viens d'entendre la douce voix de madame Hervey qui cherche à rétablir l'harmonie. Leur bateau gagne l'arche du pont.

LÉON CHERRIER.

Voyons toujours!

(Tous deux étendent les bras dans l'ombre, s'éloignent, font le tour du salon et se rencontrent.)

LÉON CHERRIER, *avec force*.

Qui va là?

ERNESTINE.

J'ai cru que c'était un autre que vous! ah! mon Dieu!

LÉON CHERRIER.

Vous êtes tremblante, Ernestine!... Posez-vous un instant sur ce canapé.

ERNESTINE.

Dans cette obscurité ?... Non. Je ne resterai pas seule avec vous ; vous me faites peur.

LÉON CHERRIER ; *il la retient en riant.*

Ma figure n'est pour rien dans ce compliment, puisque vous ne me voyez pas.

ERNESTINE.

Ce n'est rien que la vue !... C'est tout que la mémoire.

LÉON CHERRIER.

Suis-je dans la mémoire du cœur, ou dans celle de la tête ?

ERNESTINE.

Je pourrais vous embarrasser par ma réponse, car vous ne vous souciez certainement d'avoir affaire ni à l'une ni à l'autre de ces deux mémoires. Tout ceci n'est qu'un jeu.

LÉON CHERRIER.

Décidément, Ernestine, il y a de la bou-

derie dans votre fait ; si je vous ai bien comprise, depuis quelques jours vous vous réservez un reproche à me faire.

ERNESTINE.

Rien qu'un reproche ?

LÉON CHERRIER.

Faites-en deux ; mais expliquons-nous.

ERNESTINE.

Laissez mes mains, monsieur ; je n'ai pas le droit de vous adresser des reproches.

LÉON CHERRIER, *affectueusement.*

Vous savez bien que si.

(Il lui baise les mains.)

ERNESTINE, *froidement.*

Vous vous croyez peut-être avec ma mère ?

LÉON CHERRIER, *riant.*

Est-ce là votre premier reproche ?... Et pourquoi me croirais-je donc avec votre mère ?

ERNESTINE.

Jouez la candeur! — Tenez, monsieur Léon, vous êtes le même avec toutes les femmes; et vous êtes avec moi comme avec toutes.

LÉON CHERRIER.

Mais... Je ne suis pas impoli!

ERNESTINE.

N'êtes-vous que poli? — (*Cherchant à reprendre ses mains.*) Si vous me tourmentez, j'appelle!

LÉON CHERRIER, *résolument.*

Vous ne le feriez pas!

ERNESTINE, *vivement.*

Et pourquoi donc?... Espérez-vous prendre avantage de ma confiance?

LÉON CHERRIER, *d'une voix caressante.*

Je n'ai pas voulu dire cela; j'ai seulement voulu dire que vous m'affligeriez, Ernestine.

ERNESTINE.

Tout à l'heure vous étiez à cette place, et je vous regardais !. . Vous dévoriez madame Hervey des regards.

LÉON CHERRIER.

Quelle folie!

ERNESTINE.

Aussi, M. Paul vous dévisageait.

LÉON CHERRIER.

A quel titre?

ERNESTINE.

Et quoi ?... Vous ne l'avez pas deviné, par le ton qu'il a pris avec vous?

LÉON CHERRIER.

Personne ici ne prend de ton avec moi, mon enfant ! et vous avez mal vu de toutes les manières. A quoi supposez-vous que ce monsieur Paul soit l'amant de madame Hervey ?

(Mouvement de Paul qui saisit le bras d'Hervey ; celui-ci le fait taire.)

ERNESTINE, *avec réserve.*

Notez que je ne me suis pas permis cette expression!

LÉON CHERRIER, *gaîment.*

L'expression était dans la voix. Vous voulez esquiver la réponse.

ERNESTINE.

Niez donc maintenant que cela vous occupe!

LÉON CHERRIER.

Auprès de vous, Ernestine, j'en défie. Mais... une curiosité, cela se pardonne.

ERNESTINE, *sèchement.*

Une curiosité est impolie. — J'ai bien du malheur avec vous.

LÉON CHERRIER, *en riant.*

Vous êtes un lutin; mais vous êtes charmante!

ERNESTINE.

C'est à mon tour de vous le dire : —Ma figure n'est pour rien dans ce compliment,

puisque vous ne me voyez pas!... Ma mère est mieux!... Je suis sûre que la mémoire du cœur est chez vous de mon avis.

LÉON CHERRIER.

Auquel des deux, Ernestine, de votre goût ou du mien, s'adresse, dans cette occasion, le blasphème?

ERNESTINE, *soupirant.*

Avec les hommes que faut-il supposer?

LÉON CHERRIER, *singeant cette voix et ce soupir.*

Que faut-il supposer avec les femmes?... Ernestine, prêtez quelque attention à ceci! Ma fierté serait de vous savoir un peu jalouse. Croyez qu'il n'est rien au monde que je ne sois capable de hasarder pour cela.

ERNESTINE, *colère.*

Oh, la ruse!... Et moi je gage que vous tenez ce mot en réserve pour toutes les

femmes, afin de les tromper l'une après l'autre sur vos préférences.

LÉON CHERRIER.

Mais que croyez-vous que je veuille vous cacher à propos de votre mère?

ERNESTINE.

Me lâcherez-vous les mains?... Je vous le dirai.

LÉON CHERRIER, *d'un ton de doute.*

Sûr?

ERNESTINE.

Parole d'honneur!

(Il lâche ses mains.)

LÉON CHERRIER.

Eh bien?

ERNSTINE.

Vous me cachez tout!

(Elle se sauve.)

SCÈNE XVII.

LÉON CHERRIER, PAUL DESVERSINS, HERVEY.

LÉON CHERRIER, *riant.*

La conjecture n'est pas d'une fille respectueuse, mais elle est d'une fille qui voit clair.—Sauve-toi, mon enfant!... Tu viens de faire les trois quarts du chemin... — Ah! que j'avertisse Charlotte. (*Il sonne*).— Après tout, ces petites personnes sont fatigantes!...Elles font de l'inconduite avec de l'esprit; comme les hommes. Un peu de roman m'irait assez. — Les femmes mariées me semblent encore ce qu'il y a de mieux. Passé trente ans, l'expérience leur a donné je ne sais quel artifice qui vaut tout. Quand il s'y mêle un bouquet de remords, c'est l'idéal.—Le malheur, quand on se trouve l'amant d'une femme mariée, c'est que l'on sert de point de mire et de prime d'encouragement pour l'univers.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *surprise, et ne voyant d'abord personne.*

Eh bien!... Je croyais que l'on avait sonné!

LÉON CHERRIER.

Il faut éclairer ce salon, Charlotte.

CHARLOTTE.

Ah! c'est vous, monsieur Cherrier?

LÉON CHERRIER.

Et puis, tu nous prépareras de quoi brûler du punch; entends-tu?

CHARLOTTE.

Est-ce que vous allez encore griser monsieur Maurice?

LÉON CHERRIER.

Maurice?... Non. Je lui persuaderai cette fois qu'il doit prendre du thé.

CHARLOTTE.

A propos! je vous préviens que madame Lénard commence à manifester de l'inquiétude. Elle vous surveille!

LÉON CHERRIER.

Si j'en étais sûr, Charlotte, je me vengerais cruellement.

CHARLOTTE.

Et comment cela?

LÉON CHERRIER.

Je la mettrais sous la surveillance de son mari.

(Il sort.)

CHARLOTTE, *seule*.

Cette Ernestine!... Elle glissera dans les mains de sa mère. Aussi, pourquoi la sortir de son couvent?... L'esprit s'émancipe dans les couvents, et c'est une liberté bien dangereuse que celle des vacances!

(Elle sort.)

SCÈNE XIX.

HERVEY et PAUL DESVERSINS.

HERVEY.

Eh bien, Paul ?

PAUL DESVERSINS.

Adolphe, si ce que ces gens ont osé dire tout à l'heure.....

HERVEY.

Tais-toi! — Je ne veux pas un mot de plus sur ce point.—Crois-moi bien, Paul!... alors même que de la fange de ces mœurs il pourrait jaillir vers nous une éclaboussure, je ne sais pas donner, reprendre, et redonner encore mon estime. Un doute ne m'effleurerait pas; il me tuerait si je pouvais douter d'Henriette. Je ne te questionne pas; je sais à mon Henriette de la franchise et du courage. Quoi qu'il arrive, Paul, j'en ai la ferme conviction, ce n'est

jamais d'Henriette que mes enfants tiendront l'exemple de la fourberie et de la lâcheté. — Laissons cela! — Mais que penses-tu de ce Léon?

PAUL DESVERSINS.

Je pense que nous sommes chez lui.

HERVEY.

Je te comprends. Nous n'y serons pas une heure de plus. Cours au bureau de la poste et que l'on nous prépare des chevaux. — A tout prix! — C'est à deux pas. — Un mot encore!... Je m'en rapporte à toi, Paul!... Je veux avoir ton avis... dans cette occasion...—Maurice est aveugle!... Il faut que chez lui le cœur manque d'intelligence; car ce Léon n'a rien, absolument rien de ce qui peut excuser l'estime d'un imprudent; et dès qu'on le soupçonne, on sait tout.—Le cœur me bat!...—Dois-je aller vers Maurice, dis-moi, et lui révéler son malheur pour l'arracher à cette

ignominie?... — Seul, tu peux me dicter ce que je dois faire.

PAUL DESVERSINS, *avec une emotion vive.*

Adolphe, je ne sais si je réponds à toute ton idée!... Mais... je m'adresserais au coupable lui-même; non pas de vive voix... je t'en conjure!... Cela serait mille fois plus cruel pour toi que pour ce malheureux, mais par écrit seulement! — De cette manière, Adolphe, s'il lui reste une étincelle du feu qui me brûle en ce moment la poitrine, tu le mettras, crois-moi, dans la nécessité de se rendre justice à lui-même.

HERVEY.

Je vais écrire! — Mais, avant tout, Paul! (*Il lui presse vivement la main*) tu ne quitteras jamais tes amis, toi?...

PAUL DESVERSINS.

O mon Dieu!

(Il s'échappe tout éperdu.)

SCÈNE XX.

HERVEY, *seul.*

(Il reste un moment à réfléchir.)

Si mon cœur me trompe, du moins je n'aurai pas méprisé sa voix!... Cette consolation me restera dans mon malheur.

SCÈNE XXI.

HERVEY, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *apercevant Hervey.*

(Elle porte des bougies.)

Ah!... Je viens fort à propos, à ce qu'il me semble, pour vous apporter de la lumière.

HERVEY.

Je voudrais aussi du papier, de l'encre.

CHARLOTTE.

Tout est dans ce pupitre. — Je ne vous gêne pas, monsieur?

HERVEY.

Nullement. —(*Tout en écrivant.*) C'est un maître généreux que ce M. Cherrier, n'est-ce pas?... Vous êtes depuis longtemps à son service?

CHARLOTTE, *d'un ton de méfiance.*

Il vous a donc appris que j'étais à son service?

HERVEY.

Indépendamment de votre réponse, il faut que j'aie quelque raison de le croire, puisque je vous le dis.

CHARLOTTE.

Depuis onze ans, monsieur.

HERVEY.

Ah, ah!... — Vous avez dû servir plus d'une jolie femme dans cette maison?

CHARLOTTE, *intriguée.*

Mais..... pourquoi me demandez-vous cela?

HERVEY, *regardant de droite à gauche.*

Il ne vient personne?

CHARLOTTE, *même geste.*

Personne!

HERVEY, *se rapprochant de Charlotte avec mystère.*

Je voudrais savoir à quel point, dans l'occasion, vous vous montrez habile et discrète... afin de... vous en féliciter.

CHARLOTTE, *avec réserve.*

Mais... en essayant de vous remercier pour cet éloge, monsieur, vous avouerez sans doute, que je commettrais une indiscrétion... ou une gaucherie?...

HERVEY.

C'est répondre trop pertinemment pour qu'en effet M. Cherrier ne soit pas généreux. Je suppose qu'une générosité de plus ne saurait vous déplaire. Examinez que j'applique sur le cachet de cette lettre l'effi-

gie d'un double napoléon. — Ce soir, s'il vous plaît, aurez-vous la bonté de remettre ce petit billet, en cachette, à mademoiselle Ernestine? — En cachette, vous me comprenez?

CHARLOTTE, *étonnée et prenant la lettre avec un sourire.*

Et vous aussi, monsieur?

HERVEY, *retirant tout à coup sa lettre.*

Moi aussi?... — Quel est donc l'autre?

CHARLOTTE, *troublée.*

L'autre!.....

HERVEY, *avec explosion, et lui désignant la porte.*

Sortez, misérable servante!... Et mettez-vous bien dans l'esprit que si vous restez une minute de plus dans cette maison, ce n'est pas à M. Cherrier, ce n'est pas à moi, c'est au père d'Ernestine que vous aurez affaire!

(Charlotte se sauve avec effroi.)

SCÈNE XXII.

HERVEY, *seul.*

Et d'un! — A l'autre maintenant. (*Il écrit.*) — Oh! je n'ai pas besoin de tant chercher les mots! les premiers venus sont assez bons pour ce Cherrier. Je compte plus sur l'embarras de cet homme que sur son âme. Paul, en me donnant tout à l'heure ce conseil, oubliait l'indignité de la conscience dont je le fesais juge, pour se livrer en martyr à la condamnation de la sienne. Je ne vois dans cette lettre qu'un prétexte. Mon vrai moyen sera dans la manière dont j'exécuterai le conseil de Paul.

SCÈNE XXIII.

PAUL DESVERSINS, HERVEY.

HERVEY.

Eh bien, aurons-nous la chaise de poste?

PAUL DESVERSINS.

Elle doit venir nous prendre ici même.

HERVEY.

C'est bien. — Henriette va te rejoindre sur-le-champ. A toi, si tu le juge convenable, de lui dire les raisons de notre prompt départ ! — Ecoute. — Les adieux que je me propose ne doivent pas se compliquer de la présence d'une femme. Je saurai donc retenir tout le monde, jusqu'à ce que j'aie la certitude de votre éloignement. Pour m'en donner l'avis, éteins ce flambeau que l'on peut apercevoir du jardin.

PAUL DESVERSINS, *avec surprise.*

Tu veux?...

HERVEY, *d'une voix brève, en s'éloignant.*

Je veux que vous m'attendiez sur la place de l'église, à Essonne.

SCÈNE XXIV.

PAUL DESVERSINS, *seul, avec explosion.*

Henriette! Henriette!... Elle est perdue pour moi! son Dieu m'a vaincu. — Leur supériorité m'écrase. Que suis-je auprès de cela, moi, malheureux déshérité de mes élans?... Moi, qui n'ai que de l'amour? — Je ne pourrai plus élever mes yeux jusqu'à cet homme!... Il est trop au-dessus de moi. — Sans un mot de ressentiment, sans le moindre accent de reproche, il m'a foudroyé. — Cet acte de confiance me frappe dans mes rêveries les plus chères et toutes se dispersent comme pour me laisser abandonné dans ce monde. Ma vie s'en va par lambeaux. — O Léopold Robert! si la terre du Lido n'a pas à murmurer un secret comme le mien, pourquoi ta

mort?... Et si l'on ne se tue pas après cela, de quoi mourir!...

SCÈNE XXV.

PAUL DESVERSINS, MADAME HERVEY.

MADAME HERVEY, *accourant.*

Qu'est-ce que vous avez?... Vous pleurez, Paul! — Regardez-moi; pour Dieu, ne repoussez pas Henriette. — Oh, mon ami, je puis résister à tes volontés! mais je ne me sens pas de force contre tes larmes; cache-les moi, sois généreux!

PAUL DESVERSINS.

Vous ne verrez plus mes larmes, Henriette!... Vous ne rencontrerez plus mes regards; je dois vous fuir.

MADAME HERVEY, *avec ressentiment.*

Fuir!... Je le disais bien! vous êtes las de vos amis! vous n'aimez que vous. Toujours désespéré! toujours violent! Rien,

pour ceux qui vous chérissent; rien pour la triste femme qui vous supplie, qui doit conserver son ami, qui ne veut pas vous perdre!...

PAUL DESVERSINS.

Vous ne le voulez pas?

MADAME HERVEY.

Non! .. Mais, Paul! ose donc une fois te le dire, et sache à quel point j'ai besoin de mon frère et de mon ami. Ton apparition dans ma vie fut la date d'une révolution dans mon caractère. Qu'étais-je alors? une femme insouciante et futile, sans pensée comme sans avenir, ainsi que mille autres femmes; fière peut-être de ce charme frivole du visage dont tant de murmures jaloux ou flatteurs exagèrent en nous la puissance; impérieuse surtout, grâce à ce système lâche ou menteur, de soumission, qui noie dans une teinte uniforme les esprits, les caractères et les

mœurs des gens du monde ; inexorable enfin dans ma vertu facile, et dont rien encore n'avait effleuré le repos ; ignorant ces douloureux efforts d'une intelligence qui cherche à s'ouvrir un horizon nouveau ; ces martyres qui sont autant d'échelons vers le bonheur ; ces transfigurations lumineuses alors que notre âme développe ses ailes, et que nous nous élevons vers Dieu. — Paul, tu m'as révélé mon âme ! sans toi je m'ignorais. Après m'avoir emporté dans ton vol, nous abaisseras-tu tous les deux?... Laisse-moi te contempler avec orgueil ; ne retombons pas dans les ténèbres! J'éprouve un bonheur mélancolique à souffrir courageusement auprès de toi ; mais je tremble lorsque je songe qu'au fond de quelques lâches voluptés je rencontrerais un jour ton mépris !... Je ne serai que ta sœur, et tu ne me fuiras pas.

PAUL DESVERSINS.

Pauvre femme! comme tu t'abuses!... Tu me fais à ton image pour exiger de moi tes vertus; mais cette comparaison t'humilie, et tu n'es pas du limon de Paul. Je n'ai pas le secret de tes élans; je reste malgré toi le dernier des hommes.

MADAME HERVEY.

Cela n'est pas vrai, Paul! et ton désespoir te calomnie. Pour avoir fléchi, je ne te crois pas tombé; la sainteté de ton âme éclate dans la violence de tes remords. Oh, je te le dis avec orgueil! même lorsque je n'opposais plus à ton délire que les protestations de ma conscience, le seul accent de la franchise, dont l'écho retentissait dans ton cœur, suffisait pour te désarmer; et, lorsque tant d'autres blasphèment la vérité pour éblouir la raison de leurs tristes victimes, toi, tu n'as jamais voulu tenir ton Henriette d'un mensonge. Jamais une

lâche excuse n'est venue sur tes lèvres, même lorsque le feu de nos lèvres nous consumait, et le mal nous a toujours paru mal. Tu n'as pas voulu me donner le change par de fausses maximes; nos passions ont redouté cet avilissement. Nous sommes restés justes et implacables contre nous, au lieu de nous endormir dans l'opprobre et de nous y plaire. Non, Paul! nous ne pouvons pas nous mettre au niveau de ces gens qui nous entourent et dont les mœurs se révèlent à notre mépris comme un salutaire avertissement!... Paul, notre mépris ne ment pas! Le sentiment qui nous anime ne saurait accepter l'ignominie de la comparaison. Notre honte serait leur joie, leur bonheur serait notre supplice. Entre la fraternité que je t'offre et la leur, choisis!...

PAUL DESVERSINS, *eperdu.*

Henriette!... Henriette!...

MADAME HERVEY, *avec élan.*

Et vois!... Je ne te parle que de nous. — Que serait-ce donc si je te parlais d'Adolphe! — Paul, ne fait-on mourir que par le poison et le meurtre?... Avons-nous le droit de tuer notre meilleur ami dans son caractère public, et par les chagrins de sa vie privée?... Mais sais-tu bien, mon ami, que nous sommes sous les regards de tous; que le feu de la jeunesse éclate dans tes yeux et dans mon caractère; que les révolutions de ton esprit et du mien s'expliquent par notre tête-à-tête éternel!... De quel œil voit-on ces mésintelligences inséparables des priviléges que nous nous donnons l'un sur l'autre de jour en jour? Les éléments d'un éclat funeste se rassemblent autour de

nous, et nous ne sommes pas seuls à les braver. Avons-nous le droit d'exposer Adolphe à ce malheur ?... Ignorons-nous, mon ami, que les âmes affectueuses dépérissent des plaies qu'elles ne montrent pas et qui saignent en dedans? Combattons une passion par une autre. Soyons capables d'un sacrifice pour notre meilleur ami... — Qui nous dit qu'Adolphe, témoin pur et compatissant des combats où notre honneur est à l'épreuve, et trop fier de son double choix pour aller au-devant du dernier soupçon, ne croie pas vis-à-vis de nous au seul mérite de la confiance? — Restons-en dignes, Paul! et notre salut sera le sien. — Et pourquoi te le taire! — Oh! pour se trouver à même de comprendre tout ce qu'il y a de lâche et d'hostile dans ce monde, il faut être femme!... Sous le prétexte de ces familiarités d'esprit que l'impertinence commune au-

torise, des gens, associés par la haine, me criblent de traits dont la piqûre s'envenime; car les mœurs de ces gens-là séjournent au fond de chaque plaie. Tu ne sais pas quelle animosité noire chacun d'eux apporte dans cette guerre à coups d'épingles, comme s'ils voulaient me punir de garder la réserve et mon secret auprès d'eux, et de comprendre que, malgré la perte de ma propre estime, je me suis pas encore à leur niveau. — Paul, mon cher Paul! il faut pourtant que je te le dise!... Ces monstres empoisonnent jusqu'au plus grand bonheur de ma vie; celui d'être mère!... — Et cependant, Paul, si quelqu'un doit savoir jusqu'à quel point je suis irréprochable devant les hommes, c'est toi. — (*Elle se laisse tomber entre les bras de Paul Desversins.*) Oh! sois mon frère et mon ami; rends-moi l'honneur et la paix, tu me le dois. Je ne quitte pas

tes genoux, Paul, que tu ne me l'aies promis par serment!...

PAUL DESVERSINS, *avec la plus grande agitation.*

Henriette! tout ce que tu me dis est affreux!... Tu crois à mon serment?... Donne-moi donc la force d'y croire! — Laisse-moi! laisse-moi!... Je te jure tout ce que tu veux.

MADAME HERVEY.

Oh! mon Dieu, mon Dieu!... je n'ai jamais désespéré! voilà ma récompense... (*Elle l'embrasse frénétiquement.*) — Paul, mon digne ami, ne détourne pas les yeux! Regarde-moi comme je te regarde!... Tu redeviendras près de nous ce que tu devais toujours être, gai, brillant, heureux!... Tes travaux abandonnés, tu les reprendras. Ma fierté sera de me dire que ton inspiration s'est fortifiée dans cette épreuve où notre estime aura grandi, et

je m'honorerai de tous tes triomphes. Que l'inimitié s'essaie après cela contre moi !... Je ne serais plus une femme coupable et désarmée par sa faute ; je ne baisserai plus lâchement le front; ce feuillet de ma vie en sera la gloire. Oh, mon Paul ! c'est par les déchirements que les affections profondes s'enracinent ; de même que nos enfants, mon ami ! nous sont chers dès la première douleur qu'ils nous causent.

(Lénard escalade tout doucement le balcon.)

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, LÉNARD.

LÉNARD, *à part.*

Nouvel a parté !... C'est à merveille !!... Est-ce donc pour cela que le cher Adolphe semble se faire un malin plaisir de nous retenir par là-bas ?

PAUL DESVERSINS.

Digne et chère amie !... Mon cœur est plein. Même auprès de toi, même au tombeau de ma mère, rien ne l'a jamais fait battre comme il bat maintenant ! (*Il presse les mains de madame Hervey sur sa poitrine.*) — Dieu te ressemble-t-il, Henriette ?

MADAME HERVEY.

Embrasse-moi !... J'ai ton serment, je suis heureuse.

PAUL DESVERSINS.

Viens.

(Il souffle la lumière désignée par Adolphe.)

MADAME HERVEY.

Où donc ?

PAUL DESVERSINS.

Tu tremblerais encore ?

MADAME HERVEY.

Moi, trembler, Paul !... Oh, je dor-

mirais sur ton cœur avec la sécurité d'un enfant...

(Il l'entraîne.)

SCÈNE XXVII

LÉNARD, *seul.*

Où diable vont-ils dormir?... J'ai cru qu'il allait éteindre toutes les lumières!... Ce pauvre Adolphe!... — Avec tout mon libertinage de malices, je doutais encore! — Voyez pourtant ce que c'est?... Sous de riches semblants d'honneur, c'est un petit misérable que ce Paul!... Mais voilà le chemin du cœur auprès de nos femmes passionnées. — Des serments!... — Et ce Paul qui criait devant Léon que l'on se déshonore en en prêtant deux ou trois. Ce que l'on admet en politique, il paraît que l'on en fait bon marché dans l'amour. — Mais ne plus croire à la dignité d'Henriette, c'est presque tomber dans l'athéis-

me!... Comment sortir de cette perplexité? — Adolphe est un de mes vieux camarades, et je devrais peut-être...

SCÈNE XXVIII.

LÉNARD, HERVEY, ERNESTINE, LÉON CHERRIER, MADAME LENARD.

LÉNARD, *bas à Hervey.*

Sais-tu où est ta femme?

HERVEY, *tout haut.*

Je le sais.

LÉNARD, *surpris.*

Ah!... — C'est à merveille!

ERNESTINE.

Il faut t'apprendre une nouvelle, mon père!... Ils s'en vont.

LÉNARD.

Allons donc!

MADAME LÉNARD.

Oui, Maurice!... Hervey vient de me l'annoncer à l'instant même.

LÉNARD.

Mais à quelle occasion?... Quel est ce caprice?... Qu'est-ce qui a pu survenir pour autoriser ce départ imprévu, lorsque je devais compter sur ta parole?

MADAME LÉNARD, *avec amertume.*

Tu ne comptais pas sur les pourparlers mystérieux, mon ami! — La main de monsieur Paul se devine dans tout cela.

HERVEY.

Monsieur Cherrier, vous pourrez mettre Maurice et sa femme à même de savoir qu'il n'y a dans tout ceci d'autre main que la mienne.

LÉON CHERRIER.

Moi, monsieur!... Et comment?

HERVEY, *lui remettant sa lettre.*

Par ce billet qui vous dira tout.

(Il salue et se retire.)

SCÈNE XXIX.

LES MÊMES, moins HERVEY.

ERNESTINE, *vivement.*

Maman, ne penses-tu pas ainsi que moi...

MADAME LÉNARD, *plus vite.*

Tais-toi, ma fille.

LÉNARD, *avec malice, à Léon Cherrier.*

Parbleu, Léon! je gage que je mets le doigt sur la chose. Votre ancien caprice pour Henriette se sera réveillé. La clairvoyance des amants joue son rôle. Paul réalise en l'honneur d'Adolphe l'histoire de la belle madame Guillemot, l'Hélène de Villeneuve-Saint-Georges! — Dans le fond, Adolphe a la tête chaude!...

MADAME LÉNARD, *vivement.*

Je ne veux pas que vous ayez un duel, Léon.

LÉON CHERRIER, *prend de l'espace et commande le silence par un geste prompt.*

Vous êtes à cent lieues d'imaginer ce que ce peut être, mes bons amis, et l'évènement passe toute croyance; mais mon indignation m'étoufferait si je ne lui donnais un libre cours, et, quelle que soit la bassesse des motifs que cet homme assigne à ma présence au milieu de vous, je ne craindrai pas de vous en faire juges. (*Ramenant les deux femmes avec vivacité.*) On ne dira pas du moins que j'aie concerté ma défense ou pris le moindre détour pour mettre sur leurs gardes les personnes que cette lettre infâme tente de compromettre en même temps que moi! — Écoutez! (*Tous se rapprochent.*) « Monsieur, les » préventions que j'entretenais contre » vous, sans me soucier d'en étudier les » raisons mystérieuses, ont, depuis une » heure, pris un caractère décisif. Désor-

» mais, je vous sais aussi bien que vous
» vous savez vous-même ; et comme il y a
» des mœurs dont on paraît le complice,
» alors même que l'on en subit involon-
» tairement le contact, je n'ai qu'à vous
» remercier d'avoir si bien déchiré le
» voile. Puisse l'éclat de ma rupture avoir
» une signification énergique pour trois
» personnes que je ne reverrai certaine-
» ment jamais, si vous continuez à les
» voir. Cet éclat doit vous dicter à vous-
» même, monsieur, le parti qui vous reste
» à prendre si vous voulez leur épargner
» le comble du déshonneur et du mépris.

» ADOLPHE HERVEY. »

TOUS, *à la fois.*

Quelle infamie!...

(Madame Lénard veut prendre la lettre ; Léon la froisse et la retient. Ernestine saisit le poignet de Léon, et, d'un regard, se fait donner cette lettre.)

LÉON CHERRIER, *avec agitation.*

Je comprends que l'amitié soit jalouse; que son esprit exclusif la mette au-dessus des égards les plus ordinaires; qu'elle s'offusque de tout et se crée des aversions injustes!... Mais passer les bornes à ce point et ne pas reculer devant la calomnie!...

LÉNARD, *se récriant.*

Penseriez-vous un seul instant, Léon?..

(Ernestine communique la lettre à sa mère.)

LÉON CHERRIER, *avec tous les dehors d'une émotion concentrée.*

Je pense, Maurice, que les anciens amis ont des droits; qu'il faut qu'à mon insu, par une étourderie, peut-être même par le récit, un peu trop leste à la vérité, de ce petit siége de Troie soutenu par votre ami dans la forêt de Sénart, j'aie fourni quelque prétexte à ses susceptibilités. Je pense, Maurice, que, pour vous, mais

pour vous seul, je me dois... — (*Il fait un mouvement convulsif.*) Je ne puis achever! c'est horrible!...

(Il saisit son chapeau et tire violemment la sonnette.)

LÉNARD, *le saisissant avec force.*

Vous ne le prendrez pas ainsi, Léon! Me punirez-vous de la sottise des autres? non!... Tout cela doit tomber dans le mépris. — Ma femme! Ernestine! joignez-vous à moi. — Mais voyez-vous donc, mon ami, que je sois le moins du monde ému, si ce n'est d'une indignation qui vous venge?... Le soin de mon honneur me regarde, ce me semble!... Et ni lui, ni vous, Léon, ne devez vous en fier de mon honneur qu'à moi-même. Suis-je homme à faillir à mes devoirs d'époux et de père, pour que l'on y supplée par des moyens de ce genre?... Nous ne vous sacrifierons à personne.

LÉON CHERRIER, *d'une voix douloureuse.*

La médisance, mes amis.....

LÉNARD, *précipitamment.*

C'est le soulagement du vice. Adolphe n'a cédé qu'à l'impulsion de Paul.

LÉON CHERRIER, *prend la main d'Ernestine et de sa mère.*

Pauvres femmes, que l'on n'a pas craint d'insulter !...

TOUS, *explosion générale.*

Il nous reste !

LÉON CHERRIER, *revenant à son caractère.*

Mais que diable fait donc Charlotte !... Je fumerais pourtant bien un cigarre... — Et vous aussi, Maurice ?

LÉNARD, *rondement.*

Oui, pardieu ! — Pour être débarrassé de nos clairvoyans visiteurs, nous n'en passerons pas moins gaiement la soirée. — (*Eclatant de rire*) Le rare époux !.. Si quelque misère l'effarouche et l'occupe où il

n'a que voir, il aurait terriblement à faire dans son ménage. (*D'un ton fin et mystérieux.*) Venez tous dans le jardin, je suis en fonds de révélations ravissantes! (*Il sonne violemment.*) Décidément Charlotte se sera fait enlever! — Allons nous asseoir autour de la table de pierre! — Je me charge de la lampe. — (*Élan des deux femmes vers les mains de Léon; elles se trouvent face à face. Léon leur fait un signe de prudence. Lénard se retourne pour dire :*) Attendez-vous à des choses étranges, mes chers amis... Le proverbe a bien raison :

On voit une paille dans l'œil de son voisin et l'on ne voit pas une poutre dans le sien.

FIN DU PROVERBE.

JULES DEBRAY.

Pourquoi charger de fers et de dentelles
Ces anges faits pour nous guider aux cieux ?
Oh ! mes amis, l'air libre leur sied mieux.....
Dès le berceau, laissons pousser leurs ailes !

—

— Quelle folie ! voulez-vous faire de nous des hommes ?

— Oui, mesdames ; pour que vous fassiez de nous d'honnêtes gens.

JULES DEBRAY.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.

Bien des gens l'ont connu. Pour la majeure partie de ceux qui ont pu se flatter de cette bonne fortune, son nom réveille invariablement dans la pensée le souvenir d'une excellente action, de nombre de traits à faire verser des larmes. Franchement, on a donné le prix Monthyon pour cent fois moins. Je ne sache pas d'homme pour lequel on ait plus fatigué le vocabulaire de la louange. Prêtez l'oreille : sur son compte, on n'entend qu'une voix. Il y a même des gens qui n'en parlent qu'avec

l'enthousiasme de la reconnaissance; c'est assez vous dire qu'il est mort; car, à l'honneur éternel de l'esprit humain, la reconnaissance est un sentiment plein de pudeur; mais ce sentiment perd toute retenue dès que le créancier ne peut plus sonner à la porte et réclamer la dette. Voulez-vous tuer l'ingratitude?... rien de plus simple! brûlez-vous la cervelle.

Sa jeunesse avait été celle d'une foule de gens, vive, dissipée, joyeuse. Une conception ardente et facile, une physionomie pétillante de bonheur, l'élan ingénu de ce caractère toujours en-dehors, avaient effacé des peccadilles que l'on ne reproche, après tout, qu'aux âmes qui ont de la sève. Que les crétins nous demandent notre estime en faveur d'une vie sans reproches, cela s'explique par l'incapacité; il y a tels mépris de la syntaxe qui n'appartiennent qu'à Victor Hugo.

Je vous devais un nom : c'est pour cela que j'ai choisi celui de Jules Debray. Par analogie, le lecteur lui donnera peut-être un autre nom, cela ne me regarde pas. Je veux éviter toute personnalité : certains individus résument l'histoire de la race.

La bonne étoile de Jules Debray l'avait uni, jeune encore, à la plus charmante femme, et peut-être la meilleure que l'on ait pu rencontrer dans Paris, où les femmes excellentes abondent. Ernestine Brémont pourrait passer pour leur type. La sympathie, cette excuse magnétique des gens pressés, n'était pas venue tout d'abord, comme cela se voit sur les théâtres et dans les romans, pour la plus grande facilité des auteurs. Leur mariage offre toute une histoire. Ernestine avait manifesté l'aversion la plus décidée pour cet élégant libertin, mis à l'index chez les honnêtes familles du voisinage, en raison de ses espié-

gleries et de ses bonnes fortunes. Le mot de bonne fortune, on le sait, ne se prend pas toujours en bonne part; même il y a fort peu de vanité, la plupart du temps, à tirer de ces banales aventures de mauvais sujet, que, par une métaphore ambitieuse, imaginée sans doute dans le style de la galanterie de caserne, les coureurs de beautés sans façon traitent si militairement de conquêtes.

L'épisode est dans mon droit, j'en userai.

Une des conquêtes de Jules avait eu de l'éclat au milieu de beaucoup d'autres. Il s'agissait d'une fleuriste innocente qui, pour assurer un père à son enfant dans ce siècle où les parjures abondent, s'était précipitée dans l'embarras des richesses. Dix parjures valent-ils mieux qu'un?... Il n'y a pas de doute; mais il n'en faut pas faire un secret. L'événement, néanmoins, a plus

d'une fois absous ce petit calcul; mais une rencontre perfide au billard, et deux ou trois mots, suivis d'une explication à la lueur du punch, avaient mis les superbes rivaux en contact. Plus philosophe qu'Orosmane, Jules eut une idée, quelque scélératesse, bien entendu! que l'on trouva ravissante. Jusqu'à l'époque décisive, le secret de la résolution commune fut admirablement gardé. La pauvre petite, qui songeait à conduire avec dextérité sa barque au milieu des écueils, vit tout à coup croître ses embarras, grâce au dévouement simultané de ses admirateurs. Au lieu d'un père, l'enfant, en arrivant au monde, en eut quatre, aimables, spirituels et bien portants, tous résolus à le reconnaître et à le doter de leur nom sur les registres de l'état-civil. Si prolétaire que l'on soit, le nom d'un père est un titre que nul ne dédaigne. Il serait plus raisonnable,

je l'avoue, de s'en tenir au nom de sa mère; il se commet bien des faux à la municipalité! Quoi qu'il en soit, ce pêle-mêle de paternités, qui se présentaient héroïquement en front de bandière, rendit assez perplexe l'employé municipal, assez bonhomme, obstiné légiste, habitué sur ce point à constater plus journellement des lacunes, surtout dans l'hypothèse d'un excédant; façon d'agir voulue par le Code, et que je considère, moi, comme un vice et comme un mensonge de notre législation; car enfin, pourquoi nier une série de pères à quiconque en offre de reste? Retranché derrière la loi, l'employé n'en voulut pas démordre; forts de leurs prétentions, les quatre pères ne le voulurent pas non plus. La bataille fut originale et ardente; absolument comme dans les marais de l'Argonne, où Dumourier et l'ennemi se tirèrent vingt jours durant des coups de canon qui n'a-

vançaient à rien, et qui finirent par la journée de Valmy : il faut bien en finir. Le maire, pour en finir, eût volontiers proposé la courte-paille ; la persévérance des prétendants ajourna la solution de ce problème. Chacun d'eux se retira, fier de sa persistance, avec la menace d'en référer au Conseil d'État. La chronique de l'arrondissement s'égaya de ce plaisant scandale; l'enfant disparut, on devine comment ; et la fleuriste, pour ses relevailles, alla prudemment dans un autre quartier de Paris se tresser une seconde ou une troisième couronne de fleurs d'oranger; je n'ai jamais pu déterminer le numéro d'ordre. C'est maintenant une très-vertueuse mère de famille : il ne faut jamais désespérer de la vertu.

Sur le chapitre de cette vertu, ne méprisez pas trop ce que je vous dis. Si les médisants, par exemple, possédaient la vertu

de la patience, ils s'épargneraient bien des sottises sur le compte du prochain.

Ajoutez à ces folies des dettes criardes, dettes de billard, libéralités de beau joueur qui sait perdre en vrai gentilhomme, et aussi quelques démêlés politiques, où Jules, entraîné par son génie, prenait toujours la défense du faible, sauf à prendre également sa part dans les arrestations et les bourrades; il est certain que tout cela devait composer à l'écervelé la plus détestable réputation auprès d'une jolie demoiselle élevée à petit bruit dans le goût des mœurs ternes et marchandes du quartier de la Halle-aux-Draps. Ernestine ne tarissait pas en expressions de mépris contre *monsieur* Jules Debray. Elle y revenait avec un acharnement étrange. Jules était son dernier terme de comparaison, l'expression hyperbolique de son mépris pour les mauvais sujets. Certains pensaient

qu'elle en disait trop. Je comprends qu'une belle fille soit furieuse qu'un très-bel homme devienne un garnement.

Nombre d'inclinations ont ainsi commencé, et, ma foi ! c'est assez bien vu de commencer par là. L'inverse n'arrive que trop fréquemment.

Bref, mon Jules, par le sentiment du contraste, j'imagine, s'éprit de cette dédaigneuse blonde, pâle anémone toujours enfermée sous les vitrages du comptoir de son magasin. Les esprits volages font de ces infidélités au vice lui-même ; le spectacle de la vertu leur donne des distractions, et ces distractions en valent d'autres. Toutes les femmes, d'ailleurs, ont de la vertu. C'est une question de date, et le mariage est un moyen tout comme un autre pour mettre aux abois les résistances désespérées. Jules demeurait tout juste dans la maison qui faisait face au magasin, et,

de ses fenêtres, il ne perdait pas Ernestine de vue. Tout à coup il se mit, Tytire parisien, à jouer des airs sur la flûte, à composer et à chanter chaque jour des romances dont pas une n'avait le sens commun, à garnir le balcon de grands lilas et de beaux géraniums, idylle de verdure qui servait de paravent à ses soupirs. Le père de Jules avisa ce changement notable; et, comme ce père était un bonhomme, il s'en félicita. Les amis de notre amoureux, Byrons du quartier des Arcis et don Juans d'estaminet, étonnés de ce que le boute-en-train familier de leurs caravanes se réfugiait dans les plaisirs sédentaires et mesquins de la famille, lui déclarèrent, pour le rendre à lui-même, qu'il était un homme perdu!

— Perdu, soit! répondit-il.

Et il en prit son parti; c'était violent.

Tant il y a qu'il ne fut question aux alentours, surtout chez les amateurs de

romances, que de la rupture de Jules avec ses habitudes passées. Tout fait scandale même l'absence du scandale. La réaction fut vive ; c'est sa manière. Après l'événement, les esprits impétueux retrouvent toujours mille symptômes qui devaient le leur faire prévoir. Chacun cita des traits du jeune fou pendant le cours de ses plus vertes folies ; tous, à dire d'experts, dénonçant une belle âme, un cœur plein de verve et de générosité. On en déterra je ne sais où ; on lui en eût inventé plutôt que de se taire. Où est l'homme si haïssable, je vous le demande, si déshérité du Ciel, qui n'ait eu dans sa vie ses jours de respect pour l'estime publique, et qui, malgré les déréglements de son esprit, ne se soit laissé prendre comme un sot à l'attendrissement des bravos qu'il a mérités ? La vie de Jules offrait cent exceptions heureuses, et la balance penchait en ce moment du côté

sublime. Il n'en fallait pas davantage pour tourner les têtes. Ernestine seule tint bon contre tout le monde, contre ses parents eux-mêmes ; elle épuisa l'ironie contre le malheureux, disant tout à la fois qu'il était un fou et un hypocrite; contradiction qui devait être relevée et qui le fut. A la fin, cet éternel plaidoyer, qui s'élevait jusqu'au dithyrambe, cette guerre sans terme contre les préjugés d'une petite sotte (ainsi lui parlait sa propre mère), mina sourdement sa haine et son dédain. L'éloquence des faits acheva l'ouvrage. Les âmes franches sont toutes prêtes pour la générosité ; elles ne font pas à demi des réparations d'honneur. Qui pourrait, d'ailleurs, pénétrer et dire les trahisons de l'amour-propre? Le miroir de la fille la moins amoureuse de sa figure lui traduit à la dérobée l'expression d'une foule de regards, et l'on accorde communément du goût aux

mauvais sujets. Il faut bien qu'ils retirent quelque fruit de leur expérience, et ce n'est pas pour cette habileté de tact qu'on peut leur en vouloir. Tôt ou tard on rend justice aux jolis garçons ; la chance est pour eux.

Donc, lorsque par un soir d'été, M. Debray le père vint sous l'acacia du petit jardin demander Ernestine en mariage au nom de Jules, la belle et pure enfant, qui s'approchait en ce moment du cercle pour verser le thé dans la porcelaine de Saxe, devint écarlate comme une cerise, et, par un geste plus prompt que la pensée, toucha le coude de sa mère, qui, dans l'intérêt des répugnances de sa fille, pensait devoir répondre sur-le-champ à cette proposition par un refus. Connaissez-vous une plus naïve déclaration d'amour que ce coup de coude? Boufflers, en son temps, en eût fait un poème. Pleurons Boufflers!

Huit grands mois de scrupule ajournèrent la réponse. Chaque retard apportait une garantie nouvelle. La vertu de Jules croissait à vue d'œil et faisait des progrès effrayants ; les gens passionnés, quand ils ont de la vertu, en ont à faire trembler. Il avait pris les divertissements en horreur; il n'allait plus au bal masqué de l'Opéra : déjà même il manifestait la plus profonde indifférence pour sa toilette. Plus de bons-vivants autour de lui, plus de fêtes; c'était un ermite amoureux, le saint Antoine de la chevalerie française. Ernestine se décida, dans la terreur qu'il ne vînt à valoir cent fois mieux qu'elle. A bien prendre, une certaine coquetterie, le goût du monde et des plaisirs, le tout à dose raisonnable, ne sont nullement à dédaigner dans un ménage; les dames en tombent d'accord, et les filles d'esprit ne se soucient pas d'un puritain. Cela leur vient de leurs mères, et,

si le ménage ne s'en trouve pas toujours bien, c'est peut-être que le mariage est un tombeau où l'on ensevelit les plus belles qualités du monde.

Le mariage eut donc lieu. Je vous demande pardon de me montrer si didactique.

Avec le mariage, les médisances revinrent dans la circulation. Non que Jules Debray se mît à précipiter le terme de la lune de miel; mais, au contraire, parce qu'il le prolongea démesurément. L'amant malheureux et ajourné avait éveillé bien des sympathies prêtes à s'offrir noblement en sacrifice; le mari satisfait ne laissait plus d'espoir aux filles tourmentées de leurs dix-huit printemps, aux épouses que les maris laissaient tranquilles, aux veuves émues par des réminiscences. Jules était devenu d'une brutalité sans excuse. Il prenait une foule de mauvais plis. Il ne voyait que

son Ernestine, le nom d'Ernestine semblait le seul mot qu'il eût à dire. Pas le moindre petit regard à qui que ce fût, pas un compliment, rien ! fleurs de civilité que l'on doit cependant à tout le monde, si peu que l'on sache vivre; revenu quotidien de l'amour-propre des femmes, et qui seul les console de ne pas être des hommes. Q'en arrivait-il? c'est que l'on riait à gorge déployée, et la rage dans l'âme, du mauvais ton de cet amour offert en spectacle et sans réserve; de ces yeux qui se cherchaient pour s'animer l'un par l'autre ; de ces sourires toujours prêts à se répondre; de ces baisers ravis au vol, partout et à toutes les minutes, sollicités, savourés, retentissants; de leurs mains entrelacées et avides, quand la brûlante haleine qu'ils respiraient en commun les enveloppait d'une sphère d'électricité. Pendant près de deux ans, il en fut ainsi. Deux ans !

comprenez-vous cela? Les amis en tombaient des nues. Cette Ernestine, que l'on croyait de marbre, avait pris feu. Des amants tenus à quatre et cloîtrés par leurs familles n'auraient pas été plus extravagants dans les échappées furtives d'un rendez-vous. Le nœud conjugal semblait incombustible. La coutume de se marier de bonne heure et de chercher le niveau des âges dans l'harmonie des constitutions est particulière à notre siècle, qui par-là comprend l'égalité. Je ne crois pas cette coutume indifférente pour les mœurs. Les bonnes mœurs tiennent aux bonnes choses, quoique, plus souvent, les bonnes choses emportent les bonnes mœurs. Il existe entre elles une difficulté à régler entre Dieu et les législateurs; les législateurs donnent tort à Dieu. Débrouillez-vous!

On déclarait toutefois ces frénésies du dernier comique et d'une verve de naturel

outrageante au dernier degré pour les principes reçus chez les gens qui se piquent de civilisation. La colère croissait autour de Jules et d'Ernestine, qui ne s'en doutaient pas : dernier affront, et le plus sensible de tous.

Malgré tout cela, pas d'enfant ! C'était leur seule douleur. Un médecin de la famille, fort grave, comme ces messieurs n'y manquent jamais, par la raison que la morgue de l'autorité supplée merveilleusement au génie, et que l'on ne peut tout avoir, conseillait les bains de mer, les promenades, et je ne sais quel régime. Avec l'obscurité convenable, on expliquait à la tremblante Ernestine, qui baissait les yeux, les prescriptions délicates du médecin de Louis XIII, dans une occasion où les intérêts de l'hérédité directe inquiétaient essentiellement les conseillers du monarque. L'histoire de France n'y faisait

rien ! ni régimes, ni bains de mer, ni promenades. Ernestine s'en était prise à Dieu, ce pis-aller de nos déconvenues, et elle le priait comme on le prie du moment qu'il y a quelque passion en jeu. Dieu ne hait pas du tout qu'on le prie. Le médecin (et je l'ai toujours estimé pour cela) commençait à croire qu'il n'était qu'un âne; révélation que la plupart de ses confrères se cachent, mais que l'on voit de reste pour eux.

Ce bon Jules s'irritait contre la difficulté ; il était loin de s'en adresser des reproches, quoiqu'on le raillât sur ce point. Sa vanité, mise en éveil, lui rappelait des antécédents, au nombre desquels, et pour cause, il omettait néanmoins de compter sur ses doigts l'historiette de l'ingénue fleuriste. Aussi, dans ses accès de mortifications puériles (et *puériles* est doublement le mot), il chagrinait Ernestine, en

lui rejetant toute la responsabilité de ce malheur. La paternité est chose très capricieuse ! Tel veut être père qui n'en vient pas à bout ; tel autre s'en soucie peu, qui le devient quoi qu'il en ait, et qui se montre fort surpris de son bonheur. Le ménage a ses désespoirs et ses mécomptes. Quand un mari dit une bêtise, il n'y a pas de raison pour qu'il n'en dise pas deux, puis trois, puis quatre, et ainsi de suite. Jules Debray, une fois lancé, ne s'arrêtait pas en chemin. Le démon de la paternité lui mit martel en tête. Il voulut être père à tout prix pour tuer les épigrammes. Après avoir dit des sottises, il en fit. Chez les esprits droits et logiques, tout principe engendre ses conséquences : l'action naît de la pensée ; c'est l'arc d'où part la flèche.

Dans le tourment de cette préoccupation, il se piqua des railleries d'une petite cousine de sa femme, jolie brune, espiègle

comme un démon, qui s'était mêlée bien cruellement de la castille. Les coquettes, pour le dire en passant, saisissent avec une admirable sagacité le faible d'un caractère; et si le caprice leur vient de courir après nous, elle n'ont qu'à nous attirer tout simplemcnt par la fuite. Je l'ajoute à leur louange, elles gardent le secret et nous laissent la vanité de la victoire. Les maris, ou Vincent de Paule, en ont la responsabilité. Jules guetta donc sa cousine; il la surprit en sournois un beau matin, et comme son exaspération ne pouvait plus se contenir, il lui donna le démenti le plus formel. La petite cousine, convaincue de son erreur, et très-embarrassée de sa conviction, fit à deux mois de là, le plus ostensiblement du monde, ses préparatifs pour un voyage en Italie; puis, quittant sa chaise de poste à deux lieues de la barrière de Fontainebleau, s'en revint, par un détour,

habiter une solitude harmonieuse aux environs de la forêt de Saint-Germain, pour réfléchir discrètement et à tête reposée sur les conséquences naturelles de ce démenti. Jules, sur ces entrefaites, se souvint à l'improviste de je ne sais quelle affaire qui l'appelait pour moins de vingt - quatre heures hors de Paris. Il quitta pour la première fois sa femme avec des démonstrations de chagrin qui la comblèrent d'orgueil !...

Il ne revint que huit jours plus tard.

Nos femmes, quand le démon babillard de la jalousie se penche à leur épaule, n'ont pas toujours le courage d'avouer une obsession qui les insulte et qui les humilie ; et cependant la dissimulation, pour devenir parfaite, exige un temps d'apprentissage. Alors elles tombent dans le trop ou dans le trop peu. Plus elles sont civilisées, plus leur bouche garde le silence,

silence éloquent, à leur insu. Les profonds ressentiments sont froids ; ils se déclarent dans la fatigue des yeux qui ont pleuré, dans l'hésitation nerveuse d'une lèvre qui ne parlera pas, dans un soupir interrompu. En général, les femmes aiment à se plaindre , surtout sans motif ; aussi l'on doit se tenir en garde contre ce mot : — Je n'ai rien ! Mot cruellement significatif dans leur bouche. Une femme qui n'a rien n'est pas dans son état ordinaire. Je n'en fermerais pas l'œil de la nuit. Jules comprit les doutes d'Ernestine, et pour les étourdir, car le simple aspect d'une larme le mettait hors de lui, il se montra le plus empressé des époux, le plus magnifique des diplomates ; il dépeupla des magasins de nouveautés, il mit à contribution les joailliers à la mode. Est-ce un procédé fort prudent ? J'en doute. Si les femmes (et c'est leur génie) ont la main haute dans la

bourse de la communauté, l'homme a grand tort d'usurper sur cette prérogative, même en temps normal, et dans une simple pensée de prévenance : on ne demande tout au plus que son adhésion. Tout changement de rôle mène aux conjectures, loin d'en distraire, et les redoublements d'amitié sont de luxe. Je dis cela dans l'intérêt de mes amis : on ne sait pas ce qui peut arriver. Peut-être Jules dépassa-t-il le but !... Intérêt conjugal à part, il faut avouer que dès ce jour il parut généralement plus aimable. Comme par le passé, il ne refusait rien à sa femme; mais, au moins, il n'oubliait pas l'univers. Plus de mauvais plis; il perdit ses façons d'agir sauvages et romanesques, cette fureur d'isolement et de tête-à-tête qui le rendait si ridicule ; il redevint un homme du monde. Son excellent cœur se mit en relief, comme aux jours mémorables de sa

vie de garçon. Ses amis, qui n'avaient pas désespéré, ses voisins, ses nouvelles connaissances, saluèrent cette résurrection sociale. La joie, la bonne chère, le grand train, s'installèrent au logis, rayonnèrent aux alentours; et son esprit, qui s'asphyxiait dans l'atmosphère du ménage, retrouva sa fraîcheur première, ses franches coudées et son essor. Le quatrième arrondissement retentit encore du bruit de ses fêtes.

J'arrête nos moralistes sur une bizarrerie, et ce temps d'arrêt suppléera de reste à quelques menues réticences : c'est que la tolérance de l'opinion, étroite à l'excès et revêche sur le chapitre d'un célibataire, se montre, en revanche, libérale et facile sur le chapitre d'un homme marié; fussent-ils l'un et l'autre, devant la suspicion publique, sur un pied d'égalité complète en fait de mœurs. Et cela se raisonne :

car que ne raisonne-t-on pas ? L'homme marié porte son enseigne de marié bravement, hautement, loyalement, de telle sorte que l'on ne puisse prétexter d'ignorance ; et, ma foi ! tant pis pour celles qui s'y laissent prendre : elles l'ont voulu. Un premier engagement a donc cela de précieux qu'il débarrasse de tout autre engagement. Croyez-vous que l'espèce mourrait si le genre humain se faisait chevalier de Malte ? Gage que non !... Ajoutez à cela que le péril, quand il en résulte un péril, est restreint dans une catégorie très-étroite. Mesdemoiselles, vous êtes bien averties !... Reine obligée des réunions, et reine soumise, la femme légitime, ou froide ou jalouse (il importe peu pour le moment), devient, quand un mari sait s'y prendre, le chaperon des bonnes amies qui, sous les lustres du salon d'hiver et sous le reflet des charmilles d'été, peuvent librement

exposer à la flamme de ses regards, à travers la dentelle ou sous la dentelle, suivant le mérite, leurs épaules roses et soyeuses, des bras qui ne sont pas absolument nus, tout un écrin de charmes à loger mille projets dans la cervelle et à rendre fou. L'homme marié, s'il jouit d'une belle fortune, est donc par cela même à l'affût de toutes les occasions favorables ; elles viennent à lui, et elles y viennent en foule. En ne lui supposant au plus qu'une trempe d'imagination assez commune, c'est mieux qu'au sérail cent fois, puisqu'il rencontre çà et là, sous la main, le piquant de la résistance à travers le tourbillon de la variété.

Seconde raison pour se marier de bonne heure, mais qui n'a pas le moindre rapport avec la première.

Je pose, bien entendu, l'exception de la fortune.

Puisque j'ai parlé de fortune, je vous dois un mot sur la fortune de Jules Debray.

Il n'en avait pas, mais il en espérait, tant du côté de son père, bureaucrate économe et pilier de toutes les administrations, que du côté des parents de sa femme, qui, pour le soutien de leur maison de commerce, retenaient le capital de la dot et en servaient la rente. Jules suppléait, du reste, à cette médiocrité du moment par des opérations hardies, nobles coups de main, rafles de circonstances, dont les caractères aventureux et brouillons, qui ne doutent jamais de rien, accaparent en quelque sorte le privilége, quand ils ont des tenants et des aboutissants partout. Par son père, Jules se faufilait parmi les grands faiseurs ; par ses mœurs, il enrôlait tous les petits commeauxiliaires. Cela se multiplie sous les doigts, dans toutes les

formes; et quoi qu'on en ait dit, cela n'a rien de problématique : rien n'est plus avéré. Il ne s'agit le plus souvent que d'un premier mot versé dans une oreille, et, de bouche en bouche, reversé d'oreille en oreille, moyennant une chaîne de pots-de-vin, pour que deux ou trois millions, tantôt plus, tantôt moins, filtrent discrètement par une fêlure du vase administratif. On cuve cela vite. Rabâcherai-je les plaintes qui circulent sur le compte du télégraphe, et faut-il réveiller de soporifiques épigrammes sur le chapitre des fournitures ?... Allons donc ! Par le fait, tout le monde y gagne, sinon le pays; mais qui s'occupe du pays ?.. Les divers gouvernements, par leur morale, nous ont tellement élevés dans l'amour de la patrie, que l'on ne sait pas très-pertinemment ce que c'est; non que nous soyons à vide de patriotisme : je ne l'entends pas ainsi. Quel est celui d'en-

tre nous qui ne possède pas un exemplaire des chansons de Béranger? Je tiens à ce qu'on n'abuse pas de mes paroles! nous avons tous un patriotisme quelconqne, une façon de patriotisme, un patriotisme de clameur et de bagarre, dès l'instant qu'il s'agit de chanter la victoire ou de se battre, et parce que c'est un grand charme. En conséquence, on provoque en duel le premier concitoyen qui n'est pas de notre opinion, ce qui le convertit s'il a peur; on en débarrasse le chemin si on le tue; et l'on se précipite en désespéré sur la fortune publique, parce qu'en dernière analyse, ceci ne fait tort qu'à l'État, l'être le plus imaginaire dans votre pensée et dans la mienne. Voilà notre patriotisme. En d'autres temps, on a pu voir mieux. Je ne vous donne pas cela pour du vieux romain. Mais à qui la faute? A l'exemple. Et d'où vient l'exemple?... Assurément

ce n'est pas d'en-bas. La grande excuse est sur toutes les lèvres, et la contagion marche ; elle est dans l'air que l'on respire. Les mœurs d'un pays en sont la probité, et il y a cent sortes de probité, suivant les siècles et les latitudes. N'a-t-on pas entendu un de nos plus spirituels hommes d'état s'écrier à propos du meurtre du duc d'Enghien : — Passe encore si ce n'était qu'un crime !... Tout le monde en fut d'avis, et le propos a passé de la politique dans le commerce. Chez nous, on regarde à peu près comme une diplomatie de fripon qui veut éclaircir les rangs et la concurrence toute paraphrase indignée qui sort de la bouche des moralistes. Il faut que ce soit cette crainte qui les décourage ; car ils sont en bien petit nombre. Quand je dis qu'ils sont en petit nombre, je l'entends des puritains, de ceux qui prêchent bon jeu, bon argent ; qui font naïvement

ce qu'ils disent et mettent l'exemple aux deux bouts du précepte, gens rares. Quant à la cohue des moralistes, engeance qui pullule, purement préceptorale et parleuse, qui cite Platon et Jésus-Christ, qui porte des brochettes de croix à la boutonnière, qui fait profession d'enseigner le catéchisme et la vertu sous les voûtes de l'église et de la Sorbonne, et qui propage les torrents de lumières et les préceptes de mortification, à tant par mois, elle se montre grande amie des deniers de l'État. Au fond de sa mansarde, le front et les doigts tout humides encore de l'*ite missa est* et du bénitier, telle pénitente de bas aloi, qui se consultait entre le repentir et la faim, tout en payant je ne sais quelle redevance pour tenir je ne sais quel commerce, a vu plus d'une fois revenir entre ses mains (je ne dirai pas à quel propos) la pièce de cinq francs qu'elle avait portée

la veille même à la police; elle reconnaissait, en même temps, à quelque particularité, le symbole qui la mettait en règle vis-à-vis de la morale publique, et, sous l'incognito, le fougueux moraliste qui tonnait et s'exténuait en paraphrases pour démontrer que l'on ne doit se mettre en règle que vis-à-vis du Ciel. Un moraliste a besoin de distraction comme vous et moi, et ne s'en fait pas faute. Je reviens aux opérations qui se font dans une certaine sphère. Par exemple, on achète pour les revendre des terrains que doit traverser une route, un canal, un monument d'utilité publique; on prend à bail une maison sur l'emplacement futur d'un théâtre, d'un puits artésien, d'un chemin de fer.

Rien n'est à dédaigner. Même on se trouve assez bien d'être nommé syndic dans les belles banqueroutes : qui sait? Parfois un banqueroutier se range et se réhabilite.

La réhabilitation peut devenir un moyen de recommencer. Se voit-on dans le secret d'une catastrophe ? Vite l'embargo tombe comme la foudre sur les denrées de nos colonies, aux jours d'arrivage , sauf à se partager les différences, lorsque les mercuriales montent. A l'occasion de la guerre d'Espagne, feu Casimir Périer criait à M. de Villèle : « Vous allez faire baisser la rente. — Vous ferez monter les sucres , « repartit vivement le ministre. Casimir Périer n'avait pas besoin du conseil. Ceux qui sont à la bonne source, négocient des emprunts pour les gouvernements dans l'embarras, avec la condition expresse liquide sur le plus pur, et au pair, des créances de vieille date qu'on a l'esprit de s'adjuger par avance pour un morceau de pain. Une grande calamité devient habituellement une bénédiction du ciel ; souvenez-vous, à l'époque du choléra, de l'enchérissement

de mille drogues, le camphre entre autres, tenues depuis pour malfaisantes : elles montèrent à des prix fous. Au besoin, l'on part en poste pour une opération de contrebande, et lorsqu'on ne plane pas dans les hautes régions, on rabat son vol pour peloter dans les petites. Quelquefois il n'est pas question d'avoir le premier sou de ces entreprises; soyez aimable : voilà le capital. Il se rencontre des femmes dans ce magnifique Cent-treize, protectrices dévouées qui ne regardent à rien. Il s'y fait en riant des affaires inouïes. On se forme à tout vendre, des places, des fournitures, des croix de la Légion-d'Honneur, et même la nomination d'un député : vous aurez un arrondissement pour rien, pour une promesse en l'air, pour le casernement d'un régiment de cavalerie, pour une forte commande chez des marchands de foin, pour l'enlèvement de quelques

immondices dont les électeurs croient se débarrasser. J'ai assisté à la vente d'un diplôme de pair ; mais ce sont des bagatelles, comme pour la plume d'un journaliste. Des courtiers de conscience, faute de mieux, vendent la leur ; et cela se fait de bonne foi, sur parole. Pour ces indignités on a de l'honneur. Ce qui se dévore dans ce grapillage est effrayant ; et comme les gens qui s'en mêlent jettent volontiers par les fenêtres, sous l'inspiration du caprice, un argent qui ne leur coûte rien, leur conscience dort en repos ; ils vous démontrent qu'ils font aller le commerce, grand lieu-commun de tous ceux qui nous rongent, sauf à précipiter le pays dans la banqueroute. On a dit la même chose de l'incendie qui ravagea la ville de Londres et de la peste qui suivit cet incendie. Ainsi soit-il ! S'il existait en France quelque sévère économiste, à la façon de Sully,

par exemple, je ne serais pas fâché d'avoir son sentiment. Quant à la morale, c'est un enfantillage d'en prononcer le nom. Tout le monde fait à peu près ainsi ; on y est obligé ; ne faut-il pas nourrir sa femme et ses enfants? Je suis immoral, soit! mais j'ai des entrailles. La belle chose, en effet, que la famine sous la protection de la vertu! On y est obligé, vous dis-je ! chacun s'en mêle suivant ses petites facultés et dans son coin. Les plus honnêtes gens sont les plus mal placés ou manquent de génie : c'est qu'ils ont la démarche lourde. Quand on a la conscience légère, on va vite : la probité porte des sabots de plomb qui lui font faire quatorze lieues en quinze jours. J'ai connu de bons vivants, la crême des habiles, qui, pour frauder l'octroi, ne s'y prirent pas par quatre chemins : ils louèrent à tant par jour la voiture d'un ambassadeur et s'affublèrent de sa

livrée, tandis que l'obligeant diplomate, représentant officiel d'une grande puissance, mettant de côté ses insignes, rubans et crachats, se tenait content d'un modeste cabriolet bourgeois. Vous sourcillez, j'imagine ; mais ne doit-on pas, lorsqu'on y gagne, être utile à son prochain? Feuilletez un peu votre Évangile.

Je n'exagère pas; je ne sais pas tout.

De là le faste de la maison de Jules Debray, faste inconcevable, mêlé de vicissitudes, que nul parmi les profanes ne savait au dehors, et qui menaçaient fréquemment de l'emporter dans leur choc. Paris surtout foisonne de ces existences aventurières, sans halte, sans avenir, vouées à l'imprévu, enveloppées dans un nuage de luxe; un jour, à plein dans l'or; le lendemain, percées comme un crible; alternant du bagne à la Morgue, entre la tentation d'un faux ou la tentation d'un

coup de pistolet. Si le faux se risque, on garde sa cervelle; si l'on se fait sauter la cervelle, tout est dit. Sur ce champ de bataille et devant la gueule du canon dont le boulet va nous emporter si l'on n'encloue bravement la lumière, on acquiert une intrépidité terrible, on ose tout; et comme il n'est besoin que du caillou le plus frêle pour que ces colosses de fragilité bronchent, la vie s'y consume avec fureur; on jouit à chaque instant de son reste. Quelques-uns ne se tuent pas, j'en fais l'aveu! et, qui pis est, ne vont pas aux galères; c'est leur secret. Il est juste de dire que, grâce a la loi du déclin qui régit tout, jusqu'aux empires, le cercle de leurs spéculations va toujours en se rétrécissant. Ils émerveillent d'abord, sauf plus tard à faire pitié. Si leur tilbury vous a cassé la jambe, ils vous y conduiront tôt ou tard, sur le taux de 20 sous par course. Après

avoir tout vendu, tout usé, tout flétri, leur pays, leur plume et leur femme, ces grands hommes se résignent au commerce de contremarques et des chaînes de sûreté. Méfiez-vous!

Mais, pour placer les choses à leur véritable point de vue, sachez que ce sont les meilleurs amis de la terre, francs, dévoués, tout à vous si vous en avez le temps, et pour peu que vous vous joigniez, satellite fidèle, à la caravane de sans-soucis dont ils sont les chefs de file. — Conçoit-on (ceci n'est qu'une parenthèse) qu'il y ait encore des poltrons assez peu de leur siècle pour se mettre en route avec des pistolets de poche, au moment de traverser la forêt de Bondy, et que vous rencontrerez toutefois les bras ballants sur la place du Carrousel? — Revenons. Leur conversation pétille et flambe; l'œil pénètre à vif dans leur âme : rien ne sera trop

bon pour vous si vous êtes pour eux ; une fois pris dans leur existence effrénée, le sublime du matérialisme de ce monde vous sera connu ; l'Espagne et l'Italie vous prodigueront leurs meilleurs vins ; l'étalage de Chevet n'aura pas de mystères pour votre sensualité, et si vos yeux s'allument au milieu d'un cercle de beautés faciles, dites.

La Fontaine était un grand sot d'aller chercher le type de ses vrais amis au Monomotapa.

J'ajouterai qu'ils sont jeunes si longtemps que cela semble étrange. Là, pas de fronts ridés même à quarante ans. La passion qui les emporte les soutient et les fait vivre, vermillonne leurs propos et fleurit leur teint. Ce sont ceux qui se retirent par manque de bravoure qui, sans transition, vieillissent en une seule nuit d'esprit et de corps, absolument comme

ces braques de l'empire, coureurs jurés d'épaulettes, que les bouleversements de la volonté du maître ont charriés sur tous les points de l'Europe, sabrant, buvant, pillant, prêts à toutes les orgies, à celles de la victoire, et qui, de retour dans leurs foyers, sont devenus en un clin d'œil d'honnêtes imbécilles, perclus de rhumatismes et de considération. Je crois à la métamorphose des compagnons d'Ulysse.

Voilà quelle étrange compagnie déborda peu à peu tout autour d'Ernestine, sous les auspices de son mari, les plus civilisés en tête, le reste à la suite, et les derniers prenant la place des premiers, dans la proportion exacte et mathématique du dépérissement de la situation financière de Jules Debray. Tant qu'il eut la main heureuse et la veine, ce fut sublime; quand il eut fatigué la série des grandes témérités, ce fut abject.

Non pour lui : rien n'est plus doux que de tomber; on ne le sent que lorsque la tête porte; mais pour cette femme assistant avec épouvante à des joies dont l'écho n'était pas dans son cœur, pour cette femme élevée dans le giron bourgeois de la famille, au milieu de l'horizon rétréci où vivent mélancoliquement tant de bonnes âmes, fleurs qui jettent leur parfum inconnu entre quatre murs, et qui meurent bénies.

Je comprends aujourd'hui pourquoi Diogène ne demandait pas de tombeau; il ne le méritait pas, il prenait son parti en brave.

Un tombeau, c'est un souvenir.

De suivre Jules Debray pas à pas dans les phases de sa biographie, c'est difficile; et malgré les artifices de la plume, je ne consentirais pas à tout dire. Dans le fond, et mettant la morale sous les pieds, je ne me sens pas la force d'être sévère. Ernestine

elle-même n'avait pas cette force. Que voulez-vous que l'on reproche à ces cœurs droits et sincères jusque dans leurs déréglements, qui écoutent si bien un conseil juste, qui vous en remercient avec des yeux humides, qui pleurent, qui forment la résolution que vous voudrez; enfants qui ont de la sève pour la gaspiller et la répandre, fous d'attendrissement à la moindre marque d'une amitié qu'ils honorent du meilleur de leur âme, capables de se jeter par la fenêtre pour rien, pour vous montrer qu'ils vous aiment? Des reproches! Eh, mon Dieu! ils s'en font autant que vous leur en faites; leur conscience en sait autant que la vôtre. C'est fort bien de leur indiquer paternellement de quelle façon on doit tenir le gouvernail; mais il vaudrait mieux les lier, les garrotter, les abattre sur le plancher de la barque et prendre en main le gouvernail soi-même.

C'est ce qu'Ernestine ne pouvait pas ou ne voulut pas. Imprudente, pensant faire un chef-d'œuvre, elle mit entre son cœur de femme et ce tourbillon une séparation frivole, une distance de pure étiquette, qu'elle regarda comme un rempart, comme l'enceinte d'un sanctuaire d'asile et de paix, où Jules se réfugierait auprès d'elle quand il serait las. Mais devait-il se lasser ?... Non. — C'était une machine de fer mue par la vapeur. — Regardez autour de vous; il y a des hommes de cette espèce dans toutes les familles.

Voulez-vous un échantillon de sa vie?

C'était sur les confins de la décadence, dans le moment où cette décadence est pressentie, menaçante, face à face, et où l'on se confie au vertige; lutte à mort avec la fortune, puisque, dans l'exaltation même, on sent à vif et coup sur coup le fer de l'ennemi, toujours sans rompre.

Ne me parlez pas des sept cercles du Dante! Jamais sur le parquet du salon de Jules on ne foula du pied plus de porcelaines fendues par le punch. A la flamme des bons propos, l'esprit le plus glacé se serait senti fondre; on prolongeait le moment du dessert, on brisait les bouteilles vides. Les fleurs étincelaient sous les bougies mourantes, qui faisaient éclater leurs bobêches de cristal. L'argenterie s'échappait de la main des gens de service, courbaturés de bruit et de zèle, tandis que les patrouilles s'inquiétaient sérieusement sous les fenêtres. On riait. Cela durait depuis quarante-huit heures. Par moments, le maître de la maison faussait la compagnie; mais les convives n'y songeaient plus, car le tavel et l'épernay fumaient dans les poitrines déchaînées de concert, comme un orage; et toutes ces âmes, de même que les mauvais anges de Milton, vacil-

laient sur des oreillers de feu. Cependant avec son intime, l'intime de choix, l'homme des moyens désespérés, son chef d'état-major, cicatrisé dans plus d'un combat de ce genre, Jules (j'allais dire Napoléon), accoudé sur son bureau, la tabatière à la main, paraît à l'imminence d'un revers, replâtrait une brèche et donnait le mot d'ordre d'une reprise d'hostilités savante, qui, leur étoile aidant, pouvait changer, en un clin d'œil, la face de cette malheureuse campagne. Jules montrait un sang-froid magnifique, il maîtrisait l'ivresse errante dans ses yeux hagards et sur ses lèvres humides. Ernestine, venue là, derrière un paravent, sur la pointe du pied, se tordait les mains, n'osant se faire voir. Oh! si dès que l'on se trouve dans la peine par sa faute, on tournait vers le bien le génie que l'on dépense pour des misères et tous les ménagements subtils dont on

use envers un faux point d'honneur, infailliblement on accomplirait des miracles. Les abîmes recèlent des trésors. Rien que pour déjeuner, lorsqu'ils sont à sec, je puis nommer des gens fertiles en inspirations qu'ils se feraient payer au poids de l'or par Molière. C'était affreux. Parfois un domestique interrompait en bégayant la conférence, pour une bagatelle. On venait de renverser la riche pendule du salon; le service de Saxe avait roulé pardessus la rampe. — Très-bien, disait Jules. Bref, il convint avec son ami d'une tentative, la dernière! c'est-à-dire la dernière de cette crise; et dans l'hypothèse que cette tentative échouerait, après avoir fait jouer le reflet de quelques signatures sur la tansparence d'un papier blanc, et, s'être désigné d'un geste une boîte à fermoirs d'acier qui renfermait des pistolets de voyage, une double réti-

cence fut étouffée dans une double poignée de main qui rendit le silence des deux amis plus significatif. Ce devait être un enjeu de crime, ce devait être un faux, dont on aviserait d'étouffer habilement les conséquences, en se rabattant sur le suicide, comme dernière fiche de réserve; la poudre et le plomb ne sont pas que la dernière raison des rois. Au bout d'une heure, Ernestine, froide et glacée, sortit de sa stupeur ; elle était seule. Que faire ? que vouloir ? Quand les révélations en sont à ce point, on ne les transmet à personne, pas même à sa mère ; et puis la mère d'Ernestine se mourait : chaste et excellente femme, dont un seul mot de tous ces mystères aurait précipité l'agonie. Effrayée d'avoir osé penser un seul instant à cette ressource, et malheureusement incapable de quoi que ce fût par elle-même, Ernestine s'enveloppa de sa

résignation. La résignation, mon Dieu! corde au cou, linceul où l'on s'éteint dans le marasme, sans rien autre chose dans l'esprit que ce courage hébété qui tend la tête et qui est la force d'inertie des victimes! La résignation! quand il reste encore à choisir entre la misère moins le crime, et le crime avec un avenir des misères!... Mais, sous la terreur de cette fatalité, que voulez-vous que fasse une pauvre femme, sortie, comme on en sort, de la classe bourgeoise et marchande? — Raisonnez avec moi. — N'est-elle pas étiolée de bonne heure, en quittant le berceau, par cette éducation lâche et puérile, d'agrément, ajoutons encore de bel-esprit, qui, tout bien vu, tout pesé, réduit son sexe à n'être que l'esclave et la poupée du nôtre? routine d'indolence et de coquetterie, que chaque demoiselle reçoit avec respect de sa mère, que cha-

que femme mariée lègue machinalement à sa fille ? L'âme et la volonté, quelle est leur part dans ce système ? — Ne précipitez rien si vous voulez me répondre. — Là, je vois la tache de gangrène qui ronge nos mœurs, tache dont il faut rechercher la cause première jusque dans son germe, et qu'il faut extirper. Examinez un peu cette brillante Parisienne, vignette encadrée dans ses parures, idole que nous adorons, prestige de nos fêtes, toute à son maintien, ravissante de cet abandon si divinement étudié qui rappelle la pureté laborieuse des vers de Racine. On ne l'a préparée, cette Parisienne, je vous le jure, que pour la conquête d'un mariage. Une fois dans le mariage, elle n'a plus de rôle. A peine cet événement est-il une révolution dans son enfance. Suivez-la, voyez-la dans le malheur ! Si le vent de l'adversité souffle, roseau débile, elle

courbera la tête et gémira. Elle sera sublime, je le veux ; oui ! sublime de dévouement ; car je ne songe pas à nier les générosités que Dieu verse à pleines mains sur ses créatures et qu'il prodigue aux femmes surtout. Combien de femmes, en effet, précipitées tout à coup hors de ce tourbillon de plaisirs et de fêtes, dépouillées brutalement et d'un jour à l'autre de ces artifices de parures dont elles étaient si belles, hélas ! et si fières, se sont revêtues de nobles haillons ; et, dans une mansarde, l'hiver sans feu, l'été sous l'ardoise embrasée, gardes-malades courageuses d'un mari, d'un enfant, d'une amie, ont lutté contre le besoin par de misérables travaux à l'aiguille, contre le sommeil qu'elles se retranchaient, contre la fatigue et la fièvre, avec une persévérance à se brûler le sang et la vue ! Je vous arracherais des larmes si je vous faisais voir ces saintes âmes, qui refou-

lent dans leurs réminiscences les regrets d'un luxe qu'elles chérissaient à l'égal de la vie et dans lequel ont été bercés leurs premiers ans. Que ce dégoût natif du mal, dégoût que l'on veut bien nommer la *vertu*, ne les ait pas abandonnées dans la crise, j'honore assez leur intelligence pour ne pas m'en étonner. Le vice aujourd'hui ne rapporte plus ce qu'il rapportait du temps de Louis XV, et le simple bon sens fait justice de ces traditions surannées qui ne servent de châteaux en Espagne qu'à des idiotes pour les conduire plus honteusement à l'hôpital. Ne parlons pas de cela. Elles peuvent avoir des amans; elles ne les devront pas au calcul. Tenez! tournez-vous vers ce lit, et soulevez ce lambeau qui le voile. Cet agonisant dont les yeux errent sur vous, dont l'haleine est fétide et la figure à moitié morte; cet époux qui s'en va, ce père que ses enfants

réchauffent de leurs sourires, c'est lui qui a ruiné, gaspillé, ravagé le patrimoine commun. Si les enfants ont froid, si le chagrin a gravé prématurément des rides sur le front de cette femme, si les désolations de l'avenir empoisonnent le pain du jour et souillent l'eau que la famille boit dans le même verre, c'est que cet homme a été dilapidateur; c'est que dans les chances insensées de ce jeu que l'on nomme chez nous le commerce et les affaires, il a préféré l'improbité qui va vite et qui court le million, à la probité qui ne donne qu'un train modeste, mais qui fonde la famille. Gravez-vous dans la pensée mon pronostic : la bourgeoisie, comme la monarchie, marche à sa banqueroute. Non ! elle n'y marche pas : elle y court. — Eh bien ! pas un reproche, pas un seul, ne sortira des lèvres de cette femme; ange de générosité, elle souffre, et ne le dira

pas. — Mais, après tout, pourquoi le dirait-elle?..... Cette ruine, elle en est la complice, car elle a manqué de verve et de courage; car, folle et entraînée, elle ne s'est informée de rien; car elle a laissé faire. Et c'est ce que je lui reproche, moi qui veux qu'elle s'instruise à vouloir, qui lui demande compte de son inertie, qui la blâme de sa lâche tolérance comme d'un crime. Que lui reprocherait-elle, s'il vous plaît? dites. Sa dot perdue, n'est-ce pas? sa dot lancée sur l'enjeu d'une carte qui s'est trouvée fausse à la retourne! sa dot que le malheureux espérait tripler et multiplier à l'infini pour la répandre autour des pas de sa femme, en fleurs, en diamants, en plaisirs, en voluptés, en éblouissements de tous genres, et surtout en occasions de triomphes sur la vanité des bonnes amies? car le luxe, qu'est-ce autre chose qu'une guerre que les femmes se font en-

tre elles?... Eh, mon Dieu! madame, au lieu d'une dot, que ne lui apportiez-vous, à cet homme, une volonté droite, un caractère élevé? C'était une dot comme celle-là qu'il devait exiger de vos parents, ressource que nul mari ne gaspille, patrimoïne invulnérable. Il fallait vous tenir debout et devant lui; il fallait porter sur l'avenir un regard ferme. Mais, comme vous avez courbé la tête, comme vous n'avez porté le regard que sur votre miroir de toilette, vous êtes aussi criminelle que lui; vous n'avez pas le droit de vous plaindre. — Telle est la Parisienne. J'honore les exceptions, et je ne les limite pas; mais je n'ai pas à m'en occuper.

Je sens que je vais blesser la susceptibilité des femmes, par cela seul qu'avec une voix plus rude que notre fausse délicatesse ne le comporte, je les appelle à ressaisir le sceptre des mœurs, en étudiant le rôle

qui leur est dévolu, par cela seul que je mets la vertu dans l'action, et non pas dans l'inaction, dans la volonté plus encore que dans la fidélité. Soyez fidèles, à la bonne heure ; mais soyez mieux encore. Peu m'importe que, par un tour de force, assez merveilleux du reste, vous passiez, comme si l'on vous en défiait, pures à travers les sollicitations de ces regards qui vous répéteront amoureusement ce que vos yeux vous auront dit chaque matin, grâce au truchement de votre miroir. La vanité, sur ce point, serait déjà de la fragilité. Je me tiendrais pour un insolent de vous en faire un mérite. Vous êtes intactes, et cela n'est point à discuter. Je ne m'adresse qu'à celles qui le sont. C'est au nom de leurs angoisses, quand elles sentent chanceler leur bien-être, c'est au nom de leur sexe, déshérité du droit d'examen et de contrôle, que je les appelle,

ces femmes pures, à veiller sur l'éducation de leurs filles, à porter sans miséricorde les ciseaux de la réforme dans cette éducation de broderies et de colifichets, de babil et des petites bonnes grâces, frivole, et par conséquent funeste, qui énerve l'âme, qui détrempe tout ressort, qui voue à l'infériorité : cette infériorité, tout le monde l'avoue, est source du mal, elle le perpétue. Voulez-vous que je vous en dise le plus déplorable symptôme? C'est cette jeunesse éternelle dont les femmes sont si vaines, qu'elles en ajournent la clôture avec complaisance, et s'y oublient. — Ceci n'est pas une personnalité, madame, regardez chez votre voisine. — La plus sincère a la rage de ne pas vieillir. J'en nommerais de très-espiègles qui ont tout à l'heure quarante-cinq ans; jugez de leurs filles qui, nécessairement, doivent avoir quelques années de moins. Allons, prenez

votre courage à deux mains ! vieillissez, et vieillissez bravement ; cela est honorable lorsque l'on sait s'y prendre ; lorsque le premier cheveu qui blanchit, la première ride qui se creuse, la première dent qui tremble, ne sont pas les trois sommations de la solitude, néant fatal qui va s'emparer de votre maison et de votre âme pour rendre l'une et l'autre désertes. Mère qui n'as été mère que dans l'acception vulgaire et rétrécie de ce mot, pour adorer follement ta fille ou pour la punir de même, dans la pensée de la faire aimable, d'attirer les yeux des concurrents sur ses mérites (j'entends sur les mérites qui frappent exclusivement la vue), et de t'en débarrasser le plus tôt possible, viens donc, penche-toi vers ces fentes de la cloison qui mure, à ce que l'on dit, la vie privée. Regarde ! — Votre gendre, madame, sait ce que vous lui avez donné. Ce n'est pas

du tout une compagne, et c'est de votre faute. La municipalité couvre ceci d'un nom décent, d'un vernis de légalité qui sauve les apparences. Et qu'est-ce encore, si, lorsqu'il prend la femme, il ne la prend que par-dessus le marché, pour la dot ?... Et voilà que cet homme se met à la roulette, comme les autres, derrière un comptoir, derrière un pupitre d'homme d'affaires, en face d'un art ou d'un métier quelconque, rêvant quelque audace pour s'enrichir d'un seul coup et pour laisser là le travail, ou pour gaspiller sans cesse en allant toujours devant lui et d'un train à tout rompre. Que fera votre fille ? Que sait-elle pour vouloir ? Quelle expérience, quel exemple maternel a fécondé son caractère ? Où trouvera-t-elle de l'énergie contre mille obstacles, des principes contre les difficultés de la vie, des ressources contre le malheur ? Nos lois, et nos mœurs

qui sont au niveau de nos lois, ne la refoulent-elles pas avec dédain aussitôt qu'elle tente généreusement de sortir de ce cercle de chiffons et de plaisirs étourdis dont on a fait son lot en ce monde ? Voyez plutôt. A toutes, il leur faut une fortune, ou l'équivalent ; une position, de l'éclat, les mille vanités du dehors : c'est le seul évangile qu'on leur prêche. Si elles se forment un caractère, voulez-vous me dire ce que c'est ?... Et on les élève pour cela, à ne rien faire, à ne rien vouloir, à des talents du dernier ordre dans la conscience. La conscience ! dont la plupart bégaient le mot sans en atteindre la portée. On parle du sérail ! Je vous dis, moi, qu'il est dans nos mœurs ; la forme n'y fait rien. La femme la plus pure et la plus digne d'échapper à l'abjection d'une telle destinée, traîne après elle des lambeaux de cette éducation qui vient en dépit d'elle

obscurcir ses lumières, qui la laisse sans autorité vis-à-vis de son ménage, et sans morale vis-à-vis de son mari. De guerre lasse, elle accepte l'humiliation et le joug, parce que le poids de l'égalité lui semble trop lourd pour ses forces, que l'on n'a jamais exercées ; heureuse encore si, dans son abaissement, elle n'en conserve pas l'intelligence, car où ne va-t-on pas avec le mépris de soi-même ? Sa voix fléchit et son courage tombe ; elle se désarme, elle laisse flotter son avenir au gré du maître ; et quoique le maître se plaigne volontiers des fatigues du pouvoir, il se garde bien d'en proposer le partage. Je ne vois qu'une différence entre cette femme et les tristes femmes que l'on peut montrer du doigt : elle est entretenue légitimement. L'homme après tout, et il ne s'épargne pas pour qu'on le sache, lui donne des parures et du pain. Aux heures d'amertume et de

lassitude, il lui fait sentir plus ou moins clairement qu'il se dévoue, et qu'on doit lui savoir gré de ce dévouement comme d'une vertu ; que sans cette chaîne, dont une extrémité est rivée à son propre cou, il ne risquerait pas son repos, et, les trois quarts du temps, son honneur, dans une œuvre perpétuelle de forçat, immorale peut-être, mais dont cependant les résultats sont pour elle et les périls uniquement pour lui. A ce titre même, n'omettez pas ceci, il exigera que l'on soit fidèle à certains devoirs ; fidélité que je tiens pour un chef-d'œuvre en ce qui concerne la pauvre enfant, vu l'ignorance où elle se trouve de la définition des principes. Mais ne serait-il pas horrible, en effet, de tromper cet honnête homme qui prend au grand galop le chemin de la banqueroute pour donner des diamants à sa femme, et pour la mettre à même de courir étaler

ses diamants dans une loge aux Italiens?... J'en ai entendu un qui disait avec impatience à la sienne, en repoussant une remontrance qu'elle s'était permise assez à propos : « Épargnez-moi vos terreurs, madame. Si tout cela tourne mal, j'irai seul aux galères ! » L'excellent mari avait prédit juste. Vous devinez, je pense, où alla cette femme. Voilà le résumé du ménage parisien, à la suite d'une éducation bourgeoise ! Il en est au matérialisme pur. Il vaudrait cent fois mieux être la fille d'un porteur d'eau.

Je vous ai dit cela pour Paris, notez-le ! et parce qu'à Paris, la moralité des hommes étant moins qu'en province sous la tutelle des regards, les caractères aventureux s'y déploient tout à leur aise ; mais est-ce que dans un temps donné, toute la province ne se tamise pas au crible de Paris? J'en ai peur. Et aussi, dans cette ville où la

tentation est fréquente, et l'exemple à son maximum d'énergie, est-ce que l'instinct spéculateur ne devient pas une sorte de contagion ? Cela est certain. Là tout le monde vise à la fortune. Comptez les entreprises qui s'élèvent, qui se heurtent, qui s'étouffent. C'est une lanterne magique de spéculateurs sans vues, bras dessus bras dessous avec des capitalistes sans fonds, et tous, Rosecroix modernes, manufacturent de l'or avec du vent. Quand il s'y trouve de l'honneur, c'est un certain honneur : ce n'est pas celui qui dans la langue philosophique a la signification la plus rigoureuse. Si les femmes jetaient dans une telle circulation le capital de religion et d'amour qui est leur premier trésor dans la vie, je ne doute pas qu'elles ne nous rendissent avec elles au respect de ce qui a de la durée et de l'avenir, à l'intérêt de la famille, au culte de la stricte

probité, la plus belle spéculation du monde. Et je voudrais leur voir prendre ce parti; car enfin, si tristes femmes et si tristes mères qu'elles soient, elles sont encore meilleures mères et meilleures femmes que nous ne sommes bons époux et bons pères.

Ernestine se sentit donc accablée du poids de ses terreurs et du sentiment de son impuissance. On ne réfléchit pas longtemps lorsqu'on en est là ; on se sent condamné. Il y a même des condamnés qui se mettent à danser sur l'échafaud. C'est que la pensée de la mort empêche de vivre, et que l'instinct de la vie est de se distraire de cette pensée.

Une autre scène attendait Ernestine , à la suite de celle dont elle avait été le témoin secret derrière le paravent. Je ne crois pas cette scène indifférente. Elle achève de peindre l'homme.

Ernestine passait à la hâte près du sa-

lon pour se retirer dans sa chambre, quand un incident la retint près de la porte entrebâillée. Blanchard, ce conseiller, cet ami tout à l'heure si flegmatique, maintenant si fou, dans l'intention peut-être de se monter au diapason de l'étourderie générale, et de s'oublier jusqu'au lendemain, jour décisif, tout en demandant aux convives un couteau pour déficeler le bouchon d'une bouteille de vin de Champagne, brandissait plaisamment cette bouteille devant la glace prodigieuse qui lambrissait un des pans de la muraille. Il faisait mine de vouloir mettre cette glace en pièces, il consultait les buveurs à la ronde avec un geste à les faire trembler : « Faut-il ? demandait-il à chacun. — Pas de bêtise ! lui dit Jules d'un ton d'humeur; as-tu seulement de quoi la payer ? »

Ernestine, alors, vit Blanchard tomber sur un siége, pâle comme de la craie, dé-

composé, frémissant. Le mot de Jules avait en effet dépassé les bornes. Les convives se sentaient blessés dans le privilége commun de l'hospitalité. L'hôte venait de faire comprendre qu'il était chez lui. C'était un affront. Un murmure s'éleva ; puis, on se tut. Tous attendaient une réplique ; l'affront commun devait être vengé. Blanchard réprima son premier mouvement, et, de ses lèvres qui tremblaient, il ne sortit que ce peu de mots, mais qui vibrèrent sur tous, car sa voix eut un accent qui ne se rend pas :

— Ah ! Jules, c'est parce que je suis à ta discrétion, n'est-ce pas ? ruiné, misérable, que tu me dis une pareille chose ! parce que je ne sais abuser de rien, moi ! parce que je ne voudrai jamais te répondre !...

L'effet de cette plainte sombre et retenue fut prompt. Jules tressaillit, il baissa

la tête ; puis, d'un élan, il se trouva tout à coup dans les bras de son ami ; et, tout éperdu, en sanglotant, en le pressant sur sa poitrine, avec les cris et le délire d'un remords où l'ivresse ajoutait à l'élan de la franchise :

— Est-ce que tu dois prendre garde à ce que je te disais, criait-il ? Voyons, Blanchard, peux-tu te croire ruiné tant qu'il me restera quelque chose ici ? Traite-moi de sot ; traite-moi de furieux et de méchant homme ; tu feras bien ; je le mérite, puisque j'ai pu te faire souffrir un instant. Tiens ! il ne sera pas dit qu'impunément, et pour une stupide glace, j'aurai blessé le cœur de mon meilleur camarade.

Et, du milieu des clameurs de tous les convives qui se renversèrent précipitamment de droite à gauche, le fracas de la glace mise en pièces fit en jonchant la

salle de ses éclats tressaillir convulsivement Ernestine. A la suite de cette violente démonstration de repentir et de sincérité, ce fut à qui s'empresserait d'effacer les dernières traces de chagrin sur ces deux visages; on les entoura, on leur prit les mains : ils s'embrassèrent à cent reprises, et l'ivresse reprenant son cours de plus belle autour de Jules et de Blanchard entrelacés et souriants, jusqu'à ce que le petit jour vînt effacer les lumières, on fit sauter bravement les goulots de bouteille; on versa le rum par flots, en l'honneur du mouvement spontané et de l'excellent cœur de Jules Debray.

Par cet échantillon, jugez du reste. Il y a certainement de l'étoffe dans ce trait-là; mais à quoi bon?

La crise dont j'avais fait pressentir l'urgence s'éloigna; et avec cette crise, l'extrémité dont Ernestine avait eu le

pressentiment. Y eut-il fréquemment de ces sortes de conférences? Elle n'a jamais pu le dire. Comme l'enfant effrayé de l'éclair et du tonnerre, elle mit ses mains sur ses yeux, elles se boucha les oreilles.

Et puis, à peu de temps de là, sa mère mourut.

Oh! pour une fille dont la mère fut toujours irréprochable et pure, qui ne l'a vu passer, cette mère, que comme une sainte femme, ardente pour la religion du devoir et froide pour tout le reste; quel néant que ce monde après cette perte qui lui ravit toute force, tout exemple, toute consolation, qui la livre au désespoir, et, par suite, au doute, car la foi tient à l'espérance! qui la laisse isolée sur terre au milieu des plus sinistres pressentiments! qui lui retire son ange gardien et son dieu!

Jules, devant cette mort, eut l'intelli-

gence de ses fautes. Tout ce qu'il y avait de bon en lui se souleva et ressaisit une ombre d'empire sur ses facultés. Il rechercha la solitude de son Ernestine pour pleurer comme elle, avec elle. Il parvint, en usant ces larmes, à donner plus d'une fois le change aux spasmes de cette mélancolie qui survit dans les bons cœurs aux affections désormais sans objet, et dont, au milieu des jours inquiets qui nous sont comptés sur la terre, l'amour peut seul distraire l'amertume, à la condition d'être quelque chose de mieux que le commerce vulgaire des sens. On devine ce qui manquait à Jules pour que cette condition fût satisfaite. Il ne pouvait pas le deviner, lui, même quand on aurait pris le soin de le lui dire. Aussi se découragea-t-il bientôt à l'aspect de ce doute écrit sur le front de son Ernestine, doute qu'elle ne dissimulait plus, quoique sans

l'exprimer littéralement. Ce fut une fatalité pour Jules Debray : ne pouvant vaincre ce doute, il abandonna la lutte.

Et ce ne fut pas un parti pris, une résolution raisonnée. Non. Si Jules se raisonnait quelquefois, c'était dans l'intérêt de ses devoirs; à la vérité, d'après sa manière de les entendre et comme il en avait pris l'habitude; mais que pouvait-on exiger de plus? — Je veux, disait-il, que ma chérie soit heureuse et ne manque de rien!... Puis, mettant à son plus juste prix l'estime que mérite ce bonheur superficiel vers lequel on dirige la première, et (j'en ai peur) la seule pensée des femmes de notre temps, aucun sacrifice ne lui paraissait coûteux pour que son Ernestine fût brillante parmi les plus brillantes. Il sacrifiait de la sorte à l'erreur de ces artistes qui, pour émerveiller la foule, à défaut du génie qui ne s'achète pas, pro-

diguaient ridiculement l'or dans leurs peintures. Cette grossière traduction du bonheur eût peut-être étourdi la réflexion chez une autre ; mais la douleur, en faisant justice de l'étourderie d'Ernestine, avait agrandi son horizon, et ce luxe insensé lui disait tout au plus que la misère se multipliait pour les assiéger par toutes les issues.

On calomnie les camarades, même les moins scrupuleux, lorsqu'on allègue que, de gaîté de cœur, ils détournent un mari de son ménage. Cela n'est pas. Je dirai plus : ils sont les complices de toutes les bonnes pensées que celui-ci peut avoir dans la tête à cet égard ; au besoin, ils en sont les inspirateurs. L'ami de Jules Debray, Blanchard, m'en fournit la preuve. Il n'avait pas été sans pénétrer les chagrins d'Ernestine, et, dominé qu'il était par le matérialisme de ses mœurs,

sans rapporter immédiatement l'origine de ses chagrins à quelques mailles échappées dans le réseau de petits mystères dont Jules enveloppait certaines libertés de sa conduite. Sur cette conjecture, Blanchard prit un soir Jules à part, l'invitant à l'accompagner pour un bout de chemin, rien que d'une demeure à l'autre demeure. En route, avec beaucoup de franchise et de verve, Blanchard, attaquant la question, démontra qu'il était d'un bon cœur et d'un esprit bien fait d'épargner, autant que possible, toute espèce de chagrin à sa femme; de redoubler de prudence quand on la trompait, ce qui peut arriver avec les meilleures intentions du monde; et d'accepter franchement, par haute politique maritale, les conséquences de ses propres sottises, dût-on succomber sous le fardeau des obligations d'un double et d'un triple ménage. Un mari libertin

doit avoir un tempérament de fer, ou ne pas s'en mêler. Il en conclut avec autorité que Jules ne devait pas s'absenter pendant les nuits, parce qu'une seule gaucherie de ce genre ferait crouler de fond en comble l'édifice du bonheur d'Ernestine. Sur ce point, disait-il fort sensément, les mensonges les plus habiles n'offrent que des vraisemblances véreuses; l'emploi des nuits hors de son domicile offre toujours de l'équivoque. Blanchard mit du feu dans cette démonstration. Jules, très-bon logicien, avoua nettement le principe, et promit cordialement de ne pas reculer devant les conséquences. Il s'échauffa sur les mérites d'Ernestine, jura qu'elle était un ange, et qu'il se regarderait comme un monstre s'il l'affligeait de propos délibéré. Un tel entretien sur des matières aussi délicates, et que Blanchard abordait pour la première fois,

ne pouvait (que le lecteur en convienne) avoir lieu sans une grande abondance de cœur. L'effusion fut complète. Jules et son ami, pour couler à fond le problème, se reconduisirent tour à tour plusieurs fois, changèrent brusquement de route pour en causer plus au large et tout à leur aise, enfilèrent les Champs-Élysées, Neuilly, Ruel et la Malmaison. A cinq heures du matin, ils se trouvèrent sous les allées du bois de Vesinet, et entrèrent déjeuner chez le garde chasse. L'exercice et l'air leur avaient donné de l'appétit. Huit jours après, Jules était de retour à la maison, mais bien résolu à profiter de la sincérité de Blanchard.

Vous conviendrez que cet homme était incurable.

Ne me parlez pas de la mesure du temps avec des amis et lorsque l'on cause, principalement si l'on se connaît en chevaux,

si l'on aime la chasse, si l'on est de bonne seconde force au billard. Une fois le pied dans la rue, sans débotter, sans les mers qui séparent les continents, on ferait vingt fois le tour du monde. Fée toute française, la causerie confond les distances, absorbe les heures, pareille à ces tableaux qui résument sous un regard la série chronologique des siècles et le parcours des latitudes. Jules, à tous les goûts d'un bon vivant, à peu près poète, beau joueur de flûte, gourmet émérite et valseur emporté, joignait encore la sensibilité d'une belle âme. Il ne pouvait voir la souffrance de qui que ce fût sans souffrir; une injustice, sans prendre fait et cause; une misère, sans venir à son aide. Il écoutait, il s'attendrissait. On le faisait pleurer comme un enfant. Cent fois je l'ai vu donner sa montre, bijou d'ailleurs très-inutile pour lui. Il usait donc le temps

par les deux bouts, laissant où il passait un souvenir d'affabilité, de franchise et de chaleur ; escorté d'amis dont il ne savait pas même le nom, chéri, bienvenu, adoré partout. Sa biographie présente une suite de bonnes actions dont on ne se fait pas l'idée. Il y en a tant, que l'on se perd dans le nombre. A quoi sa vie aventurière devait prêter naturellement, car il s'arrêtait où il se trouvait, même chez lui. Un matin, il descendit en pantoufles et tête nue, seulement pour une minute. Quinze jours plus tard, sa femme en reçut une lettre datée de Strasbourg.

Je dois expliquer cette lettre, attention au moins singulière de sa part. Il n'avait pas le sou ; sans quoi, toujours au moment de repartir, il serait resté jusqu'au jour du jugement dernier sans donner le plus léger signe de vie.

Ce fut à Strasbourg qu'il reçut une

grande nouvelle : Ernestine était enceinte.

Alors cet homme, extrême dans ses passions, ne put être retenu par rien. Il semblait fou de joie, il criait son bonheur par les rues. Il prit une chaise de poste, et, sans attendre Blanchard, engagé pour le moment dans une opération de contrebande, il partit, trouvant que les chevaux ne galopaient pas, que les routes ne tiraient pas assez en ligne droite, se dépouillant dès les premiers relais, proposant des lettres de change à tous les postillons, tenté de se jeter à bas de la chaise de poste pour en alléger le roulement et la pousser à tour de bras. Dans l'explosion de son arrivée, quand il eut enfoncé la porte, que l'on n'ouvrait pas assez lestement au gré du carillon de la sonnette, et renversé la table toute servie qu'il trouva sur le chemin au milieu de la salle à manger; dans

le long et frénétique embrassement dont il étouffa son Ernestine, pâle, défaillante, éperdue de saisissement et de joie, Debray ne vit d'abord ni son père, ni tous ses parents, assemblés comme pour une occasion d'apparat. On eut beau lui parler, le saluer de concert, lui présenter des cadeaux, lui présenter des poignées de mains; son regard, ivre de tendresse, étincelait sur celui de sa femme, qui s'empressait d'essuyer la sueur dont il ruisselait. Il se débarrassait des embrassades de la parenté, machinalement, comme on fait d'un obstacle ou d'un importun. Si l'on avait voulu peindre le bonheur, il aurait fallu choisir son visage. Il ne s'aperçut de ce qu'il y avait d'extraordinaire autour de lui que longtemps après, et pour ainsi dire de vive force. Dans les circonlocutions tendres et pleines d'embarras de sa femme, Jules comprit enfin qu'il tombait chez lui

précisément le jour de sa propre fête, et que la réunion annuelle n'en aurait pas moins eu lieu malgré son absence, parce qu'Ernestine, discrète, comme le sont toutes les femmes qui comprennent leur dignité, venait à l'instant même de forger un mensonge pour expliquer à ses convives l'éloignement obligé de son mari. Dans cet avertissement, il y avait toute la révélation d'un système. Jules apprenait par là que sa conduite, ou plutôt son inconduite, était encore ignorée de la famille. Et, malgré tout ce que je viens de vous dire, qu'une pareille ignorance ne vous étonne pas. La capitale est un gouffre où les dissipations les plus éclatantes n'ont quelquefois pas d'écho chez les plus proches. A la porte des siens, on y roule à huis clos dans le scandale. On peut parier que des parents ont appris la mort de leur fils huit jours après son exécution sur la

place de Grève. En comprenant l'héroïsme d'Ernestine, le cœur de Jules déborda. Il ne put se contenir, il avoua tout ; il conta point par point ses infidélités, ses extravagances, ses crimes ; il se noircit avec un acharnement dont un ennemi n'eût pas été capable ; il se prodigua les épithètes les plus forcenées, et, dans une exaspération qui semblait croître par ses aveux, il tomba devant Ernestine en lui baisant les genoux et les pieds, en la suppliant de le prendre en aversion, car il se trouvait indigne de son amour, un scélérat, un Sardanapale, un infâme. Cela ressemblait à du vin à faire trembler. Par le fait, depuis quarante-huit heures, il était à jeun. Cette scène, incroyable à force de franchise, fut mise sur le compte de la paternité dont la famille apprenait le premier mot ; et l'on convint généralement qu'un père qui déraisonnait de la sorte ferait pâ-

lir l'astre de Mérope et la réputation de la mère des Gracques. Ernestine pleurait et riait tout à la fois. Cette indomptable nature la comblait d'orgueil et de terreur. Le bonheur d'être adorée l'emporta. Elle fut à la fin aussi folle que Jules, et l'on bâtit à perte de vue des châteaux pour l'avenir. Jules fit délirer tout le monde, tant il se montra bon, tant il fut gai, tant il y eut d'intempérance dans cette lave de sensibilité qui s'épanchait sur les convives. On paria pour un garçon, dont le vieux père Debray serait le parrain. Le brave homme se sentit ému jusque dans le fond de ses entrailles de bureaucrate. Son estime paternelle éclata par un cadeau de 30,000 francs, qu'il fit remettre à Jules le lendemain matin. Et qu'on vienne me dire que la nuit porte conseil ! A vrai dire, fort avant dans la soirée, le sexagénaire, qui se couchait toujours à dix heu-

res, avait risqué ses deux toasts de vin de Champagne, et chevrotté la fine romance érotique des beaux jours du Caveau moderne. Tout s'explique. Il en fit une maladie de quinze jours.

Ces 30,000 francs mirent Jules en face d'une idée. Le papa Debray pouvait être sa providence dans les grandes occasions sans doute. Mais qui peut dire combien il se présente de grandes occasions par année ? C'est incalculable, et il y a des années bissextiles. S'il est vrai de prétendre (et l'axiome est fort loin de ma pensée) que la liberté monarchique soit la mère nourrice des royaumes, Jules Debray méritait mieux que pas un, en France, de monter sur le trône après l'événement des barricades ; mais *le Corsaire* et *le Charivari* auraient perdu l'un de leurs textes les plus élastiques. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

C'était toujours ce fatal besoin d'argent, en raison d'une consommation sans frein, qui ramenait Jules à ses vieilles habitudes, à ses bons amis, à ses faciles caravanes. Deux épreuves sur le père le dissuadèrent d'en tenter d'autres. Il n'eut plus foi qu'en son génie. Malheureusement les circonstances n'étaient plus si favorables, si favorables pour lui, je veux dire. La grande semaine de juillet avait passé sur la France, et toute révolution a pour premier effet (j'attends encore le second) de remplacer une génération de spéculateurs par une autre. Le rayon des rapports est brisé, interverti ; on ne se trouve pas tout-à-fait vis-à-vis des mêmes figures ; les choses ne marchent plus comme sur des roulettes ; c'est presque toute une carrière à recommencer, et tandis que l'on trébuche en tâtonnant comme un novice par les corridors de ce labyrinthe, où l'on

a bâti de nouveaux compartiments, une concurrence plus jeune et plus alerte gagne au pied et vous dépasse. Le premier engrène. Non que je veuille exagérer l'influence morale de ces crises : il n'est pas question de morale, et je ne vois pas ce que l'état y gagne ; mais, si peu que l'émotion révolutionnaire ait agité le sol, elle a troublé des relations, blessé des habitudes. Les pions de l'échiquier administratif ne se trouvent plus sur les mêmes cases : c'est un autre désordre. Je n'ai pas voulu dire autre chose. En conséquence Jules Debray se trouva dans les victimes de la révolution de juillet. L'excellent cœur ne lui en voulut pas. Je ne pense pas qu'il ait depuis figuré dans la moindre émeute.

Il se consulta, il consulta Blanchard.

Blanchard n'était pas homme à se désespérer. Blanchard avait passé par toutes

les phases ; il savait monter, il savait descendre. Depuis dix ans, il était toujours à la veille de posséder huit ou dix millions. Sur cette éventualité, il se voyait un siècle devant lui. Personne ne devait avec meilleure grâce et d'une manière plus obligeante. On était touché aux larmes de la façon dont il gardait la mémoire de tout cela. Ses créanciers lui formaient une clientelle dévouée à la vie et à la mort. En cas de duel, c'était à qui d'entre eux lui servirait de témoin ; ils payaient le déjeuner. Un de ces créanciers-là, plus happe-chair que les autres, du moins pour la forme, importunait Blanchard de huit en huit jours ; mais c'était plutôt, je le crois, pour avoir le plaisir de l'entendre parler, car sa conversation était un véritable feu d'artifice, que dans l'espoir d'en tirer jamais une obole. Ce jour-là, Blanchard mettait sa correspondance au cou-

rant, et, sous le prétexte d'emprunter à d'autres quelque argent pour lui en remettre une partie de la main à la main, il expédiait le digne visiteur, avec des petits billets sous enveloppe, chez ses maîtresses, pour des rendez-vous ; chez ses amis, pour la première fantaisie venue, partout enfin où bon lui semblait, fort souvent sans nécessité, mais surtout sans omettre à l'oreille du cher homme, touché de la confiance, la recommandation préalable de se piquer de discrétion sur la nature de leurs rapports ; car, lui disait-il, qui diable me prêterait un rouge liard si l'on venait à s'imaginer que je vous fais promener comme cela ! L'envoyé en tombait d'accord ; il partait, et, du fond de l'âme, à son retour, il s'affligeait de ne pas rapporter quelque petite somme à partager avec son débiteur ; il fulminait contre les égoïstes. Néanmoins il prenait patience,

et demandait à Blanchard la consigne et l'heure pour la visite future. Blanchard le nommait son créancier commissionnaire. C'était la seule de ses économies. Il querellait même avec emportement lorsque le courrier n'était pas exact, et il recevait du haut de sa grandeur les excuses que le pauvre diable ne manquait pas de lui faire en se donnant tous les torts du monde.

Cela faisait dire à Jules Debray : « Quel bonheur que Molière soit mort ! une pareille imagination l'aurait fait crever de dépit. »

La scène fameuse de don Juan avec M. Dimanche me semble en effet une misère auprès de cela.

Jules Debray se trouva donc le subordonné de cet homme après en avoir été le chef de file : subissant ainsi la loi de l'événement qui le déclassait en lui faisant

tomber de la main le fil des opérations supérieures. Son horizon se rétrécit, sa vue s'abaissa comme son niveau. Quelles que fussent les idées chevaleresques de Jules sur le dogme de l'égalité, dès l'instant qu'il pénétra dans ces ténèbres, il ne put s'empêcher de reconnaître qu'en réalité, parmi les hommes, il existe des rangs, et que, même sous le joug de la nécessité, la conscience se met plus d'une fois en révolte contre les leçons de philosophie que lui dicte l'intérêt. Ses scrupules, avouons-le, ne durèrent tout juste que le temps de se familiariser avec sa nouvelle position ; et, son excellent cœur aidant, les amis de Blanchard devinrent ses amis, leurs mœurs ses mœurs, leurs maximes ses maximes. Il faut presque renoncer à dire dans quel ordre de spéculations il se précipita comme eux. Jusqu'à ce jour du moins il s'en était pris à la société, ce chef-

d'œuvre de politique humaine, que, tel qu'il est, nos habiles, en cela clairvoyants et logiques, regardent si volontiers comme l'organisation de la guerre civile entre tous les intérêts. De ce point de vue royal et ministériel un coup de filet dans le patrimoine de la France lui rappelait tout au plus ses amusements d'écolier, lorsqu'au moyen d'une pluie de grains de sable il déchaînait, à la surface de quelque rivière, ces milliers de cercles qui s'élargissent à perte de vue pour aller s'éteindre en imperceptibles plis contre les rivages. Quel mathématicien aurait eu le cœur d'évaluer le trouble frivole de ce jeu dans la masse des eaux et sur leur courant? Cette manière de voir est philosophique, mais elle perd de son prestige quand on la transporte de l'état à l'individu. L'aventurier, dans une grande sphère, ce peut être Charlemagne : dans

une petite, ce n'est même pas toujours Mandrin. Nous devons signaler cette phase de la vie de Jules Debray comme ayant porté quelque atteinte à l'excellence de son cœur. Au lieu de l'état, monstre innominé que l'on guerroie si bravement, parce que l'on peut croire spécieusement que c'est une revanche, il eut des victimes dont les noms ne lui présentaient rien de vague, dont les douleurs et la ruine lui donnèrent des remords. Pour imposer silence au bavardage de ses remords, il lui fallut se faire une raison, il se la fit : rien n'est plus simple. Partant du même sophisme que les peuples dont le respect pour l'humanité s'arrête complaisamment aux limites idéales d'un territoire, il ne vit plus que des adversaires dans les gens qui ne figuraient pas au nombre des initiés de sa bande. Cette règle devint la seconde conscience de

Jules Debray. Un seul homme s'en fait comme cela deux ou trois dans sa vie. La grande morale, qui n'est pas du tout la morale, fournit à ces travestissements. Au besoin, les fripons de nouvelle date vous affirment gravement qu'ils ont pris de l'expérience, et que plus on vit plus on se forme. Je leur en fais mon compliment.

Sous l'inspiration de Blanchard, voilà donc Jules Debray qui devient courtier de projets et flibustier de carrefour; établissant et secondant des loteries clandestines, pour des objets de luxe, avariés; faisant colporter et graver des enluminures licencieuses, et quelquefois pis; falsifiant des vins pour les céder à des prix inférieurs, sans y perdre; organisant des cabinets de lecture dont on se débarrassait usurairement; lançant, de trois en trois mois, des prospectus de petits journaux,

puritains et calomniateurs, qui visent à l'actionnaire sans spéculer sur l'abonnement, dans la seule pensée d'exploiter le manque de courage civil et la bourse de tous les hommes publics, fonctionnaires ou comédiens, par la menace de l'injure, du scandale, et des facéties d'estaminet; sebiles de mendiants avec lesquelles on demande l'aumône, un pistolet à la main; proposant aux petites bourses une foule d'industries équivoques ou chimériques, des secrets ignorés de la faculté de médecine, l'art d'avoir des cheveux à l'épreuve du temps, une santé à l'épreuve des mœurs; des métaux plus précieux que l'or, et que l'on se procure pour rien; entreprenant enfin des biographies, des renommées à faire ou à défaire, des ventes au rabais après cessation de commerce, des bureaux de placement où le numéro d'ordre coûte un petit écu par

mois à nourrir, jusqu'à ce que l'on perde patience; et même des agences de mariage où, près d'un mobilier que l'on soldera peut-être un jour à l'ébéniste, l'on remue les dots millionnaires à la pelle; toutes choses qui, sans oublier la planche aux billets de complaisance dont les souscripteurs n'ont pas de chemise, et les dîners en l'air, et les petits emprunts qui ne valent pas la peine qu'on les rembourse, composent tant bien que mal un patrimoine inévaluable sur le pavé de Paris à deux ou trois milliers d'aigrefins. Sous les murs de Sainte-Pélagie, lorsque par hasard on les y cloître (et c'est un sot calcul que l'on fait là), ces aigrefins ont encore le génie de faire limer leur écrou par leurs victimes, et de se remettre à leur train de vie sur les mêmes frais d'imagination. Un seul instinct les rapproche, les ligue, les fait vivre en communauté. Si le prin-

cipe de la division du travail est admirable à juger dans ses résultats, ce doit être quand on les voit à la besogne. Je ne sais guère comment vous en donner une idée!... Il vous est arrivé peut-être, au Jardin des Plantes, dans le musée d'histoire naturelle, d'examiner avec surprise, sous sa cage de verre, un lézard disséqué si spirituellement que l'on peut défier le plus subtil anatomiste de préparer jamais des instruments assez délicats pour venir à bout de réaliser cette merveille, voulût-il s'aveugler avec le microscope. Eh bien! il a suffi de laisser ce lézard pendant vingt-quatre heures dans une fourmilière, en proie à l'instinct vorace de la petite république. Grâces à leurs invisibles tarières, à leurs dents, à leurs aiguillons, dix mille fourmis ont bientôt déchiqueté les chairs du malheureux en le rongeant jusqu'au squelette. On dirait un travail

de dentelle. C'est l'emblême d'une dupe qui s'est arrêtée entre les mains de ces messieurs. Il ne lui reste rien sur les os.

Jules Debray n'était pas fait pour briller de la même façon au dernier rang qu'au premier. Il valait mieux que son entourage, et cela lui donnait du dessous. Dans cette nouvelle carrière, il se sentait novice : il mollissait lorsqu'il fallait frapper. Cependant son esprit, sa gaie franchise, un reste de vernis mondain qu'il devait au bonheur de ses antécédents, lui réservaient, en dehors du rôle d'action, un rôle très-utile dans les opérations de la compagnie. Tout se conciliait à sa voix, ou cédait à la séduction de son caractère, et, sans recourir aux subtilités de ses camarades, il attirait les gens les plus timides par l'attrait que l'on éprouvait à se lier avec lui. Sa vraie spécialité était d'organiser les parties et les rencontres, les

repas bruyants où l'on s'aime à la rage du moment que l'on ne se connaît plus, où le cœur est sur la main dès que l'on trébuche sur les jambes, où le dévouement pour les amitiés de vingt-quatre heures va jusqu'à l'énergie de tous les sacrifices; piques-niques de fraternité qui nécessitent quelquefois l'intervention des commissaires de police, au moment de payer la carte. En ceci, l'ascendant de Jules Debray n'était pas à dédaigner, car il se montrait infatigable; et si, dans les enrôlements de travailleurs (par exemple pour les maçons de la Grève) le contremaître et les ouvriers, à jeun d'abord, ratifient très-volontiers leur pacte sur le comptoir d'un cabaret en l'arrosant de la bonne manière, au rebours, dans le monde que j'esquisse, certaines affaires ne se mettent sur le tapis qu'à la faveur de l'inspiration capiteuse des vins de des-

sert, et ne se signent que lorsque la tête se perd dans les nuages comme un ballon. A cela près du cachet de la bouteille, la différence, on le voit, n'est que de la loyauté à la déloyauté. Chez Jules Debray, cette vie à tout rompre, qui renforce les défauts et les qualités, mit en relief un inconvénient de son caractère. Il était trop bon. Ses amis, devenant ses mentors, comprirent le danger de l'immiscer dans quelques-unes de leurs vues, parce qu'il s'abandonnait naturellement au généreux élan de ses répugnances. Une indiscrète bonté pouvait avoir des suites ruineuses : ils eurent plus de retenue. De lui-même, à la suite de cette retenue qui le soulageait d'autant, Jules Debray s'arrêta dans sa spécialité, et il s'y tint. Avec une dose de complaisance, on peut jurer que dans le maniement des opérations, ne gardant plus que la haute main pour les acces-

soires gastronomiques, il esquiva toute complicité. Si ce n'est pas absolument exact, il y a du moins quelque chose comme cela. Ce que je puis jurer, c'est que les victimes ne songeaient pas à faire remonter leurs désappointements jusqu'à lui; qu'il devenait le dépositaire des chagrins en versant les consolations à la ronde; et qu'il apitoya quelquefois Blanchard sur des malheurs dont on se partageait les dividendes. Il enrôla même quelques victimes dans le bataillon sacré le lendemain de leur déconfiture, comme, dans une honnête maison de jeu, l'administrateur a la condescendance de choisir ses pontes parmi les gens de distinction dévalisés par la martingale. Et puis, je ne sais pas jusqu'à quel point on doit se permettre de verser des larmes sur les dupes qui se sont laissé, à la façon de l'alouette, éblouir aux éclairs de la cupidité. Souve-

nez-vous du vol à l'américaine, transaction entre deux escrocs, et dont le plus sot est la victime. A l'instar du singe de la fable, dans la mauvaise compagnie, condamnez à tort et à travers. La demi-morale est aussi bien de l'immoralité que l'immoralité sans réserve. La dernière, du moins, a le mérite de ne pas transiger avec les principes. Tel crie : *Au voleur!* ne vous y trompez pas, que l'on peut saisir à bon droit par le collet en flagrant délit : il réclame sa montre tandis que le mouchoir du voleur a passé dans sa poche. Friponneau qui se met en hostilité contre les fripons! Voilà l'histoire des spéculateurs! Petits et grands, je les confonds dans mon estime.

Cette portion de l'existence de Jules fourmille d'anecdotes qui, toutes sont grosses de quelque vaudeville. J'ai déjà su par la voie des feuilletons que l'on en avait

mis bon nombre en lumière ; sauf la verve, à ce qu'il paraît, vu que le feuilleton est bien dur au Vaudeville. De son vivant, Jules Debray fut à même de s'applaudir vingt fois à la scène et de s'immoler philosophiquement à la verve des auteurs du jour, en leur faisant bon marché de ses plus gais souvenirs. Les créanciers, les commissaires de police, et les amourettes, en faisaient le fond sur mille variantes. Puis, les mystifications entre amis. Tout n'était pas, je vous prie de le croire, digne de la scène musquée du Gymnase dans les facéties que Jules se permettait avec ses camarades, principalement lorsqu'une émulation héroïque de tours pendables déchaînait nos écervelés l'un contre l'autre, sous la réserve loyale de se rendre la pareille et de ne s'offenser de rien. Je biffe les notes de mon agenda sur ce chapitre, laissant aux suppositions le champ

libre. Le lampion de l'amitié déposé solennellement sur le ventre d'un camarade que ses jambes viennent de trahir après boire, et que l'on ne veut pas abandonner à son mauvais sort sous la roue des voitures; l'épicier, cette bête à bon Dieu des farceurs, mystifié dans sa bonhomie de comptoir, aux dépens de ses propres chandelles; les propriétaires auxquels on abandonne, par une série de termes, un mobilier mis en cendre, et cacheté dans un sac, avec des étiquettes; des parentes attendries par la présentation d'un marmot de petit-fils, bâtard improvisé, que l'on emprunte pour vingt-quatre heures au bureau des nourrices; de bons époux, âmes tendres, pris pour conciliateurs, à l'occasion d'un duel, et pour laisser le champ libre à des rendez-vous autrement sérieux entre leurs femmes et des galants; ces sortes de facéties ne sont que trop

communes. Chaque jeune homme en a passé par-là. On se le rappelle en souriant. Ces effervescences du premier âge ne prouvent que contre ceux dont la fougue, au-delà de trente ans, persévère malgré la voix de la famille et la froide sagacité de l'expérience. Jules disait qu'il serait toujours temps de se réformer au moment de devenir sérieusement père de famille.

Ce moment arriva. Ernestine mit au monde un gros garçon.

Le jour du baptême fut fixé solennellement, ainsi que le programme du repas de famille qui devait signaler ce jour bienheureux, ce 28 juillet domestique que Jules Debray proclamait à sa femme, à ses amis, à qui voulait l'entendre, comme la date d'une révolution dans son caractère. Le papa Debray avait invité une de ses plus antiques amies pour tenir avec lui le marmot sur les fonts de baptême.

Pour la première fois, depuis trente ans de carrière administrative, ce brave cher homme ne parut pas à son bureau, bien que le jour ne fût pas férié. Cet événement semblait le ragaillardir : il était redressé de deux pouces. Il conduisit lui-même sa commère dans la rue des Lombards pour des pyramides de dragées, et chez les marchandes de nouveautés du boulevart des Italiens, pour les mille colifichets de la cérémonie, avec cet aplomb de galanterie toute française dont la frivolité sied si bien aux vieillards, quand, par leurs manières, ils ne sont pas étrangers aux excellentes traditions de l'ancien régime. Ce jour-là, papa Debray portait un faux toupet tout neuf. Il ne connaissait plus rien. Il aimait son Jules cent fois plus qu'il ne l'avait jamais aimé.

Enfin, l'enfant paré et bichonné, détaché gravement par la marraine du sein de

la mère dont les yeux pétillaient d'attendrissement, de sollicitude et de jalousie, les témoins rassemblés et consultant la pendule, les voitures se dandinant à la porte pour se rendre à la municipalité, deux servantes picardes, cordons bleus, s'agitant avec leurs aides à travers les flammes et les fourneaux de la cuisine pour suffire à l'appétit menaçant de l'assemblée dont les dents étaient aiguisées par la faim; il ne manquait plus qu'une chose!

Mais fort peu de chose!

Le père de l'enfant.....

On court à l'estaminet; personne au billard. On interroge les vitres des modistes et des lingères; rien. C'est peut-être lui qui soulève ce fiacre tombé dans le ruisseau? Non, ce n'est pas lui. Ah! voilà des mauvais plaisants qui persuadent à des badauds attroupés, en les priant de tenir une ficelle, que le gouvernement va reculer la

porte Saint-Denis et la faire rentrer dans l'alignement.....

Mais Jules Debray n'est pas des leurs!

On cherche, on s'informe, on crie, pas de Jules Debray.

Qu'était-il donc devenu?

Voici le fait :

Pour le moment, le front mouillé de sueur, Jules se promenait à petits pas sur la terrasse de Saint-Germain, au bras de Blanchard. Celui-ci était un peu pâle : il portait discrètement sous sa redingote des fleurets démouchetés. Il s'agissait d'un duel. On conçoit que Jules, en excellent camarade, avait sacrifié sur-le-champ et sans arrière-pensée les joies innocentes d'un repas de famille aux transes d'une rencontre qui pouvait amener la mort de son ami. Un mot de Blanchard avait suffi. Blanchard, faisant un effort sur lui-même, parlait des inquiétudes d'Ernestine, tandis

que Jules, occupé de ses pressentiments d'ami, s'agitait dans une émotion inconcevable. Du reste, une voiture stationnait non loin du château, prête à tout événement; l'heure sonna, et l'adversaire parut tenant une boîte longue et plate à fermoirs d'acier. On s'enfonça dans le bois. Les deux ennemis causaient et riaient à l'effet de dépister la surveillance de plusieurs gardes municipaux qui faisaient caracoler leurs montures, à la lisière, dans la pelouse. C'est justice envers nos magistrats civils d'avouer que leur sollicitude est grande contre le duel : on y met un obstacle à tout prix. Je me souviens d'avoir vu quatre sergents-de-ville rouer de coups deux énergumènes qui ne voulaient pas se désister de leur projet. L'autorité n'en eut pas le démenti. L'un de ces énergumènes, qui manquait essentiellement à l'ordre par la résistance, apprit à ses dé-

pens que l'on ne se soustrait pas de la sorte à la loi ; on le houspilla si bel et bien qu'il en mourut le surlendemain à l'hôpital. Mais on détournait de la sorte un grand malheur : il aurait peut-être tué son adversaire.

La police est une belle chose.

Au bout d'une heure, il y eut deux explosions : au bout de cinq minutes les adversaires sortirent du bois, frais et valides. Les gardes municipaux n'avaient pas bougé; seulement l'un d'eux se permit un sourire.

Quand, après une épreuve réciproque de leur gaucherie, deux braves se sont noblement épargné des égratignures, et, comme si de rien n'était, se sont réconciliés philanthropiquement, si l'air est vif, si la campagne est belle, s'ils ont avec cela mille raisons de s'estimer, tant par leur fraternité d'autrefois que par la gloire et

la poussière dont ils se sont couverts au champ d'honneur, ils déjeunent : cela va sans dire. C'est peut-être ridicule; mais c'est comme ça. Jules se sentait l'estomac sur les talons : il tombait en défaillance. On ne se laisse pas mourir de faim pour le seul plaisir de sacrifier aux convenances qui, dans nos derniers temps, ont aboli la tradition du déjeuner!... tradition éminemment sociale. Jules tergiversait, mais il se laissa vaincre. Et pourquoi pas? On peut toujours prendre le temps de faire cuire une côtelette ou deux! cela ne demande pas un siècle. Nos braves déjeunèrent donc, environnés de leurs témoins : leur appétit ne le céda qu'à leur cordialité; ils furent charmants. On fit amplement justice de la cause du duel, où, à la vérité, des soufflets avaient été reçus; mais de part et d'autre, partant quittes! et qui ne remontait, après tout, que vers une de

ces misères dont le culte de Saint-Simon débarrassera tôt ou tard la conscience des femmes en installant à la face du ciel le dogme de la promiscuité dans nos mœurs. Blanchard le démontra très-facétieusement à travers un feu roulant de calembours. Pour un duel d'esprit, Blanchard n'était jamais pâle.

Le soir, Debray était encore à table. Je me trompe, il était dessous.

Mais le lendemain matin, à la lueur de l'aube, quand Jules s'éveilla, très-volontiers et de tout son cœur il se serait cherché dispute et souffleté pour s'être oublié de la sorte. Les amis, pesants et agités, reposaient épars sur les fauteuils ; celui-là sur un lit, Blanchard sur un méchant canapé d'auberge, chacun d'eux ronflant avec l'innocence de notre premier père lors du sommeil qui lui valut une femme. Jules s'esquiva sur la pointe du pied pour

aller retrouver sa femme et son fils. Pas de voiture! Il pensa qu'il serait original que le cocher dont il s'était servi la veille fût stoïquement à l'attendre vers l'extrémité de la terrasse ; il n'en était rien, comme de raison. A quelques pas de là, mon fou entendit crier son nom. Il y a des hasards qui sont des faveurs du Ciel. L'intrus qui lui tombait sur les épaules était un de ces bons enfants comme notre siècle s'en est réservé le moule, qui aiment un certain train et qui font un certain bruit pour être à même de certaines affaires ; capitaliste par héritage, usurier par imitation, sec et personnel avec des formes charmantes; lourd, vaniteux et sot plaisant, bouffi de porter sa figure, parce qu'elle lui faisait honneur. Blanchard se proposait de lui tirer une plume de l'aile. Jules savait cela ; la chose ne fit pas un pli. Au bout d'une heure de promenade sous les charmes de la forêt,

avec des bidets de quatre sous qu'on loue sur le pied de deux francs par heure, notre homme, pris d'assaut par tous ses ridicules battus à la fois en brèche, fasciné, fier d'une occasion qu'il désirait stupidement lui-même, avait fait passer son portefeuille entre les mains de Jules, qui parla d'aller réveiller Blanchard, principal intéressé dans cette négociation, pour laquelle Jules, afin de couper au plus court, offrait vaillamment sa garantie. Le réveil de nos dormeurs fut suivi d'une cavalcade jusqu'à Maisons. De minute en minute on songeait à se quitter; le temps coula comme de l'eau. Au retour, à la nuit, le nouveau venu, renversé par son grand cheval, se démit une jambe. Jules, avec son dévouement exemplaire, transporta son homme évanoui chez un brave chirurgien dont le nom se trouva sur la bouche de tous les paysans auxquels on eut recours dans cet

embarras. Le digne praticien mit à leur discrétion sa demeure. Il s'inquiéta du malade : on craignait une fracture, et, par suite, l'amputation; mais le lendemain, à la levée de l'appareil, comme on fit justice de ces alarmes, Jules Debray voulut profiter de ce que le chirurgien se rendait à Paris. Malgré ses amis, il s'élança dans le cabriolet avec une fermeté vraiment lacédémonienne. Comme les motifs de cette fermeté lui font doublement honneur, il faut les dire. Le chirurgien se trouvait membre du conseil de révision à l'Hôtel-de-Ville. Jules lui recommanda chaudement un jeune homme, étrillé rudement par Blanchard, favorisé d'un mauvais numéro, affligé d'une excellente constitution, et peu soucieux, en dépit de ces diverses raisons, de perdre son temps et sa jeunesse aux casernes, malgré l'expectative de ce bâton de maréchal qui ne peut pas être

dans toutes les gibernes. Cette intervention, qui réussit, lui donna fort à penser par la suite : veine de plus dont Blanchard se mit également dans la tête qu'on ferait jaillir de l'or. Sur la route, le chirurgien, charmé de la volubilité de Jules, de ses offres et de sa confiance, et surtout de ce qu'il disait, les larmes aux yeux, d'Ernestine et du fils dont le Ciel avait récompensé ses désirs, n'eut pas la force de refuser la proposition d'un déjeuner; cette occasion devant le mettre à même de connaître l'intérieur d'une famille comme il n'y en a plus, une famille type, la famille que rêvent les utopistes quand ils sont dégoûtés des misérables déceptions de ce monde.

Peut-être vous figurez-vous une réception glacée? Elle le fut d'abord de la part d'Ernestine; puis elle courut s'envelopper de ses rideaux, et poussa des cris sourds

dans son oreiller lorsque Jules voulut s'emparer de son fils. Quant au père Debray, comme il savait enfin les douleurs de sa bru, et qu'il portait sur son cœur, ainsi que l'on s'en doute bien, l'affront de l'absence au moment du baptême, scandale qui n'avait pas manqué de témoins, il entra dans une de ces fureurs paternelles dont le moindre inconvénient, après celui de ne servir à rien, est de rayonner partout. Le chirurgien eut sa part de l'algarade; on lui lança le nom de débauché, de coureur de je ne sais quoi, de trouble-ménage, et cent autres allusions qui n'allaient pas le moins du monde à leur adresse. Le nouvel ami de Jules put commenter à loisir, en excusant les injures du bonhomme, ce dicton de la sagesse populaire : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es! » Toutefois, comme la scène bouillonnait par degrés jusqu'à l'exaspération, tant

par le repentir extravagant du mari que par les quintes récriminatoires du beau-père, et qu'Ernestine, à demi nue, s'exténuait en clameurs d'effroi, parce que Jules parlait de se donner des coups de couteau, tandis que le vieillard s'embrouillait dans une périphrase de malédiction, le nouvel arrivant, en sa qualité de docteur, crut de son devoir d'intervenir, au nom de la santé d'une mère qui voulait allaiter son enfant; et il insista d'une voix si ferme, que cela ne permettait pas de réplique. Son caractère une fois reconnu, on ploya. Tout fut étouffé, sinon pacifié. De part et d'autre on se renferma dans le silence, et chacun garda du noir au fond de l'âme.

Voilà quel fut le premier pas de Jules au-devant de ses devoirs de père.

Malgré la réconciliation d'Ernestine et de son mari, réconciliation qui eut lieu le jour même, et dès qu'ils se retrouvèrent

seuls, j'ai toujours regardé cet éclat comme le coup décisif qui pénétra mortellement dans la famille Debray. Peut-être me trompé-je, peut-être Jules était-il décidément incorrigible. Et cependant sur ce point j'ai ma théorie. Sans doute je n'aime pas que l'on soit facile à demander pardon, et je n'aime pas davantage que l'on pardonne facilement, car les réconciliations deviennent à ce titre une formule banale dont on ne craindra bientôt plus d'abuser par de nouveaux torts. La prudence n'est pas si généreuse. Dans le ménage, le pardon, s'il n'est qu'un jeu, n'est rien ; s'il est réel, n'est qu'une offense : le pardon, en tant que pardon, est contraire à ce qu'il importe de sauver de part et d'autre : l'égalité. Mais le regard d'un témoin est encore, à mon gré, la plus fatale des obsessions dans ces démêlés où, vis-à-vis de ce témoin, chacun

des époux a quelque chose à perdre. A cela près, tout me semble réparable. La famille, c'est ma conviction, ne relève que d'elle-même, et ne doit, en ce qui la concerne, se soumettre à la loi d'aucun tribunal. Je me méfierais, en ce cas, du plus honnête homme de la terre, si conciliateur qu'il puisse être. Entre l'homme et la femme, il ne faut pas de prédicateur. Ayez un enfer dans votre ménage, si vous êtes assez déshérité du Ciel pour qu'il vous abandonne à la haine; mais que cela s'ignore. Tirez les rideaux sur cet abaissement, car, je vous le dis, la compassion des curieux est funeste. Si vous le laissez voir, bien que vous restiez sous le même toit, c'est un divorce; et le divorce, proclamé par la fenêtre, avec ses intermittences de colère, sans le courage de rompre, et de rompre n'importe comment, c'est de la lâcheté dans la torture, de l'hypocrisie

moins le masque, une monstruosité qui n'a pas de nom. On en arrive là dès que des étrangers interviennent et se font juges; dès que l'autorité, au lieu de se partager pour se balancer et se suffire, se déplace et se trouve dans la bouche d'autrui, la plainte devient une habitude, et le ménage un long procès qui s'envenime de jour en jour. A tout prix, il faut donc que vous passiez, au-dehors et vis-à-vis de tous, pour vivre en paix. Tâchez de vous rendre cette obligation légère et n'usez jamais du pardon. Comme les partis politiques, les époux ne peuvent se reposer fraternellement que dans l'amnistie.

M. de Vervelles, le chirurgien dont nous avons parlé, revint souvent chez Jules Debray. A quel titre, et à quelle intention?... C'est un point délicat. Je ne veux pas être plus indulgent que M. de Vervelles sur lui-même; cependant je tiens de sa

bouche que lorsqu'il se prit d'intérêt pour la femme de Jules, ce ne fut d'abord que par un vif sentiment de reconnaissance pour l'estime qu'elle accordait à son caractère. Les femmes, et La Bruyère en a touché quelque chose, ont des manières de nous convaincre de leur estime qui ne sont qu'à elles, fines et involontaires, qui leur échappent et valent toutes les paroles. Tout honnête homme y attache un grand prix. Bientôt cette reconnaissance de la dignité satisfaite ne fut pas le seul attrait qui ramena M. de Vervelles auprès d'Ernestine. Ce regard bon, et qui rayonnait de sensibilité, cette physionomie transparente aux moindres émotions de l'âme, de même que la lucidité de ces chairs teintes par le sang le plus pur; ces lèvres où la pensée venait se traduire bien avant de s'exprimer par la voix, et dont le plus habile peintre n'aurait pas tenté de repro-

duire le coloris et la délicatesse, puis je ne sais quelle dignité tempérée par un sentiment de confiance et d'abandon, et ce voile de virginité qui prêtait un singulier charme aux grâces plus émancipées de la femme, révélation des innocentes années de bonheur qu'elle avait savourées près de sa mère; tout cela rendait Ernestine dangereuse pour un homme qui s'était trompé maintefois en se croyant compris, et qui, fatigué du vide où se perdaient ses élans, ne demandait qu'à rencontrer une imagination de sa trempe pour prendre sérieusement à cœur l'énigme obscure de la vie. Quand M. de Vervelles s'avoua le danger, il était trop tard. Dans les méfiances d'Ernestine, il reconnut que ses regards avaient parlé; il lui fallut se dire que, trahi par ces indiscrétions où tombe à son insu celui-là même qui méprise le plus les calculs de la séduction vulgaire, l'ami ve-

nait de compromettre l'espoir de fraternité dont il commençait à se bercer depuis plusieurs mois. Quand il s'interrogeait sur ce point, il ne savait pas comment cela lui était arrivé.

Ce fut une douleur pour lui ; et pourtant, dès ce jour, chacune de ses pensées appartint à la femme dont le regard souffrant, la voix, un froncement de sourcil, un sourire remuait tout son être, remplissait son horizon. Il se promit de purifier par le dévouement de sa vie entière un sentiment qu'il se serait bien gardé d'éteindre, quand même un pareil sacrifice eût dépendu de sa volonté. Ce sentiment devait être la lumière de sa conscience, l'étoile de son avenir. Comme tant d'autres, dans le temps, il avait ri de ces passions chastes et désespérées dont quelques poètes ont eu le secret : il les comprenait maintenant.

Et Ernestine?

Pour nous, ce qu'elle pensa de M. de Vervelles est lettre close. Il y a des mystères qu'une femme renferme entre elle et Dieu, sauf à punir l'indiscret qui veut savoir si ces mystères le concernent. Nous savons que M. de Vervelles fut malheureux; mais il nous a dit que ses tourments sont demeurés comme une fête éternelle dans sa mémoire. Peut-être que le martyre a ses voluptés comme le bonheur ses mélancolies.

Tandis que nous perdions Jules Debray de vue, pour agiter un problème qui peut exercer la méditation, moins mari que jamais depuis qu'il était père, le malheureux achevait de gaspiller sa vie sur une pente dont il n'apercevait pas la rapidité. De fautes en excuses et d'indulgences en rechutes, il courait comme le vent vers l'abjection la plus profonde, sans cesser de

verser à travers la route cette inépuisable chaleur dont sa substance paraissait forgée, de même qu'un rayon de soleil semble forgé de lumière. Ses querelles avec son père lui avaient ôté un frein. Ici se place un épisode obscur. On suppose que dans un mouvement de frénésie contre lui-même, il fit la tentative de se brûler la cervelle. Pourquoi? Le père Debray a toujours traité ces projets de folies; mais on persista dans les suppositions, on devina ce qui ne fut jamais éclairci, en voyant le digne homme quitter son bel appartement du quai Malaquais pour en prendre un plus modeste. Jules fut invisible pendant plusieurs mois. On disait Blanchard disparu. Ernestine, dont la santé périclitait, venait de renoncer à nourrir, et, sous les auspices de M. de Vervelles, l'enfant était placé chez une fermière de Fromainville. La fatalité tom-

bait sur cette famille. Jules reparut et y mit le comble.

Il ne lui restait plus qu'à piller sa propre maison, et ce fut bientôt fait. Tout disparut successivement, d'abord sans bruit et en cachette, ensuite à force de supplications et de caresses, au moyen de mille mensonges; enfin, un jour, grâce à l'apparition de l'huissier-priseur qui vint, suivi de plusieurs porte-faix, mettre la main sur le mobilier pour le vendre, on sut qu'un vilain drôle, qui logeait effrontément sous le toit de Jules, comme un nouveau protégé du maître, n'était autre qu'un garnisaire installé par l'autorité civile. Jules avait dérobé les poursuites à la connaissance de sa femme. Ce fut M. de Vervelles qui les sauva de cette avanie, malgré les résistances d'Ernestine. Elle trembla de devoir un semblable service à cet homme; il ne triompha des scrupules

de l'infortunée que par un geste de désespoir. Le stupide Jules baisa les mains de son bienfaiteur. M. de Vervelles resta deux mois sans oser reparaître.

Rappelé par Jules, inquiet pour la santé de sa femme, M. de Vervelles revint : il avait vieilli de dix ans.

Pauvres âmes !

Ainsi que Jules, Blanchard reparut, avec je ne sais quel projet de montagnes égyptiennes ou chinoises, dont il traînait le devis dans sa poche. Il ne fallait qu'un demi-million pour en gagner deux fois autant dans le cours de l'année par les fêtes hebdomadaires, où la bonne société de Paris se donnerait infailliblement des rendez-vous pour applaudir aux prodiges de la pyrotechnie. On pourrait d'ailleurs utiliser le local à tout moment : par exemple, au moyen d'un athénée ou d'un assaut de maîtres d'armes dans le jour, et

d'une salle de concert à la brune. Un théâtre, des eaux, le plus riche parterre, un tir, un manége, tout marchait de front avec des proportions colossales. Un pépiniériste fournissait le terrain, je ne sais où. Des entrepreneurs demandaient à s'inscrire comme actionnaires; il ne fallait plus que le premier sou, et ce serait une mine d'or. Nos spéculateurs en avaient perdu le sommeil.

Un soir, M. de Vervelles, rassuré sur la convalescence d'Ernestine, inquiète pourtant de son fils, alors malade, s'apercevant que Jules, mandé par Blanchard, paraissait oublier de congédier son hôte (minuit venait de sonner à la pendule), se leva respectueusement avec la crainte d'être importun. En se retirant, il crut devoir frapper à la porte du cabinet où les deux amis supputaient à peu près tous les soirs les chances de quelques récentes chimères.

D'ailleurs il lui restait une prescription assez délicate à donner dans l'intérêt de la santé d'Ernestine. On ne répondit pas. Le docteur, en écoutant, crut saisir un bruit sinistre. Il ouvrit brusquement la porte, l'appartement flambait.....

A quatre jours de là, sur les deux heures de la nuit, un fiacre s'arrêtait contre les planches qui barricadaient une démolition. — Ce ne peut être qu'ici, dit le cocher en ouvrant la portière avec une sorte d'humeur; et je commence à me lasser de vous trimballer de la sorte. Descendez. Je veux qu'on me paie!

Quatre hommes descendirent.

— Il est ivre, le drôle, disait le premier, en faisant siffler sa cravache.

— Je crois que notre Automédon a perdu la tête, s'écriait Jules.

— Encore si cette maison était bâtie.

ajoutait Blanchard, je concevrais que le sot pût s'y méprendre.

—Il faut qu'il se soit trompé de rue, murmurait un autre.

Pendant ce brouhaha, des gens du voisinage se mirent aux fenêtres.

—Comment! c'est vous, monsieur Jules Debray?

—Moi-même, mes amis.

—Quel bonheur! On vous croyait mort dans l'incendie.

—L'incendie! répéta Jules avec épouvante. Qu'est devenue ma femme?

—Vous ne le savez pas? s'écria-t-on à la ronde.

—Oh! vous me faites mourir!

—Jésus, mon Dieu! elle doit être bien malade, la pauvre femme! Elle est à la ferme de Fromainville, chez la nourrice de votre petit.

Au point du jour, Jules Debray faisait

résonner à tour de bras la cloche de la ferme, et se trouvait comme une apparition au chevet de sa femme. Elle s'évanouit à plusieurs reprises, elle tomba dans une crise épileptique.

Pour la première fois, Jules venait d'abandonner sans ménagement ses amis pour sa femme. Ces messieurs comptaient sur lui cependant. Le cocher réclamait son argent, et l'on parlait de le battre. Je connais des bourgeois qui ont emprunté ce style aux marquis de la régence. Du reste, on ne bat personne : c'est tout simplement une fleur de rhétorique. Une patrouille mit le holà; ils passèrent la nuit au violon...

Quand M. de Vervelles accourut, il déclara qu'Ernestine n'avait pas deux jours à vivre. Puis, sous l'empire d'une émotion dont il ne songeait plus à régler la violence, il traîna le misérable Jules dans la cour.

— Il faut que je vous le dise avant qu'elle

meure, monsieur, lui cria-t-il; c'est vous qui l'avez tuée, c'est vous! Cet ange méritait de tomber dans des mains pures; son malheur a voulu qu'elle tombât dans les vôtres. Songez-y bien, quand elle ne sera plus, si vous vous avisez de reparaître devant moi, vrai comme il ne pouvait y avoir qu'une Ernestine dans le monde, et que, seul, vous pouviez être son bourreau, il faudra, monsieur, que je prenne votre vie ou que vous preniez ma vie. Comprenez-vous que je l'aime autant que je vous méprise, et que vous me faites horreur? le comprenez-vous?

—Je le comprends, dit Jules avec un geste profond et pénétré; et, ma parole d'honneur, vous avez raison!

Qui croirait qu'après cela Jules trouva le moyen d'ajouter une bonne action de plus à toutes ses infamies?.... La plume tombe des mains.

Écoutez.

Blanchard, au bout de quarante-huit heures, avait retrouvé les traces de Jules. Un motif urgent l'amenait. Des valets de ferme arrachèrent Jules au chevet d'Ernestine. Abrégeons les détails de la conférence. Le frère, le propre frère de Blanchard, venait d'être arrêté. C'était pour un vol de confiance dans la maison de banque dont il tenait les livres. Après avoir perdu tout au jeu, il avait falsifié les registres. Le petit gredin allait passer sous la coupe du procureur du roi. Toutefois les intéressés consentaient à se désister de la plainte si le remboursement était immédiat. Chaque minute devenait précieuse : on n'avait qu'un délai de deux jours. Blanchard, qui frappait partout, venait prendre la signature de Jules pour soulever les grands obstacles. Jules la lui donna. Ce n'était pas tout, cette signature

pouvait être insuffisante. — Si mon nom va devant les tribunaux, je me casse la tête, disait Blanchard. Écoute, je réunirai 4,000 francs, c'est encore mille écus dont j'ai besoin. Mon ami, usons de nos dernières ressources, mais sauvons l'honneur.

Blanchard disait cela sérieusement.

Jules pensa qu'il s'adresserait à M. de Vervelles...

Il pressa la main de Blanchard, qui partit.

Mais Jules n'osa rien dire à M. de Vervelles.

D'ailleurs Ernestine tomba dans les dernières crises de son agonie. L'idée de Blanchard et de ses terreurs s'effaça dans ce spectacle déchirant.

Le père Debray venait d'arriver à la hâte, sur un mot du docteur, amenant avec lui les premiers médecins de la capitale. La

consultation fut longue, ardente, inutile. Après trente heures de délire qui brisèrent les témoins les plus indifférents, Ernestine eut un éclair de raison. Sur sa prière, on lui apporta son fils : elle l'inonda de ses larmes, baptême d'agonie sur la fragilité du malheureux, qui devenait orphelin.

— Qu'il meure, dit-elle d'une voix vibrante, qu'il meure s'il doit être malheureux comme sa mère !

Puis, malgré les pleurs qui brillaient sur son visage, après avoir souri à son beau-père, désolé vieillard qui la suppliait de vivre, et passé les doigts dans les cheveux de Jules, dont la physionomie bouleversée faisait peur :

— Je n'ai plus à te pardonner qu'une fois, disait-elle.

C'était sa confession qu'elle venait de faire.

De Vervelles étendit Ernestine sur l'oreiller et l'embrassa...

Elle était morte.

Je passe sur le désespoir de tous les témoins, mes yeux se voilent.

Au milieu de ces bons paysans agenouillés et tenant leurs livres de prières, près de quelques cierges mourants auprès de la morte, M. de Vervelles et le beau-père dans un autre corps de logis avec l'enfant, tandis que Jules pousse des rugissements de tigre en couvrant d'inutiles baisers les pieds froids de son Ernestine, voilà que Blanchard se précipite dans la salle.

— Rien, rien! crie-t-il en se frappant la tête.

— Tu vois! lui dit Jules en désignant sa femme.

— Je suis perdu! reprend l'énergumène; je n'ai plus que ton secours à espérer dans

ce monde. Mon nom sera diffamé devant les tribunaux si tu ne me sauves.

— Mon Ernestine est morte, mon pauvre Blanchard!

— C'est affreux, je te plains! Mais Jules, tu n'as pas pu m'oublier, n'est ce pas?

— Pardonne-le-moi! Comprends ce qui m'accable : tant de douleurs m'ont frappé que j'en ai perdu la tête. Pardonne-le-moi!

— Jules, mon cher Jules, le procureur du roi ne pardonne pas, lui! Prends pitié de Blanchard! J'ai su que ton père se trouvait ici : cours près de ton père et fais un dernier effort.

Jules réfléchit, et, se posant une main sur le front :

— Attends-moi.

Et il s'élance après avoir fait un mouvement significatif pour rassurer Blanchard.

Dix minutes après Blanchard emportait ses mille écus.

Le lendemain son frère sortait de prison.

Vous me demanderez sous quel prétexte Jules avait obtenu cette somme dans un semblable moment, lorsque chacun était à sa douleur, à travers ces préoccupations de mort?...

Rien de plus simple.

C'était en demandant à son père, au nom de la tendresse que méritait Ernestine, de lui faire élever un tombeau sur-le-champ, dans le jardin même de la ferme.

Ces mille écus, c'était le prix du tombeau d'Ernestine....

Elle en a un pourtant : une simple pierre, mais déshonorée par ces mots : *Son inconsolable époux...*

Le surlendemain Jules recevait les remerciements du frère de Blanchard.

Assez!...

Vous n'avez pas besoin sans doute que je vous dise le reste de la vie de cet homme.

LA VEUVE

DU MIQUELET.

LA VEUVE

DU MIQUELET.

Sur la fin de l'automne, en 1807, je me trouvais à Perpignan, auprès de ma famille, ne me doutant guère des événemens immenses qui mûrissaient dans la tête de Napoléon. Je devais cependant y jouer mon petit bout de rôle, en qualité de comparse. Le régiment dont je faisais partie comme chirurgien servait alors à réprimer la contrebande; et, quoique nous fussions en pleine paix avec l'Espagne, qui se fiait, pour son malheur, à la gloire et à la bonne foi du grand homme, il ne se passait pas de quinzaine qui ne fût si-

gnalée par de rudes escarmouches avec les Catalans des Pyrénées, les plus hardis fraudeurs de la terre. Je ne puis dire au juste ce que l'idée du blocus continental, trouvée sublime par les spéculateurs politiques de Paris, a rapporté de bénéfices à l'empereur ; il délivrait, dit-on, force licences, et s'adjugeait de la sorte en sournois le monopole du commerce extérieur. C'était spirituel de sa part ; mais j'affirme que nous y sacrifiâmes passablement de conscrits, et que l'on fusilla sans pitié de pauvres habitants de ces contrées, surpris, au milieu des montagnes, les armes et la fraude à la main. La France y perdit, en payant l'indispensable à des prix fous et en s'ouvrant les veines sur les frontières. Le plus pur de l'histoire s'écrit avec du sang. Ayez des héros, je vous le conseille !

Lasses de ces petites guerres qui se re-

nouvelaient chaque jour au profit de la contrebande, les autorités espagnoles et françaises s'entendirent enfin pour une chasse dans les Pyrénées. Ce coup de vigueur, exécuté d'ensemble, nettoya les montagnes.

Sur ces entrefaites, on jugea convenable de me charger d'une mission tout à la fois militaire et diplomatique, mais dont la forme préliminaire me parut assez équivoque. Je n'eus même le secret de cette énigme qu'avec l'Espagne entière, lors de l'insurrection d'Aranjuez. Muni de cent louis en or et de quelques lettres de change sur des commerçants de Barcelonne, je devais, en herborisant de droite à gauche dans les vallées de la Catalogne, étudier les dispositions des habitants pour la France, et me rendre compte du parti que l'on pourrait tirer des principaux points de défense de ce territoire. Mon érudition

dans les divers patois des alentours m'expliquait la raison de ce choix, qui d'abord ne me flattait guère; mais on me fit entendre que l'on pourrait avoir tôt ou tard une partie d'échecs à jouer avec les Anglais sur le littoral catalan. Du reste, la volonté de Napoléon ennoblissait tout. Me voilà donc espion, et du meilleur de mon âme, colorant ma mission de toutes les emphases dont fourmille le vocabulaire patriotique, au grand soulagement des petites consciences d'agents subalternes.

D'ailleurs, je me plaisais à penser que je n'étais pas le seul; ce qui me donnait de l'émulation.

Je partis à pied. Un muletier et mon domestique devaient me rejoindre avec mes bagages dans une petite commune, aux environs de la Jonquière. Il avait fallu, pour me conformer modestement à ma mission, faire le sacrifice de mes jeunes

moustaches et de mon uniforme. Je ne portais avec moi que mon rouleau de fer-blanc en bandoulière, avec l'attirail de chasse : fusil à deux coups et poire à poudre. Équipé de cette manière, je m'enfonçai dans les Pyrénées.

Je me sentais plein d'ardeur : on débute ainsi pour tous les voyages. Le spectacle grandiose de ces roches foulées jadis par les légions d'Annibal électrisait mon imagination romanesque. Peut-être servais-je en cette occasion de maréchal-des-logis à quelque nouveau conquérant aussi rusé que le Carthaginois ! Je suivais en idée les aigles de Napoléon dans un vaste et glorieux circuit, dont la Catalogne devait être la première étape, et vers le terme duquel je plaçais les Indes; les Indes ! ce coffre-fort et ce comptoir de Londres ; les Indes ! le cœur et l'âme de la puissance anglaise! Déjà je voyais flotter le drapeau tri-

colore sur toutes les villes de l'Indoustan !

Tout en prenant ainsi contre l'Angleterre (imaginairement, il est vrai,) notre revanche de l'expédition d'Égypte, j'arpentais avec célérité les sentiers boiteux qui servent de chemins dans les montagnes. Ces sentiers sont parfois rompus par des éboulements de roches ou par des torrents qui les encombrent de cailloux. Ici, des mares; là, des ravins. Il faut avoir l'adresse et l'agilité d'une chèvre sauvage. Quelquefois une lézarde profonde interrompt la voie tracée à des hauteurs où l'on hésite; il semble même que le terrain vacille et que l'arbre auquel on s'appuie veuille se précipiter avec tout ce qui l'environne dans le trou béant qui s'ouvre à l'improviste sous les pas. Quoi qu'il en soit, des femmes et des enfants s'y hasardent, et les malheurs ne sont pas si fréquents que l'on pourrait le croire. J'étais

familiarisé dès l'enfance à vaincre ces obstacles. Des arbres servent de ponts sur les abîmes ; des quartiers de granit offrent çà et là des chaussées bizarres ; et, de temps en temps, par forme d'indemnité pittoresque, à travers les éclaircies accidentelles de leurs cônes, ces entassements surplombés de forêts laissant entrevoir de riches paysages, des villes endormies sur des plaines couronnées de brume, et le spectacle superbe de la Méditerranée plissée par le vent, frémissante de lumière.

Une étrange compagnie m'attendait.

Quatre ours, des plus respectables que j'aie vus, formaient un groupe de famille près d'une mare, au détour d'un sentier que je descendais en chantant.

Ils se levèrent tous les quatre et vinrent à moi.

Mon chant fut coupé net.

On ne tue jamais quatre ours quand on

est seul ! on se sauve. La peur fit un miracle ; je ne puis dire comment, avec la prestesse de la pensée, je me trouvai, par une vingtaine de bonds et d'élans, sur la marge d'un parapet de roches, à trente pieds au-dessus d'eux. Mes ongles en pâtirent, et je me blessai d'une large épine dans le genou.

Mais de cette position élevée, je mis les ours à la raison l'un après l'autre ; après quoi, revenu de ma vive alerte, je m'occupai de mon genou, qui me faisait cruellement souffrir. Figurez-vous ma position sur l'escarpement, la guêtre défaite et la jambe à l'air ; ma bourse, mon porte-feuille et mes instruments d'acier étalés sur la mousse, et mon fusil près de moi ; lorsque le brusque retentissement de vingt crosses de carabines me fit tressaillir. J'étais environné de Catalans !

— Vive Dieu ! me dit l'un d'eux en re-

levant prestement ma bourse; l'aubaine est double! Merci, mon brave! Nous boirons la peau des ours à votre santé.

Et la bourse voltigea de mains en mains; chacun des bandits, échelonnés sur une des saillies granitiques dont un bois de chênes formait le paravent au-dessus de moi, palpa ma bourse avec une grimace de satisfaction avant de la lancer à son camarade. Cette tournée faite, elle revint dans la main de celui qui m'avait parlé d'abord. Il la glissa dans sa poche.

Je compris que c'était l'homme de considération de la bande.

Il se saisit également de mon arme.

— Excusez la liberté, me dit-il; mais, à ces braves et à moi, on coupe les vivres de toutes parts. A notre corps défendant, nous faisons le seul métier qui nous soit possible. La loi qui proscrit les contrebandiers forge des bandits; et, pour les

particuliers comme pour les états, la morale se tait devant la force majeure. Soyez tranquille pour votre vie : on ne vous touchera pas un cheveu, j'en fais le serment.

J'étais sous l'émotion de cette seconde surprise, je ne disais rien. Et puis, entre nous, le brigand avait une fort belle tête : l'expression de ce profil grave et caractéristique s'imprima fort avant dans mon admiration, lorsque tous les traits s'en détachèrent nettement sur le ciel qu'il semblait prendre à témoin de sa promesse.

Ce fut peut-être l'effet d'une réminiscence ! Il me sembla que j'avais vu dans une église de Villefranche une tête de saint qui ressemblait à celle de ce voleur...

Je n'adresse pas l'épigramme à nos légendes, mais à l'artiste.

La surprise et la colère m'agitaient donc contradictoirement et se neutralisaient encore, quand une fusillade soutenue, qui

partit de la plate-forme inférieure où gisaient les ours, éclaircit avec brutalité le cercle dont je formais en ce moment le point central. Des tourbillons de fumée m'aveuglèrent. Trois brigands, criblés par la fusillade, rebondirent entre le roc et moi; ils faillirent m'entraîner dans leur chute. Le reste déguerpit sans essayer de la résistance. Seulement, lorsque la fumée se fut éclaircie par le souffle du vent, j'entendis au-dessus de ma tête une imprécation de rage. Le Catalan qui m'avait dévalisé penchait sa carabine. En suivant la direction de l'arme, je vis un miquelet prêt à faire feu. Les explosions partirent à la fois; les balles durent se frôler. Tous deux pirouettèrent. Mais le brigand ressaisit son équilibre et disparut comme une flèche à travers un massif de chênes, tandis que le miquelet, laissant échapper la carabine de ses doigts, se raidit avec un

hoquet violent, glissa sur les talons, et tomba.

Les miquelets, après avoir achevé les brigands que l'on roula dans les précipices, entourèrent avec empressement leur camarade.

Mon intervention fut vaine. Il était mort.

On mit la victime de cette rencontre sur un brancard, et l'on prit le chemin du village où je me rendais moi-même. Deux miquelets durent me soutenir, car je boitais horriblement.

Le terme de *miquelet*, nom générique des guides et des contrebandiers catalans, s'emploie indifféremment, mais à tort, dans celles de nos provinces qui sont limitrophes de l'Espagne, pour désigner des fraudeurs et des bandits. J'insiste sur cette remarque dans l'intérêt de la vérité. Le miquelet se prête volontiers à la contre-

bande, loterie de sang et de ruse dont le génie du commerce prélève encore le meilleur lot à la frontière; mais il ne faut pas confondre le miquelet avec le détrousseur de grands chemins.

Nous n'arrivâmes qu'à la nuit, et l'on m'installa dans une auberge.

Deux jolies filles, qui distribuaient assez lestement des soufflets aux buveurs pour se débarrasser de leurs agaceries, m'offrirent avec vivacité leur soutien, dès que le chef des miquelets m'eut recommandé d'une voix de tonnerre aux attentions de l'hôte. Déjà même le frater de l'endroit déliait sa trousse et parlait de m'opérer à sa manière, en criant avec la joie d'un amant en bonne fortune qu'il faudrait infailliblement me couper la jambe. Je calmai son zèle; et, mettant au jour les pièces justificatives de ma profession, je revendiquai le droit de me traiter moi-

même. Le frater parut mortifié ; mais une bagatelle suffisait pour l'enflure de mon genou.

Tandis que les bienveillantes catalanes, agenouillées devant ma jambe nue, souffraient de mon mal et se répandaient pathétiquement en invocations à tous les saints de la légende, les buveurs, désertant les tables, formaient un groupe autour du chef des miquelets. Le silence s'établissait pour écouter le récit de son expédition.

Par diverses reprises, dans ce discours qui fut à très-peu de chose près une épopée, le narrateur attira les yeux sur ma personne et sembla communiquer à l'estime de son auditoire la verve d'exagération familière à ce pays, où tout prend une forme digne, même ce qui ne l'est pas ; où les mendiants, drapés de leurs trous, semblent obliger le passant dès qu'ils lui de-

mandent l'aumône; où les garçons de cabarets reçoivent leur pour-boire comme des rois. A la prodigalité de noms sonores qui tombaient de ses lèvres, on se serait cru dans un cercle de grands d'Espagne; à défaut de nom de famille, il joignait toujours le nom de pays au nom de baptême; et, de la sorte, le miquelet, le bâtard, le vétérinaire et le découpeur de bouchons, semblaient une race de proscrits et de nobles réfugiés dans les montagnes en attendant l'heure du tocsin et de la délivrance.

Débarbouillez quelque peu la populace de la Péninsule, et notre bourgeoisie en recevra des exemples de bonnes manières.

Vers la fin de ce récit, le nom du miquelet tué par les brigands circula de bouche en bouche avec douleur.

— Piétro de Cavanellas!

— Mort!

— Un si digne chrétien!

— Qui connaissait toutes les gorges des Pyrénées!

— Sainte Vierge! quelle perte pour la commune et pour les voyageurs!

— Qui donc se chargera d'en apprendre la nouvelle à sa veuve?...

— Moi! s'écria de sa place, qu'il n'avait pas quittée comme les autres, un gros ecclésiastique que je remarquai pour la première fois alors, et qui portait à sa bouche par distraction, j'imagine, la moitié d'une volaille embrochée dans sa fourchette. — Moi, vive Dieu!... C'est ma besogne, et je suis assez connu pour la façon dont je m'en acquitte. Vous allez me suivre, et j'ordonne le plus profond silence.

En un clin d'œil, l'auberge fut vide. Il n'y demeura que l'hôte, les jolies Catalanes et moi.

L'hôte, un peu rêveur, fit craquer ses

doigts d'un air de réflexion narquoise, retint un mouvement de joie, et murmura ce peu de mots en hochant de la tête :

— A moi, maintenant!...

— C'est mal, cousin, lui dit avec l'émotion du ressentiment l'une des deux Catalanes; il ne faut pas se réjouir de la mort de ses parents. Dieu punit les chrétiens qui se font une âme dure et qui ne voient dans le mal d'autrui que l'accomplissement de leurs espérances.

Le cousin écouta la remontrance d'un air de mépris, haussa les épaules et descendit à sa cave avec des brocs qui sonnaient le creux.

Les Catalanes achevaient de panser ma blessure. Leur zèle, dans cette circonstance, était de si bonne foi, que mes regards erraient librement de l'une à l'autre sans éveiller leur sollicitude pour des

charmes qui ne perdaient rien au désordre des fichus. Malgré la vivacité de mes couleurs, l'hôte, en remontant, donna l'ordre aux cousines de me porter dans son propre lit. En dépit de mes excuses pour qu'elles n'en prissent pas la peine, ces frêles beautés m'enlevèrent comme une plume; et je souhaite à tous les voyageurs un accident aussi léger que le mien, s'il doit leur procurer de pareils valets de chambre. L'ordre de mon hôte fut de point en point exécuté.

Avant de se retirer, la plus jeune, qui semblait s'intéresser particulièrement à la direction de mes regards, me demanda si je croyais rester long-temps dans le village.

— Deux jours, tout au plus! lui dis-je avec un soupir.

On les appelait d'en bas. Elle poussa son amie dans l'étroit corridor, et, par

une décision prompte, en se penchant vers moi :

— Dors bien cette nuit! me dit-elle en posant le doigt sur sa bouche.

Je n'avais pas vingt réflexions à faire sur ce conseil. Qui ne sait que le privilége des voyageurs est de remporter des bonnes fortunes à la pointe de l'épée? Cela n'oblige à rien de part et d'autre...

La fatigue me ferma les yeux; je m'endormis.

L'insupportable charivari des coqs d'une basse-cour voisine et la dureté du lit de mon hôte m'éveillèrent bien avant le jour : il était trois heures à ma montre. Mon genou ne souffrait plus; je pris un instant l'air à la fenêtre. Ce village, à cette heure, offrait un spectacle d'un intérêt triste et naïf; sa double rangée de maisons crayeuses, à peu près parallèles, enveloppées de petits jardinets et de charmilles d'acacias,

se penchait d'étage en étage sur une vallée dont l'auberge occupait le degré culminant, comme une sentinelle d'avant-poste entre les créneaux de la frontière. A demi cachée par les flancs à pic d'une montagne, la lune parsemait ses clartés dans les environs du site; elle en détachait les saillies; et, pour seule distraction, sur la pente précipitée de la rue, quelques sources mariaient leurs eaux babillardes en gazouillant à la faveur de l'ombre. Le calme invitait à réfléchir, et je songeais que ma mission pourrait souffrir de nouveaux retards, tant que je n'aurais pas franchi les gorges des Pyrénées, lorsqu'un éclat de lumière attira mes yeux vers une fenêtre, et découpa sur l'étoffe blanche du rideau les arabesques de plomb de son vitrage. C'était à peu de distance; mon attention se fixa tout-à-fait sur ce point, dès qu'aux élancements multipliés-

de la flamme dont sans doute on attisait le foyer, la silhouette d'un profil sollicita brusquement mes souvenirs ! Il n'y avait pas à s'y tromper ; cette tête me rappelait de nouveau mon saint de l'église de Villefranche ; je tenais mon contrebandier sous la main.

L'apparition n'eut cependant que la durée d'un éclair, et tout retomba dans les ténèbres.

Dès que je cessai de voir, je me sentis moins de confiance dans la perspicacité de mes regards. Ne pouvaient-ils m'entraîner à quelque grave méprise, sous la préoccupation des événements de la journée ?...

Ce doute me retint à la fenêtre jusqu'à l'aube, avec la résolution, au moindre murmure suspect, de donner l'éveil aux habitants.

Le calme ne fut pas interrompu ; les froides clartés du matin se dégourdirent

par degrés aux rayons du soleil méridional, et la contrée secoua sa léthargie que le village reposait encore. Il me restait un doute, mais aussi furtif que mon impression, et je rougissais de persévérer dans une invraisemblance sans oser prendre sur moi de m'y soustraire.

Dès que l'on fut sur pied dans l'auberge, je gagnai la rue; j'allai me promener dans les environs de la masure où j'avais aperçu de la lumière. Quelques habitants, les fenêtres ouvertes, s'occupaient déjà de leur industrie. Cette industrie consiste, on le sait peut-être, en sparteries vertes d'une plante flexible et soyeuse que l'on récolte dans les marécages pour fabriquer des tapis de toutes les grandeurs, et, aussi, en semelles et en bouchons que l'on taille avec de larges tranchets d'acier, et dont la matière est fournie par l'écorce des liéges qui sont très-nombreux dans les fo-

rêts du voisinage. Dans ces parages, c'est la seule ressource lorsque la contrebande est impossible.

On me désignait partout sous le nom du chirurgien de Perpignan, et chacun, en m'honorant d'un salut, brodait sur la rencontre et le funeste accident de la veille. Je trouvai bientôt à faire un marché; on me procura de la poudre et des pistolets. Ce fut au milieu d'un groupe de causeurs, très-affairés autour de moi, que mon domestique et le muletier chargé de ma valise vinrent un instant me distraire de ma pensée de vigilance.

Tout à coup le caquetage des paysans et des paysanes cessa, par enchantement ou par crainte, à l'aspect d'une femme grande et pâle qui traversa la rue d'un pas délibéré. Sa physionomie tenait de sa démarche. On s'empressa de se ranger devant elle, et je pus l'examiner tout à

mon aise. On eût dit qu'elle ne daignait songer à personne, tant sa démarche présentait d'intrépidité. L'originalité de ses traits me frappa; sa personne m'est présente comme en ce moment. Je crus voir la fièvre aux prises avec la force, quelque chose d'étrange et de surnaturel. Si vous êtes de ceux qui cherchent dans le costume quelques reflets du caractère et de la vie, j'essaierai de fournir un trait ou deux à votre crayon de physiologiste. Les faces de ses cheveux, aussi lustrées que du jais, étaient maintenues par une ganse qui ramenait le plus négligemment du monde sur la tempe droite une toque en laine fine de Ségovie, d'où s'échappait la résille catalane. Large d'environ trois doigts, un ruban ajusté par une boucle sur un cou d'une pureté de dessin dont le galbe est une des prédilections de Raphaël, faisait valoir la délicatesse de car-

nation particulière aux femmes de cette vallée. Peu d'ornements du reste; l'instinct de la beauté les repousse. Fendu seulement à l'extrémité du coude, et pour abandonner à leur développement vers les poignets les manches bouffantes de sa basquine, flottant et souple contre le tour de gorge dont sa respiration puissante semblait prête à faire crever tous les plis, son corsage de velours à gros boutons de métal s'échancrait librement et comme un moule autour de la ceinture de vive couleur d'où ses hanches rebondissaient en traçant une courbe harmonieuse. Sous la basquine blanche qui lui venait aux genoux, une jupe en soie bleue, parsemée d'une frêle broderie de feuillage en fil d'or, se prolongeait en s'évasant; cette jupe laissait apercevoir une jambe nerveuse et fine, perdue dans un de ces petits pieds que l'on ne rencontre

nulle part, à moins de visiter la Péninsule; coquetterie nationale dont les Espagnols eux-mêmes sont si fiers qu'ils expliquent par là le discrédit de leur territoire dans la pensée de nos Parisiennes, puisque ces suprêmes régulatrices du bon goût européen n'ont jamais manifesté le désir de mettre à la mode le parcours des provinces de l'Espagne comme celui de la Suisse et de l'Italie. Je n'ajoute rien et ne retranche rien. Mon examen, à la vérité, fut plus rapide que ma réflexion; mais le regard a la soudaineté de la synthèse. L'ecclésiastique et le frater que j'avais rencontrés la veille à l'auberge, abordèrent seuls cette femme. Elle détourna vivement la tête, leur intima d'un geste l'ordre de ne lui rien dire, et, suffoquée par une crise intérieure qu'elle aurait voulu vaincre, elle se meurtrit brutalement la poitrine avec de sourdes exclama-

tions de désespoir, suivies presque aussitôt d'une explosion de larmes. Des sanglots éclatèrent dans la foule. Presque sans transition, et comme avertie qu'elle manquait à sa dignité, cette femme essuya ses yeux, sourit à la foule d'un air mélancolique et bon en reportant ses yeux vers le ciel, et pénétra dans une espèce de magasin, dont elle ressortit au plus vite avec je ne sais quel objet qu'elle cacha précipitamment. Ma surprise fut extrême de la voir se diriger vers la maison que je surveillais depuis près d'une heure. Elle en gravit lentement le perron dégradé, porta la main au léger marteau de fer qui pendait au bois de la porte, peut-être pour se faire ouvrir par les gens de l'intérieur; puis, tressaillant d'un frisson qui prit par degrés le caractère de l'ironie, et reposant avec timidité le marteau d'un air qui semblait dire que son geste n'était qu'un

oubli, elle tira vivement de l'une des fentes de sa basquine, une clef qu'elle introduisit dans la serrure.

En ce moment, son regard et le mien se rencontrèrent. Deux fois, je voulus éviter ses yeux; deux fois, je les rencontrai plus inquiets et plus vifs!

Elle rentra; mais dans l'ombre de la porte à demi fermée, je vis encore briller deux éclairs.

J'avais son secret, elle avait le mien...

Nous venions de nous le dire l'un et l'autre.

— Cette pauvre cousine! me dit en se penchant à mon bras la jolie Catalane de l'auberge; avez-vous pris garde à son mouvement? Elle voulait frapper à sa porte, comme si le cher Piétro de Cavanellas était encore de ce monde pour accourir au-devant d'elle.

— Eh, quoi! ce serait la veuve du miquelet assassiné! m'écriai-je.

— On le disait assez clairement autour de vous, répondit la Catalane.

Et, m'entraînant avec vivacité du côté de l'auberge, en approchant de ma figure sa physionomie pétillante de malice :

— On m'avait bien affirmé, reprit-elle, que les Français étaient d'un caractère changeant en amour; mais je ne croyais pas que l'infidélité précédât la conquête, et votre libertinage est de la dernière impertinence.

— La veuve du miquelet! insistai-je encore en dépit de l'allusion encourageante qui se trouvait renfermée dans ces reproches.

— Est sage! répondit avec animosité la jeune fille dont le bras quitta sur-le-champ le mien; très-sage! — Il ne faut pas sourire de ce que je vous dis. — Et bonne

chrétienne! si bonne chrétienne, entendez-vous, monsieur, qu'elle retrouverait les plus petites parcelles de l'Évangile dans sa mémoire, lors même que les hérétiques en auraient passé les derniers feuillets par la flamme. Sage comme la Vierge et chrétienne comme le Christ! la perle de la Catalogne! et que vous ne mettrez jamais à votre collier; d'autant que notre cousin, Roderic de la Junquières, va se mettre sur les rangs; qu'il a fait fortune avec son auberge, et qu'il peut, aujourd'hui que sa belle cousine est veuve, se munir enfin de dispenses auprès de notre saint-père de Rome.

J'avais la bouche ouverte pour répondre à la volubilité de la Catalane. Ce dernier mot me réduisit au silence.

Je courus comme un fou m'enfermer dans la chambre de l'aubergiste; un mot vacillait sur mes lèvres que je ne me se-

rais pas senti la force de retenir. Je tremblais de le prononcer...

Je me promenai long-temps de long en large, bourrelé de conjectures, inquiet de me sentir l'ennemi déclaré d'une femme; cherchant à combiner au fond de ma tête par quelle puissance d'astuce, après le meurtre de son mari par cet homme dont visiblement elle connaissait le crime, cette veuve d'un jour, qui poussait la témérité jusqu'à recéler l'assassin dès le soir même de l'assassinat, avait pu dérober ses vices à la conscience des siens; tranchons le mot, à la noire malignité de son propre sexe. De quelle bouche, en effet, ne venais-je pas d'entendre son éloge ?... Si la croyance aux bonnes mœurs a surtout droit d'intimider et de réfuter les soupçons, n'est-ce pas lorsque cette croyance est exprimée si naïvement par le vice ?... Eh bien ! libertinage, hypocrisie, complicité,

je voyais tout dans cette aventure. Ce mystère m'ouvrait un abîme où je n'osais plonger.

Le son bref et nerveux d'une petite cloche qui résonna lentement au loin, dans les replis de la vallée, m'attira vers la fenêtre. Porté par les principaux de l'endroit, le corps du miquelet se mettait en marche au sortir de la maison commune, suivi de la confrérie des miquelets, dont les cierges étaient crêpés de banderolles noires. Le cortége, en se grossissant de proche en proche, passa devant toutes les maisons. Femmes et enfants s'agenouillèrent ; tous laissaient échapper des larmes et se signaient, en répétant la psalmodie funèbre entonnée par le prêtre. Un instant, la veuve de Piétro de Cavanellas entr'ouvrit sa porte et se montra sur le seuil, si magnifique de désespoir que mon mépris pour elle en redoubla. Je compris

l'horreur qu'inspire le sacrilége; ma bouche se dessécha, j'eus un frisson. Avec des cris dont mes entrailles furent bouleversées, avec des sanglots à me rendre fou de honte et de colère, moi, qui me représentais à quel point elle était infâme, elle se laissa ployer et dissoudre sur les genoux. Les Catalanes se précipitèrent à son secours. D'un bond de tigre, la misérable les prévint en se redressant. Son geste violent et fier, qui ne tolérait pas de réplique tant il étincelait d'emportement et de résolution, les cloua sur place. Elle rentra. — Oh, certes ! elle devait se donner de garde d'accueillir ces consolations d'honnêtes femmes !... Son amant était là !..

Cependant le cortége plongea dans le vallon, et prit un chemin qui rebroussait à l'angle de la montagne. Cette file d'hommes cessa bientôt de se faire voir; la cloche se tut, et le chant éloigné des voix qui se

mariaient sur le cercueil de la victime parvint jusque dans la chambre de l'auberge avec la senteur des orangers dont se jouait une brise imprégnée de ce parfum qui dénonce le voisinage et le vent de la mer.

Je me consultais sur le parti que je devais prendre; et, peut-être (il faut que je l'avoue) se mêlait-il à mon agitation autant de rage amoureuse contre la veuve du miquelet que de ressentiment contre le bandit qui m'avait dévalisé, lorsque j'aperçus les deux Catalanes de mon auberge remonter à petits pas la rue du village, bras dessus bras dessous, en se chuchotant à l'oreille avec une expression de réserve prudente, avec des regards autour d'elles. Aux signes d'impatience ou d'embarras qui leur échappaient tour à tour, je crus deviner qu'elles se querellaient de bonne amitié sur le mot d'une énigme, sans venir à bout de s'en rendre compte. Je devais être

mêlé dans tout cela, puisque la plus jeune imitait devant sa camarade mon air d'étonnement et d'extase au premier aspect de leur belle cousine, mes récidives exclamatoires lorsque j'appris qu'elle était veuve, et le mouvement de dépit jaloux dont la petite avait cru devoir punir ces distractions passablement déplacées. Tout en causant, elles s'approchaient de l'auberge. Je me tapis à l'ombre du rideau pour ne pas les perdre de vue, pensant bien qu'elles viendraient jaser librement sur le banc de pierre, au-dessous de ma fenêtre. Il n'en fut rien : elles tournèren sur la droite, en continuant de s'entretenir avec chaleur Je les accompagnai du regard le long de la charmille d'acacias et d'azeroliers qui bordait le jardin de la veuve. Au bout de quelques pas, ma jalouse retint la jupe de sa camarade en lui désignant, sur le bord du fossé qui régnait

au pied de la charmille, quelques menues branches encore chargées de leurs baies de pourpre, qu'elles ramassèrent vivement et de commun accord. Il y eut un échange de volubilité dans leurs remarques. Un balancement de tête réciproque, suivi d'un geste simultané que l'on dirigea vers ma fenêtre avec des yeux indignés, me fit comprendre que ma situation allait se compliquer dans leur estime de toute la fatalité d'un quiproquo. En se montrant une ouverture de la haie que l'on avait dû froisser tout récemment pour se glisser dans le jardin, elles interrogèrent la solitude et les environs pour s'inspirer mutuellement du courage, et s'élancèrent dans cette percée furtive, en retenant de leur mieux le froissement de leurs robes. Tout au bout de l'allée qu'elles prirent se trouvait une porte d'intérieur prise dans le cintre d'un mur dégradé par des flamu-

les à grappe de pourpre dont les tiges s'entrelaçaient bizarrement pour atteindre le toit. Elles coururent vers cette porte en longeant une rampe d'appui chargée de sa ribambelle de vases où des héliotropes et des cocléarias fleurissaient à l'ombre d'un magnifique aloës. Vive comme la poudre, ma jolie conquête s'interposa pour appliquer un œil au trou de la serrure, et le prompt écartement de ses doigts paralysa la pétulence de sa compagne, comme un avis qu'à n'en pas douter l'on s'entretenait à voix basse dans la chambre de la cousine. L'une prêtait l'oreille, l'autre s'efforçait de voir. Ici, j'essaierais en vain de vous traduire cette fixité, si semblable à l'hébêtement du somnambulisme, et qui me donnait à comprendre que l'écouteuse décalquait un par un sur la toile de son cerveau les détails d'une scène réalisée par sa seconde vue ; propriété mystérieuse,

déjà pressentie par Mesmer, et qui prouve que nos sens pénétrés d'un seul et même fluide, s'entr'aident réciproquement par des affinités secrètes. Au soulèvement alternatif et retenu de leurs poitrines, aux crispations impatientes de la Catalane qui consultait avidement le trou de la serrure, je fus sur le moment de me dire que, pour l'une, il suffisait assurément d'écouter, car elle devait se souvenir; et que, pour la plus curieuse, un trait décisif manquait encore à son expérience, afin d'être tout-à-fait au niveau de sa compagne. Sur l'échantillon de ses familiarités précédentes, vous ne serez nullement de cet avis, n'est-ce pas? N'importe! Laissant de côté cette question délicate, contentez-vous de savoir que ce groupe, électrisé par des émotions imperceptibles, me transmettait sans le vouloir, avec la rapidité du télégraphe, les mystères que peu de minutes avant

cela j'étais bien résolu d'approfondir moi-même !... Tout à coup, avec le vol effarouché des étournaux, elles prirent la fuite ; et moi, de mon côté, sautant sur mes pistolets, car une frayeur si vive semblait provoquer mes secours, je franchis l'escalier pour les soustraire aux suites de leur imprudence...

Mais, à peine hors de l'auberge, je remis tranquillement les pistolets dans ma poche!

Mes folles reprenaient haleine en dehors de la haie, et, revenues de leur alerte, s'encourageaient à retourner de plus belle dans le jardin. Pourtant, c'était à qui passerait la dernière.

Elles eurent une autre secousse à ma vue.

— Lui !... s'écria ma curieuse étonnée.

Puis, avec un élan de joie, en nous désignant tour à tour :

— Et moi! qui te disais, cousine, que c'était lui qui causait avec elle!

— Qu'est-ce que cela change au déshonneur de la famille? reprit sévèrement l'aînée; notre cousine n'en a pas moins un amant!

— Ce n'est pas la faute que je blâme, c'est le choix du moment! ajouta la petite en baisant le bout de ses doigts pour m'envoyer un souffle au visage.

Après quoi l'étourdie se mit à courir en entraînant sa camarade. Un cri m'échappa dans la peur de les voir culbutées l'une par l'autre sur les cailloux tranchants dont cette rue boiteuse est pavée. J'en fus quitte pour la peur; un fort joli salut me remercia de l'émotion. Elles tournèrent l'angle qui menait à l'église, et je me trouvai seul dans cette partie du village.

Seul!

Dix pas, avec une fragile planche de

chêne, me séparaient de la veuve et de l'assassin du miquelet!...

Je n'avais pas à former un seul doute!...

Je marchai d'un pas délibéré vers la porte.

Cette porte s'ouvrit devant moi.

— Je comprends ce que vous pouvez croire! me dit résolument la veuve du miquelet; mais avant de connaître cet homme pour un assassin, je ne voyais en lui qu'un malheureux contrebandier. Les droits de l'hospitalité désarment ceux de la vengeance. Il est mon hôte; il a mon serment. J'avais déjà juré sur le Christ de lui sauver la vie. Qu'il ait obtenu ce serment par surprise, ou que, par suite, je sois compromise dans la pensée de ma famille, n'importe! Je suis chrétienne, je ferai mon devoir.

Puis, me saisissant la main avec énergie :

— Vous êtes Français et chirurgien, vous ferez le vôtre !

Et la veuve du miquelet me désigna l'assassin blessé, qui me regardait avec épouvante...

MICHEL RAYMOND.

TABLE.

—

Pages.

Les Deux Maris. 1

Jules Debray. 181

La veuve du Miquelet. 325

FIN DE LA TABLE.